



N^o 1076

HEMEROTECA MUNICIPAL

Número de registro:

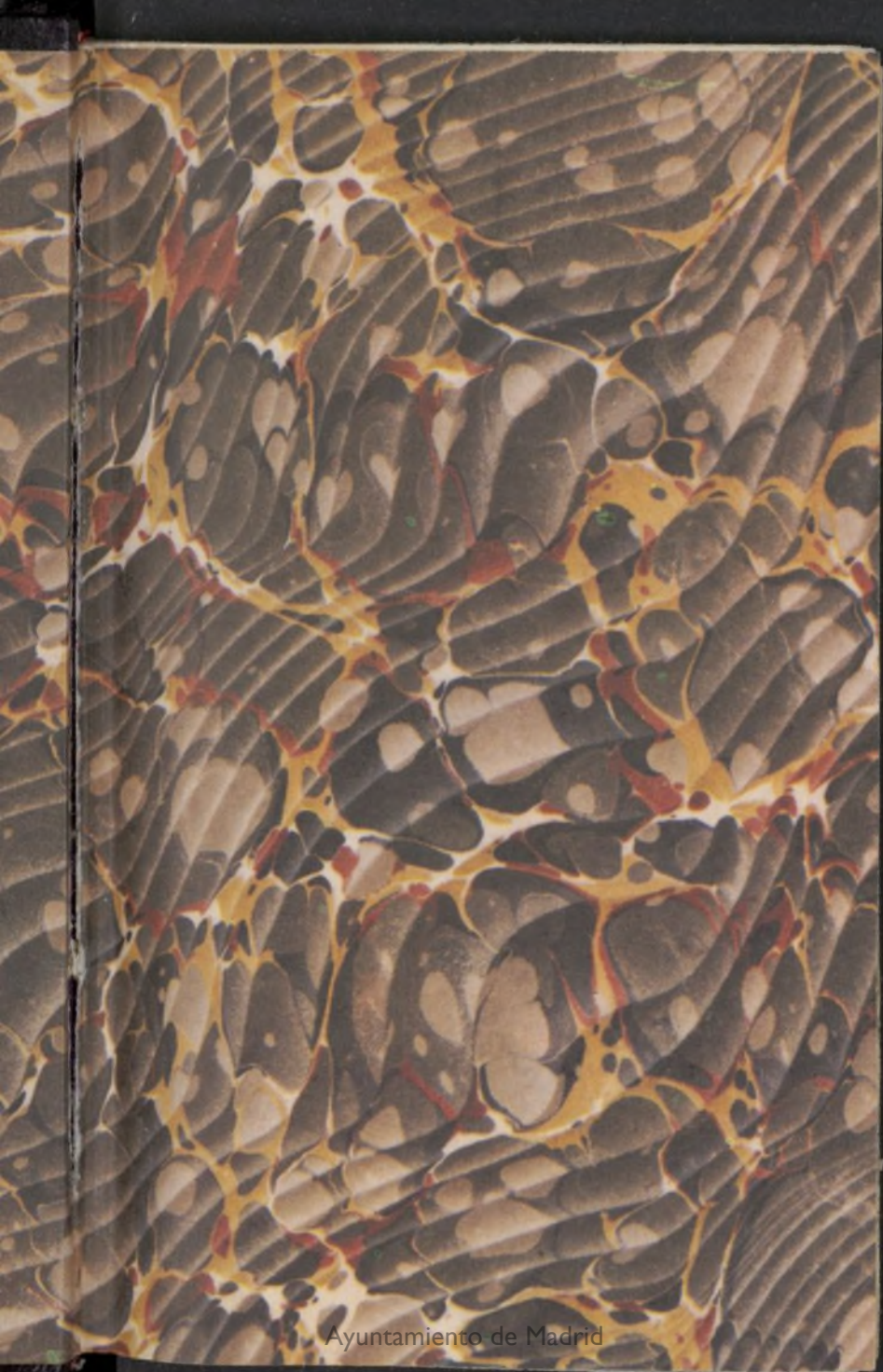
Estante: A. H. 5

Tabla: 6

Número de volúmenes:

Encuadernación:

1. M.—2.032.



Ayuntamiento de Madrid

PERCIRE

SALANT

IAM
SERVICIO DE
MICROFILMACIÓN

24 JUL 2006

DOCUMENTO
MICROFILMADO

A PARIS.
AV PALAIS.

Charles Garnier



MERCURE GALANT

OCTOBRE 1678



A PARIS.
AU PALAIS.

à Charles Harvier

A PARIS,

Chez GUILLAUME DELUYNE, au Palais
dans la Salle des Merciers, à la Justice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande
Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Galerie de
Prisonniers, au Nom de Jesus.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle
à l'Image S. Jean.

THEODORE GIRARD, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

CHARLES OSMONT, dans la Grande
Salle, à l'Escu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Louis.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



A
MONSIEIGNEUR

LE

DAUPHIN

PUIS que Louis finit la Guerre,
Et qu'il veut qu'aujourd'huy la
Paix regne en tous lieux,
Les Peuples doivent sur la Terre
S'applaudir à l'envy d'un don si précieux
Qui les sauve de son Tonnerre:
Il est vray que pour eux c'est un present
bien doux;
Mais, PRINCE, cette Paix semble faire
pour vous.

à ij

Loüis tient à foy la Victoire,
Cette Divinité qui luy faisoit la cour,
Vouloit que seule il la pust croire;
Mais pour vous marquer mieux l'excès
de son amour,
Retranchant sur sa propre gloire,
Pouvant tout surmonter, il accorde la
Paix,
Et borne pour vous seul ses augustes
projets.

Si Philippes parut bon Pere,
Si pour son Alexandre il se donna du soin,
Le mal est que voulant tout faire,
Il ne laissoit ce Fils que le simple témoin
De sa conduite militaire.
Mais Loüis scachant mieux vous mon-
trer son amour,
Laisse à vostre Valeur où s'exercer un
jour.

Par son grand cœur, par sa vaillance,
Par les coups éclatans de tant d'exploits
guerriers,

Il vous a montré la Science
De moissonner par tout & Palmes &
Lauriers.

Enfin pour vostre expérience.
Que pouvoit-il rester à Louis desormais,
Qu'à vous enseigner l'art de bien faire la
Paix ?



Ainsi c'est pour vostre avantage,
GRAND PRINCE, qu'à l'Europe il la
donne aujourd'huy;

Et si nous luy devons hommage,
C'est moins de vouloir bien terminer
nostre ennuy,

Que de donner un Prince sage,
Qui sçache comme luy faire un jour à
propos

Trembler tout l'Univers, & causer son
repos.

LE BLANC.

*Les sentimens de toute la
France, MONSEIGNEUR,
vous sont marquez par ces*
à iij

Vers dont j'ay crû pouvoir me
servir en faisant connoistre par
le nom de leur Auteur, que je
n'y ay aucune part que celle de
vous les presenter. Il est cer-
tain que si les Peuples se ré-
joüssent de la Paix, c'est moins
pour les avantages qu'ils en re-
tirent, que pour l'intérest qu'ils
prennent à vostre gloire. Ils
s'applaudissent déjà par avance,
MONSEIGNEUR, des
Triumphes que la modération
du Roy vous reserve ; & en
mesme temps qu'ils reconnois-
sent devoir leur repos à sa bon-
té, ils envisagent avec un tri-
stesse extrême les gran

ne
ar
je
de
r-
ré-
ns
re-
ils
ils
ce,
les
on
en
is-
n-
vi-
ce-

toires qui vous doivent mettre
au nombre des plus renommez
Héros. Cet incomparable Mo-
narque en laisse une ample ma-
tiere à vostre Valeur par les
bornes qu'il a bien voulu don-
ner à la sienne, & vous ne pou-
vez estre que Grand & Au-
guste, estant Fils du plus Grand
& du plus Auguste de tous les
Rois. Je suis avec un profond
respect,

VOSTRE SEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres
obeissant Serviteur, D.

25:252555552252:255

QUOY que dans la dernière Lettre Extraordinaire mise en vente depuis quinze jours, on ait donné deux mois de temps pour travailler, à ceux qui voudront envoyer des Dessesins d'Arcs de Triomphe, Pyramides, Medailles, & autres Monumens à la gloire du Roy, ces deux mois ne sont qu'en faveur de ceux qui demeurent dans les Provinces les plus reculées; & si les autres n'envoyoient plustost leurs Dessesins, on n'auroit pas le temps de les faire graver, ny mesme d'imprimer l'Extraordinaire qui paroistra le quinzième de Janvier prochain. Ceux qui ont déjà des idées pour ces sortes d'Ouvrages, & qui ont absolument résolu d'y travailler,

SS
iere
mise
on
mps
vou-
Arcs
Me-
à la
s ne
de
plus
en-
eins;
faire
mer
a le
ain.
pour
ont
ller,

sont priez d'en avertir dès à pre-
sent. Cela fera prendre des me-
sures sur le nombre qu'on en doit
avoir, & obligera à leur garder
place, afin qu'ils ne travaillent pas
inutilement.





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 31. Octobre 1678.*

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Lors que j'es-*
tois aimé de la jeune Lizete, doit
regarder la page 32.

Le Plan du Pont de Strasbourg & de
ses trois Forts doit regarder la page 63.

L'Air qui commence par, *Qu'on ne me*
parle plus d'Armes ny de Défaites, doit
regarder la page 127.

— L'Air qui commence par, *Si pour avoir*
veu seulement, doit regarder la page 225.

La Planche des Medailles doit regar-
der la page, 277.

L'Air qui commence par, *Affreux*
Rochers, Demeures sombres, doit regarder
la page 329.

L'Enigme en figure doit regarder la
page 355.

La Figure du Cavalier doit regarder
la page 373.

La Figure de la Femme doit regarder
la page 376.

Aux pour planer la figure

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127

Le dit commencement par la page 127



MERCURE GALANT

N'EN doutez point,
Madame. Je ne
vous parleray pas
moins de Paix à
l'avenir, que je vous ay
parlé jusqu'icy de Guerre.
Toute la différence qu'il y
aura, c'est que la Guerre
m'obligeoit à faire de longs
Octobre. A

2 MERCURE

Articles séparés des Combats qui se donnoient, & des Sieges qu'on entreprenoit ; au lieu que presque toutes les matieres qui vont composer mes Lettres, seront de Paix sans que je vous la nomme. Ce que je vous diray de la satisfaction des Peuples, des Provinces abondantes en toutes choses, du progrès des Muses & des beaux Arts, des somptueux Edifices qu'on élèvera, des Fêtes galantes qui se donneront, des magnificences & des

GALANT. 3

libéralitez de LOUIS LE
GRAND; tout cela ne
fournira-t-il pas autant
d'Articles de Paix, puis que
ces différentes choses enfe-
ront l'effet? Jugez si cette
matiere ne doit pas estre
inépuisable, estant soute-
nuë de ce qui se passera
dans le plus galant, le plus
tranquille, & le plus flo-
rissant Royaume du mon-
de. Pour le voir toujourns
augmenter en gloire, il
suffit qu'il soit gouverné
par le meilleur, le plus sage,
& le plus grand Roy que le

A ij

4 MERCURE

Ciel ait jamais donné à la Terre. La valeur & la prudence ne peuvent aller plus loin qu'il les a poussées pendant le cours d'une Guerre qu'il n'y avoit que luy seul qui fust capable de terminer. Il a eu la bonté de l'entreprendre, il en est venu à bout, & l'on peut dire que la Paix est son Ouvrage. Vous en avez reçu la nouvelle avec plaisir; mais je ne sçay si vous avez assez examiné combien les circonstances qui ont accompagné cette Paix, la

GALANT. 5

rendent glorieuse pour ce Grand Roy. La Victoire ne l'avoit point quitté depuis le commencement de la Guerre. Plusieurs Princes s'estoient alliez d'abord avec luy, & leurs Troupes jointes aux siennes avoient fait quelques Campagnes assez heureuses. Cependant ses Ennemis croyant l'accabler, firent agir de si puissantes Cabales, que non seulement ils engagèrent tous ces Princes à rompre l'Alliance qu'ils avoient avec Sa Majesté, mais mes-

A iij

6 MERCURE

me à se déclarer contre Elle. L'Espagne qui estoit en paix suivit leur exemple, & le Roy vit en peu de temps presque tous les Princes de l'Europe liguez contre luy. Il estoit à croire que n'ayant plus d'Alliez, & voyant le nombre de ses Ennemis augmenté, bien loin de songer à faire de nouvelles Conquestes, il auroit de la peine à conserver celles qu'il avoit faites. Le contraire est arrivé. Plus cet incomparable Monarque a eu d'Ennemis,

iii A

GALANT. 7

plus il a remporté de Victoires. Il a suffy luy seul contre tous, & ce n'a esté que dans ce temps qu'il a pris des Places que l'on croyoit imprénables. Les choses estoient dans cet état. Toute l'Europe regardoit nos avantages avec un étonnement qui ne se peut exprimer. Les Conférences de Nimégue n'aboutissoient presque à rien, & les Peuples ne voyoient aucun lieu d'exposer la Paix, quand le Roy ayant résolu de la donner, & de la don-

A ii j

8 MEROVRE

ner en Vainqueur qui pou-
voit encor pousser ses Con-
questes, jugea que le seul
moyen d'en faciliter le suc-
cés, estoit d'aller prendre
les Villes de Gand & d'Y-
pres. Il se rendit maistre
de l'une & de l'autre, &
l'on ne peut nier qu'il ne
fust en pouvoir de le de-
venir de tout ce qu'il au-
roit voulu soumettre. La
prise de ces Places avoit
jetté la terreur parmy les
Peuples de celles qui res-
toient à prendre. L'Hyver
estoit dans sa force. Il n'y

avoit que le Roy qui fust armé, & qui eust des Magasins pour faire subsister de grandes Armées. Les Ennemis n'en pouvoient mettre en campagne qu'après le retour du Printemps. Ainsi il estoit en état de vaincre par tout, sans qu'il pust trouver aucun obstacle à ses entreprises. Sa bonté luy fait choisir ce temps pour donner la Paix ; mais il estoit bien juste qu'en la donnant, il fist connoistre qu'il faisoit grace, & qu'il mar-

IO MEROVRE

quast, comme il a fait, que c'estoit seulement aux conditions qu'il avoit trouvées raisonnables, qu'on pouvoit choisir la Paix ou la Guerre. Les Hollandois acceptent la Paix, apres avoir fait réflexion sur les redoutables forces de la France, contre laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe avoient échoué. Il y a deux temps à considérer dans celuy qui s'est passé depuis la Paix acceptée, jusqu'à son entière conclusion. L'un regarde

GALANT. II

ce qui est arrivé depuis l'acceptation de cette Paix jusqu'au jour de sa Signature; & l'autre nous mène jusqu'à celuy de la Ratification. Ces deux temps ont eu chacun leur étendue, & on ne s'est que trop apperçeu que pendant l'un & l'autre, tout ce que le Cabinet renferme de Politique a esté mis en usage contre le Roy de la part des Princes liguez; mais leur prudence ainsi ramassée n'a pas eu plus de succès que l'union de leurs armes.

Mille intereſts diférens les faiſoient agir. Les uns en avoient de particuliers pour eux - meſmes; les autres, pour des Perſonnes qui les touchoient de fort pres, & c'eſtoient par tout des paſſions violentes qui détruifoiſent tout ce qui auroit pû avancer la concluſion de la Paix. On fait naiſtre des Incidens. On donne ſujet au Roy de ſe plaindre, afin qu'il ſe plaigne. On tâche d'irriter ſa bonté, & on veut adroitement le forcer à rompre. Mais tous ces

GALANT. 13

artifices ne servent qu'à mieux faire voir qu'il est autant au dessus de ses Ennemis par sa sagesse, qu'il l'a esté pendant la Guerre par sa valeur. Ce grand Prince dédaigne de leur faire connoistre qu'il voit leurs brigues. Il est persuadé que ceux avec qui il traite, & qui ont seuls pouvoir de traiter, agissent de bonne foy. Il en est content. Ils se sont soumis, & c'est assez pour luy faire toujours aimer une Paix qui les sauve des périls

14 MERCURE

dont ils auroient peine à se garantir dans la continuation de la Guerre. Il a paru modéré comme Vainqueur, il le veut paroistre encor comme Roy. On donne un Combat dans le temps que la Paix vient d'estre signée. Ceux qui attaquent manquent leur Coup. Mons n'est point secouru, & par conséquent il ne tient qu'au Roy que Mons ne soit perdu pour les Ennemis. Ils ne peuvent plus subsister auprès de nostre Camp. Il n'a qu'à

GALANT. 15

e à prendre la Place qu'ils ont
 nti- inutilement voulu secourir.
 Il a On ne pourra dire qu'il
 in- rompe la Paix, puis qu'on
 stre l'est venu attaquer. Tout
 On luy rit. Les Ennemis a-
 s le voient fondé toute leur es-
 ent pérance sur les Troupes
 qui d'une Nation brave & in-
 eur trépide. Elles sont batuës,
 int & les nostres n'ont qu'à
 ent entreprendre pour réussir.
 que Ces avantages ne dimi-
 our nuënt rien des bontez de
 eu- ce grand Prince. Il sçait
 res que les veritables Hollan-
 qu'à dois qui aiment leur Patrie,

n'ont point de part au dessein de la Bataille qui s'est donnée. Il veut que la Paix qu'il fait avec eux soit un commencement de celle qu'il souhaite à toute l'Europe, & il ne se sert d'aucun des justes prétextes qu'on luy a donnez, pour la rompre. On luy en donne de nouveaux apres la Bataille. On fait aux Etats des Ofres qui paroissent fort avantageuses, & on les fait en pleine Assemblée; mais les Hollandois aussi fermes de leur costé, que

GALANT. 17

Sa Majesté l'est du sien,
 rejettent ces Ofres, & sont
 convaincus des avantages
 que peut leur produire l'a-
 mitié du Roy, par ceux
 qu'ils en ont déjà tant de
 fois reçeus. L'Espagne qui
 ne fait rien sans l'avoir
 meûrement examiné, re-
 connoit elle-mesme la gran-
 deur de cet auguste Mo-
 narque, en se résolvant en-
 fin d'accepter la Paix qu'il
 luy offre. Elle n'attend plus
 rien de ces retours de For-
 tune & de ces coups ino-
 pinez qui ont toujours flaté

Octobre.

B

la Maison d'Autriche. Tout est dans la main du Roy; & s'il est fâcheux à un Peuple, qui croit estre né pour donner des Loix, d'en recevoir du Vainqueur, ce Peuple qui se soumet, s'en trouve récompensé par l'avantage de recouvrer des Places dont il ne se feroit jamais veu maistre, si ce Vainqueur l'eust voulu laisser dans la nécessité de les conquérir. Il reste quelques legeres difficultez pour des Villages, ou des Articles de cette nature;

& le Roy toujours Grand,
 apres avoir fait les Etats
 Généraux Arbitres de ces
 petits Démesses, accorde
 tout de luy-mesme. On
 ne peut disconvenir que ce
 ne soit de son plein gré,
 puis que l'Arbitrage estoit
 signé par les Espagnols mes-
 mes, & qu'il en pouvoit re-
 venir quelque chose à Sa
 Majesté; les Arbitres ne
 jugeant jamais avec une si
 entiere rigueur, qu'ils ne
 cherchent à satisfaire tou-
 jours les deux Parties. Apres
 cette derniere liberalité du

B ij



20 MEROVE

Roy, le Traité se signe entre la France & l'Espagne. Je vous ay mandé de quelle maniere. Voila, Madame, en fort peu de mots toute l'Histoire de la Guerre & de la Paix.

Il y a déjà longtemps que l'espérance de cette Paix a fait parler les sçavantes Muses de Soissons. Vous sçavez que l'Illustre Académie de la Ville que je viens de vous nommer, a esté reçeuë dans l'Alliance de celle que le Roy ne dédaigne pas de loger dans

GALANT. 21

son Louvre, & dont il a bien voulu se faire le Protecteur. Elle luy envoie tous les ans quelque Ouvrage en reconnoissance de cette association; & l'Idylle que vous allez voir, est celui dont elle luy a fait présent cette année. Messieurs de l'Académie Francoise l'ont fort estimé, & je ne doute pas que leur approbation ne soit suivie de la vostre.

SS

WYLLIAMS



*E riche émail des Fleurs
orne bien nos Prairies,*

*Le Fruit sied bien à nos
Vergers,*

*Aux Ruisseaux les Rives fleu-
ries,*

*Et la Musette aux amoureux
Bergers.*

*Que ferois-je sans vous, ma fidelle
Musette?*

Souvent vous faites mes plaisirs,
Sans vous mes plus tendres desirs
Seroient encor cachez à la jeune
Lisette,

*Lisette dont le teint est plus blanc
que le Lait,*

GALANT. 23

Dont le souffle est plus doux que
 L'odeur de l'Ocillet,
 Et qui passe en beauté le reste des
 Bergeres,
 Comme un Chesne s'élève au dessus
 des Fougères.
 De l'ardeur de mes feux, des peines
 que je sens,
 Souvent elle écoute la plainte,
 Et si son ame en est atteinte,
 Je dois cet avantage à vos heureux
 accens.
 Mais quoy qu'elle aime à vous
 entendre
 Entonner un Air doux Et tendre,
 Elle veut aujourd'huy que vous
 changiez de ton.
 Du Grand LOUIS les fameuses
 merveilles
 Ont percé nos Forests, ont frappé nos
 oreilles,

24 MERCVRE

Ces Monts, ces Bois, & ce Vallon,

Et tout ne retentit que du bruit de son Nom.

*Ne ferez vous rien pour sa gloire?
Aidez à la placer au Temple de
Memoire,*

*Du moins par quelque douce &
charmante Chançon.*

*Laissez à Polymnie entonner la
Trompette,*

*Celebrer ses beaux Faits, & ses
Exploits guerriers,*

*Laissez-luy vanter ses Lauriers;
Vous qui n'estes qu'une Musette,
Chantez-nous sa bonté, sa douceur,
& la Paix*

*Qu'il va donner à ses Sujets.
Malgré vos foibles sons ne soyez
point muette,*

*On n'est jamais blâmé quand on
fait ce qu'on peut;*

GALANT. 25

Chantez, LOVIS est bon, &
Lisette le veut.

Vous que le bruit & la fureur
des armes
Ont forcé de quitter nos Champs
& nos Hameaux,
Bergers, ne craignez plus Bellonne
& ses alarmes,
Ramenez dans ces lieux vos pai-
sibles Troupeaux.

Faites y revenir les Nymphes fu-
gitives,
Venez ensemble sur les Rives
De nos agreables Ruisseaux.
Là bientôt la Divine Astrée
Répandra de sa main sacrée
Les biens, les plaisirs, & les jeux;
Nous touchons à ce calme heu-
reux

Si charmant apres la tempeste,
Nostre felicité surpassera nos vœux,
Octobre. C

26 MERCURE

Et nos jours ne seront qu'une éternelle Feste.

*Il est vray que Mars en couroux
Tonne encor assez pres de nous,
Son bruit s'entend jusque dans nos
Campagnes,
Mais ce n'est plus comme autre-
fois,*

*Lors qu'il faisoit trembler nos plus
hautes Montagnes,
Et retentir nos Rochers & nos
Bois.*

*On sent bien qu'il est aux abois,
Et qu'on va voir cesser les horreurs
de la Guerre.*

*Tels les derniers coups du Tonnerre,
Quand l'orage est pres de finir,
Leur bruit sourd annöce à la Terre
Que le beau temps va revenir.
Le Grand LOVIS acheve son
Ouvrage,*

GALANT. 27

*Il va donner la Paix à ses fiers
Ennemis;*

*Malgré leur fureur & leur rage,
Nous les verrons bientôt soumis,
L'accepter & luy rendre hōmage.*

*Alors cet Illustre Héros
Viendra prendre le frais, & goûter
le repos*

*Au doux ombrage de vos Hestres;
Il aime vos Chançons, quoy qu'elles
soient champestres,*

*Il vous assemble icy pour former
des Concerts,*

*Et ne méprise point (bien qu'il offre
à vos Airs*

*De ses beaux Faits la matiere
éclatante)*

*Vostre Muse foible & naissante.
Sage au Conseil, vaillant dans
les Combats,*

Intrépide dans les alarmes,

C ij

28 **MERCURE**

*Il sçait affronter le trépas;
Mais délivré de l'embarras
Du bruit, du fracas, des vacar-
mes*

*Qui se trouvent parmyle armes,
Les paisibles Emplois font ses plus
grands plaisirs.*

*Il trouve son repos, il borne ses
desirs*

*A se servir de sa puissance
Pour reprimer la funeste licence,
Pour faire révérer la majesté des
Loix,*

*Et ramener une heureuse abon-
dance.*

*Le plus grand des Héros, le plus
juste de Roys,*

*Après avoir gagné Victoire sur
Victoire,*

*Se fait une nouvelle gloire
A répandre sur ses Sujets*

GALANT. 29

*Des Ruisseaux eternels de graces,
de bienfaits.*

*Quitte de ces grandes fatigues
Qui consumoient les plus beaux de
ses ans,*

*Il donnera tous ses momens
A réduire en poudre les Dignes
Que le desordre opposoit aux
Vertus;*

*Par luy des Vices abbatus,
Malgré l'impunité, malgré ses
fortes brigues,*

*Les testes ne renaistront plus.
Däs cet heureux loisir, en des temps
si tranquilles,*

*Que de superbes Bastimens,
Et que de riches ornemens
Pareront ses Palais, & la Reyne
des Villes!*

*Je vois déjà dans nos plus grands
Hameaux*

C iij

30 **MERCURE**

*Les Bergers s'assembler, former des
Chœurs nouveaux,
Pour rendre sa gloire immortelle,
Et s'immortaliser en travaillant
pour elle.*

*Mille graces, mille douceurs,
S'avancent pour chercher les neuf
sçavantes Sœurs.*

*On va voir les Muses rustiques
Habiter des Maisons publiques,
Et partager ses Royales faveurs.
La nostre errante encor au milieu
des Campagnes,*

*Aura le sort de ses Compagnes,
Et trouvera de quoy se retirer;
Nostre attente n'est pas injuste,
Appuyé d'un Mécene, écouté d'un
Auguste,*

*Ne doit-on pas tout espérer?
Mais pour de si grands biens, pour
ces rares merveilles,*

GALANT. 31

Nymphes, cherchez dās ces beaux
lieux

Ce qu'ils ont de plus précieux;
Pour lay cōblez de Fleurs vos plus
riches Corbeilles,

Ioignez-y des Festons du plus vert
Olivier,

Il l'aime autant que le Laurier.
Vous, Bergers, donnez luy vos tra-
vaux & vos veilles,

Que vos Rochers manquent d'é-
chos.

Que les rapides eaux remontent
vers leur source,

Que le Flābeau du joar interrompe
sa course,

Avant que vous cessiez de chanter
ce Héros.

S'il y avoit beaucoup de
Musetes aussi douces que

C iij

32 MERCVRE

doit estre celle dont il est
parlé dans cet Idylle , à-
voüez qu'il est peu de plai-
sirs qu'on préférast à celui
de les écouter. Je ne sçay
mesme si elles ne seroient
pas propres à faire cesser
les chagrins, contre le sen-
timent de l'Amant infor-
tuné qu'on fait parler dans
ces Vers que M^r Goüet a
depuis peu mis en Air.

AIR NOUVEAU.

*Ors que j'estois aimé de la jeune
Lysée,
Par vos charmans concerts, vous
sçaviez, ma Musere,*

GALANT. 33

*Dans mille doux plaisirs tous deux
nous engager;
Mais depuis que son cœur est de-
venu léger,
Aupres de vous je languis, je
sôûpire,
Et vous ne pouvez plus soulager
mon martyre.*

Vous m'avez paru si con-
tente des Airs de M^r Goüet,
que j'ay crû ne pouvoir
mieux commencer que par
celuy-cy à vous en envoyer
de nouveaux. Comme il est
Maistre de la Musique des
Dames Religieuses de Lon-
champ, on ne doit pas s'é-
tonner si on y trouve de-

34 MERCURE

quoy fatisfaire les oreilles les plus difficiles. En effet, on n'y entend pas seulement tout ce que le beau Chant a d'aimable, on y remarque encor une façon de chanter qui n'est pas commune, tant l'Autheur s'étudie à faire toujours quelque chose qui ne se chante point ailleurs. Les belles Voix qui entrent dans ces Concerts se font admirer & par leur diversité & par leur justesse. La Symphonie qui les accompagne est merveilleuse.

GALANT. 35

Elle est executée avec une délicatesse qui répond à la recherche des beaux Accords, & l'on diroit que ce sont autant de maistresses mains qui touchent ou les Violes, ou les Claveffins qui la composent. Je n'avance rien qui ne soit connu. Le mélange des Voix & des Instrumens qui forment cette charmante Musique, est si doctement ménagé, que les meilleurs Connoisseurs demeurent d'accord qu'on ne peut rien entendre de plus beau

dans aucun Monastere de Filles.

M^r Brayer qui passoit pour un des plus fameux Medecins de nos jours, est mort au commencement de ce Mois. Si une grande pratique peut rendre un Homme consommé dans cette Profession, comme elle le doit en effet, on peut dire qu'il estoit le premier Medecin du monde. C'est une chose incroyable que le grand nombre de Malades qu'il voyoit. S'il n'a pas esté le Medecin de

GALANT. 37

tout Paris pendant le cours
 entier des maladies de ceux
 qui en ont esté attaquez
 depuis plusieurs années, il
 les a veus du moins une
 fois, ayant presque esté de
 toutes les Consultations
 qui se sont faites. Il avoit
 préveu le temps de sa mort,
 & quelques-uns tiennent
 qu'il s'en estoit expliqué
 avec ses Amis, comme
 n'ayant plus que trois mois
 à vivre. Il n'avoit pas laissé
 de relever d'une maladie
 où il estoit tombé dans cet
 intervalle. Il avoit mesme

forty depuis , mais cette fausse guérison ne luy avoit point fait changer de pensée. Le jour qu'il mourut, il disna à table avec sa Famille. On luy dit en dînant qu'il avoit mauvais visage, & qu'il feroit bien de prendre quelque Remede. Il répondit qu'il le feroit inutilement, & qu'encor qu'il ne souffrist aucun mal, il sentoît bien qu'il approchoit de sa fin. Il mourut quelques heures apres assis dans sa Chaise. On ne peut nier qu'il n'ait

esté un veritable Medecin,
puis qu'il s'est connu luy-
mesme. Je ne vous dis rien
de sa pieté, ny de la ma-
niere toute Chrestienne
dont il s'estoit preparé à la
mort qu'il y avoit si long-
temps qu'il envisageoit.
Jugez - en par sa charité,
qui luy faisoit employer
tous les ans douze ou quin-
ze mille livres à soulager
les besoins des Pauvres.
C'est ce qu'il a caché pen-
dant sa vie, & qu'on a dé-
couvert apres sa mort.

J'ay aussi à vous appren-

dre celle de M^r Nicole que la Ville de Chartres avoit choisy pour son Avocat. C'est une perte considérable pour les Gens de Lettres. Quoy qu'il fust dans un âge fort avancé, il soutenoit avec autant de fermeté que de politesse, la haute réputation que ses Pieces d'éloquence luy avoient acquise. Il s'estoit attiré l'estime de quantité de Personnes de la Naissance la plus relevée. Il les complimentoit au nom de la Ville, lors qu'elles pas-

GALANT. 41

soient par Chartres, & toujours avec un applaudissement general. Il estoit Pere de l'Illustre M^r Nicole, connu de tout le monde par les excellens Ouvrages d'érudition & de pieté qu'il met au jour depuis pres de trente années; entr'autres par *la Perpetuité de la Foy*, & nouvellement par *les Essais de Morale*. Quelques mois avant sa mort, il avoit choisy M^r Noel, Côtrolleur des Domaines de Son A. R. à Chartres, pour luy succeder dans le pénible &

Octobre. D

42 MERCVRE

honorable Employ d'Avocat de cette Ville. Il en remplit admirablement les Fonctions, & fuit de pres ce grand Homme. Il commença d'en donner d'éclatantes marques par un Compliment fort juste qu'il fit sur le champ à Madame la Duchesse de Toscane, qui se rendit à Chartres il y a trois mois pour signaler la pieté qui luy est ordinaire dans le Temple le plus ancien de toute la Chrestienté. Entre les Actions qu'il a esté déjà obligé

de faire, il n'y en a point de plus remarquable que le Panegyrique du Roy qu'il prononça le second de ce Mois, à l'occasion de deux Echevins qu'on avoit élus. Tout ce qu'il y a de Personnes considérables dans la Province s'y trouva, aussibien que tous les Corps de la Ville. Quoy qu'une si auguste matiere soit en quelque sorte au dessus de l'expression, il la traita d'une maniere si délicate, qu'il eut tout le succès qu'il en pouvoit esperer. Je ne

D ij

44 MERCURE

vous parle point de la Famille des Nicoles. Tout le monde vous dira qu'elle est tres - ancienne à Chartres, & qu'il y a plus de deux cens ans qu'elle y fournit des Magistrats. Elle a presentement pour digne Chef le Lieutenant General de cette Ville.

Vous allez juger du soin que je prens de vous chercher d'agreables choses, par celuy que j'ay eu de recouvrer une Copie de la Lettre que je vous envoie. Elle est de M^r de Lamathe

GALANT. 45

Avocat au Parlement. De grandes & fâcheuses affaires l'ont obligé jusqu'icy d'étoufer de fort jolies Pièces dont j'espere que je vous feray part à l'avenir. Cellecy vous fera connoistre combien vous pouvez attendre d'un Génie aussi galant que le sien.

46 MERCVRE

2525252525252525

A MADAME

LA COMTESSE DE ***

Sur ces Paroles de l'Opéra d'Attila.

D'une constance extrême
Un Ruisseau suit son cours,
Il en sera de mesme
Du choix de mes amours;
Et du moment que j'aime,
C'est pour aimer toujours.

Vous avez donc crû,
Madame, que la com-
paraison d'un Ruisseau estoit
la plus juste & la plus heu-
reuse du monde, pour expri-
mer une amitié fidelle & conf-

GALANT 47

S tante? Cependant il me sem-
**** ble que c'est tout le contraire,
 & je crois que vous en de-
 meurerez d'accord, quand
 vous y aurez fait réflexion.
 Pour moy, je vay vous dire
 ce que j'en pense.

Un Ruisseau ne suit point son
 cours,
 Comme vous diriez bien, d'une
 constance extrême;
 Et si quelqu'un ainsi vous
 aime,
 Défiez vous de pareilles a-
 mours.
 S'il ést vray qu'un Ruisseau ne
 puisse estre infidelle,
 Il cesse de couler tout au moins
 quand il gele,

Et vous n'ignorez pas qu'il gele
tous les ans.

Ah! quel modele à des Amans!

*Je pourrois mesme vous
prouver, Madame, si je vou-
lois, que les Ruisseaux sont
infidelles comme nous. Vous
diriez à leur petit air tran-
quille & modeste, qu'ils ne
cherchent qu'à se joindre à
quelque honneste Riviere,
pour s'entenir là tout-à-fait;
mais les Galans n'y sont pas
si-tost parvenus, qu'ils ven-
lent aller plus loin, & ils ne
sont jamais contens, qu'ils
n'ayent traîné leurs eaux
ambitieuses*

GALANT. 49

ambitieuses jusques à la Mer.
 L'honneur en est grand pour
 eux ; mais vous m'avouerez
 qu'avant que de luy porter
 leurs hommages, ils font cer-
 taines infidelitez en chemin,
 qui ne sont nullement de bon
 exemple. Vous les voyez qui
 se débordent tantost sur une
 belle Prairie, & tantost sur
 une Plaine agreable. Ils sont
 tous de ce caractère, & je
 gage que cet aimable Ruisseau
 qui passe au pied de vostre
 charmante Maison de
 ne manque pas de faire de
 mesme. Je me souviens qu'un
 Octobre.

E

jour que je resvois pres de luy à mes tristes avantures, je le vis qui faisoit semblant de dormir à l'ombre des Saules qui sont sur ses bords. Il estoit couché sur le plus beau sablon du monde ; & le voyant dans cet état, j'aurois juré qu'il estoit dans une parfaite indolence. Mais je fus bien surpris, apres l'avoir regardé plus curieusement qu'à l'ordinaire, de luy voir carresser fort tendrement une Fontaine naissante qui s'estoit venue joindre à luy. Je poussay plus loin ma curiosité,

GALANT. 51

Et les ayant suivis deux ou
trois cens pas, je vis qu'ils
courroient ensemble, sans se
quitter d'un moment; ce qui
me fit juger qu'ils alloient
achever les mysteres de leur
amour, à quelque Rendez-
vous qu'ils s'estoient donné,
apparamment à l'entrée de
la Riviere de qui passe
à une lieue de là.

Lors que quelque jeune Fon-
taine,
Par ses petits bouillons expri-
mant son tourment,
Se jette entre les bras d'un Ruis-
seau son Amant,
Croyant y soulager sa peine,

E ij

52. MERCVRE

Le Fripon sans façon l'em-
meine;
Chemin faisant, c'est un amu-
sement.

*Mais, Madame, ce seroit
peu si ces Messieurs les Ruis-
seaux estoient seulement co-
quets. La Coqueterie peut
avoir ses raisons & ses ex-
cuses. Les Ruisseaux font
bien pis que de coqueter. Ce
sont des libertins & des dé-
bordez. Il y a des temps qu'ils
ne peuvent se tenir chez eux,
& qu'ils ne font point de scrupule
de recevoir dans leur lit
tout ce qu'il y a de plus vi-*

laines eaux sur leur passage.
 Je ne vous dis rien, Ma-
 dame, du peu de chaleur na-
 turelle de ces Amans, parce
 que vous ne voulez pas sans
 doute qu'on pousse la chose
 si loin. Mais voyez, s'il vous
 plaist, quel tort vous faisiez
 à la constante & solide ami-
 tié, de luy donner un simbole
 si défectueux. Je ne prétens
 pas neantmoins critiquer
 icy les Paroles de M^r Qui-
 nault. Elles sont tres-natu-
 relles, & nostre Siecle luy a
 trop d'obligation de mille
 tendres & douces expressions

qui ont beaucoup contribué
à l'agrément du Théâtre
François, & qui luy sont si
propres, qu'on peut dire sans
le flater, qu'il est inimitable
dans son talent. Si j'avois
plus de temps pour vous ex-
primer les pensées qui me
viennent sur cette matiere à
mesure que je vous écris, je
vous ferois voir qu'il y a peu
de comparaisons qui ne clo-
chent, comme je vous le dis-
dés le moment que vous vous
recriastes sur la justesse & la
beauté de celle-cy. Mais,
Madame, vostre Laquais me

presse, & me laisse à peine le
temps de vous assurer que je
suis vostre, &c.

M^r le Conneftable Col-
lonne arriva il y a quelque
temps *incognito* à Turin, &
logea chez le Duc de Gio-
voneze. Il vit Madame la
Comteffe de Soiffons, &
eut deux longues confé-
rences avec elle. Ses trois
Fils qui estoient déjà pas-
sez, revinrent de Rivole
par son ordre, & virent les
trois Princes de Soiffons
qui leur estoient inconnus.

E iiij

56 **MERCURE**

Les carresses furent grandes de part & d'autre. M^r le Connestable rendit visite à Madame Royale qui gardoit encor le Lit. Son A. R. se tint toujours debout auprès d'elle. Personne ne se couvrit, & les Complimens furent assez courts. Toutes les Personnes de qualité de cette Cour qui eurent ordre de se trouver à cette visite, & les Dames qui estoient fort parées, demeurèrent dans l'Antichambre.

M^r le Marquis de Fleury,

dont la bonne & mauvaife fortune eft connuë de tout le monde , eft prefentement tres - bien dans la Cour de l'Empereur. Il a envoyé un de fes Gens à Turin pour payer les debtes qu'il avoit faites pendant fa prifon. On luy fait faire une magnifique Livrée, & de tres-riches Juft-à-corps, qui doivent fervir aux Nopces de l'Archiducheffe Marie-Anne avec le Prince de Neubourg. Il a la commiffion d'en faire tous les apprests.

Vous avez entendu parler de M^r le Marquis de la Pierre. Il est à Turin pour y donner part à Madame Royale de la bonté que le Roy a eue de luy promettre son agrément pour le Mariage de Mademoiselle d'Albe de Grenoble, Fille & unique Heritiere du Président de ce nom. Il a envoyé à Rome pour une Dispense, estant Parent de Mademoiselle d'Albe au troisiéme degré.

Une Dispense de cette nature vient de faire le bôheur

de deux Illustres Personnes,
qui dans un degré encor
plus proche, n'osoient pres-
que permettre aucune es-
pérance à leur amour. On
m'en donne la nouvelle de
Bagnols en Languedoc, où
apparamment leur Maria-
ge s'est fait. Le Marié est
M^r le Vicomte de Luffan
Capitaine de Chevaux Le-
gers dans le Régiment
Mestre de Camp, & Frere
du Comte du mesme nom,
Premier Gentilhomme de
la Chambre de Monsieur
le Duc. Je vous ay déjà

parlé de luy dans plusieurs de mes Lettres sous le nom de M^r le Chevalier de Lusfan. Il a donné des marques de sa valeur & de son courage en différentes occasions, mais sur tout dans la Bataille de Cassel, où le bras droit luy fut emporté d'une volée de Canon, apres qu'il eut chargé les Ennemis quatre ou cinq fois avec une intrépidité merveilleuse. Il est admirablement bien fait de sa personne, & il y a peu de Gens qui pûssent luy dis-

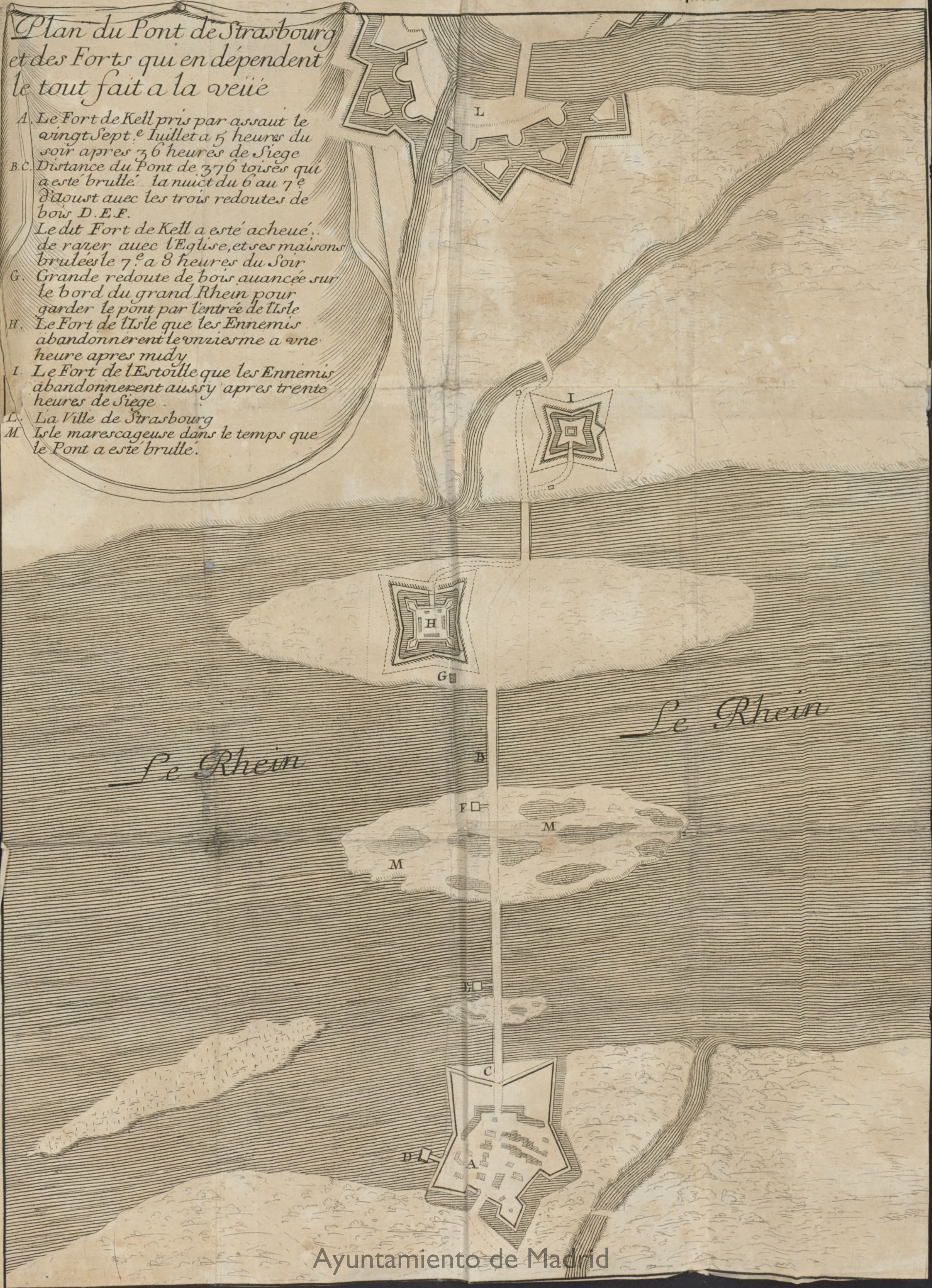
GALANT. 61

puter cet air noble que l'on demande dans les grands Hommes. L'aimable Personne qu'il a épousée est une Veuve de la Maison de Montcan, l'une des plus anciennes de la Province. Sa beauté est soutenue d'un mérite tres-singulier. L'un & l'autre luy avoient acquis un grand nombre d'Admirateurs lors qu'elle portoit le nom de Madame de S. André. M^r le Vicomte de Luffan & elle sont sortis du Frere & de la Sœur ; & comme cette proximité

mettoit obstacle à leur union, & que l'austere vertu de cette belle Veuve ne luy permettoit point de se servir de fausses raisons pour obtenir la Dispense qui leur estoit necessaire, ils se résolurent d'écrire tous deux à Sa Sainteté, & ils le firent en des termes qui exprimoient si fortement la tendresse qu'ils ont l'un pour l'autre, & les violens efforts qu'ils seroient obligez de se faire pour l'étoufer, si elle ne pouvoit estre renduë légitime, que

*Plan du Pont de Strasbourg
et des Forts qui en dépendent
le tout fait a la veüe*

- A. Le Fort de Kell pris par assaut le
vingt Sept.^e Juillet a 5 heures du
soir apres 36 heures de Siege
- B.C. Distance du Pont de 376 toises qui
a esté brulle la nuit du 6 au 7.^e
d'Aoust avec les trois redoutes de
bois D.E.F.
- Le dit Fort de Kell a esté acheué
de razer avec l'Eglise, et ses maisons
brulées le 7.^e a 8 heures du Soir
- G. Grande redoute de bois avancée sur
le bord du grand Rhein pour
garder le pont par l'entrée de l'Isle
- H. Le Fort de l'Isle que les Ennemis
abandonnerent le vnzieme a une
heure apres midy
- I. Le Fort de l'Estuille que les Ennemis
abandonnerent aussy apres trente
heures de Siege
- L. La Ville de Strasbourg
- M. L'Isle marescageuse dans le temps que
le Pont a esté brulle.





le Saint Pere leur a permis
de se marier par la seule
considération d'une si ve-
ritable & si parfaite amitié.

Je m'acquie de ma pa-
role, en vous envoyant un
Plan que je ne doute point
que vous ne trouviez tres-
curieux. Il contient celuy
de Strasbourg du costé du
Pont. Le Pont de cette
mesme Ville y est marqué,
avec les trois Forts & les
Isles, & c'est ce que vous
n'avez point encor veu en-
semble. Quand vous l'au-
rez bien examiné, vous ad-

64 MERCURE

mirerez encor davantage
ce que Monsieur le Marechal de Créquy a fait pendant cette derniere Campagne.

Comme cet Article parle encor de Guerre, vous voulez bien que je fasse entre icy un Madrigal donné à une Belle au jour de sa Feste avant qu'on eust fait aucune proposition de Paix. Vous pourriez ne le pas trouver de saison, si j'attendois plus tard à vous l'envoyer.

BOVQVET
POUR UNE BELLE

F

66 MERCURE

Croyoit son Empire abbatu;
 Mais il reprend, Philis, au jour
 de vostre Feste
 Toute sa force & sa vertu.
 Vos charmes aujourd'huy l'assurent
 de sa gloire,
 On le sçait en bien des endroits;
 Et vos beaux yeux qui font sa plus
 sçire victoire,
 Sont d'illustres garands de ses plus
 nobles droits.
 Il fonde sur vous sa puissance,
 Comme Mars sur LOVIS éta-
 blit son pouvoir.
 De ce grand Roy pour vaincre il
 luy faut la présence,
 Et l'Amour, pour charmer, n'a
 qu'à vous faire voir.

Monseigneur le Dau-
 phin, Messieurs les Princes

de Conty, & Monsieur le
 Duc de Vermandois, ont
 esté se promener à Couran-
 ce, pendant le séjour que
 Leurs Majestez ont fait à
 Fontainebleau. C'est une
 tres-belle Maison qui ap-
 partient à M^r de Poinville
 Maistre des Requestes. M^r
 de Courance son Fils reçoit
 Monseigneur le Dauphin à
 la Porte du Chasteau, &
 luy fit son compliment. Ce
 jeune Prince se promena
 quelque temps, & admira
 les Eaux qui font une des
 plus grandes beautez de

F ij

68 MERCVRE

cette Maison .Au retour de la promenade il trouva une Collation de Fruit servie tres-proprement, & retourna à Fontainebleau fort satisfait de la reception qui luy avoit esté faite.

Mademoiselle Courtin, Fille de M^r Courtin Conseiller d'Etat ordinaire, dont je vous ay si souvent parlé, & qui vous doit estre connu, & par le merite de sa Personne, & par plusieurs grandes Ambassades dont il s'est toujors tres-glorieusement acquité, a

épousé M^r de Varangeville, nommé à celle de Venise par Sa Majesté. Plusieurs Personnes de la plus haute qualité assisterent à la cérémonie de leur Mariage. Monsieur le Cardinal de Bonfy, & M^r l'Archevesque de Rheims, furent du nombre, aussi-bien que M^r de Besançon, & Mesdames la Duchesse de Verneüil, la Princesse d'Epinoüy, la Marquise de Louvois, & Mademoiselle de Sully. Je n'ajoute rien à ce que je vous dis de M^r de Va-

rangeville, quand le Roy
 luy fit l'honneur de le choi-
 sir pour le glorieux Employ
 qu'il luy a plû de luy con-
 fier. Le choix qu'il a fait
 de Mademoiselle Courtin,
 justifie la justesse de son dis-
 cernement pour le vray
 merite. Tout le monde
 convient qu'elle en a beau-
 coup. Elle est belle, spiri-
 tuelle, & on voit peu de
 Mariez qui se soient acquis
 une estime plus générale.

Je croy vous donner une
 agreable nouvelle, à vous
 qui estes curieuse de Ge-

GALANT. 75

oy nealogies, en vous disant
 oi- que nous verrons bien-tost
 oy un Livre de celle de plu-
 n- sieurs Illustres Familles. Le
 ait Roy a demandé à M^r le
 n, Comte d'Armagnac Grand
 if- Ecuyer de France, le Cata-
 ay- logue de tous ceux qui de-
 de- puis l'année 1667. jusqu'à
 u- aujourd'huy ont eu l'hon-
 i- neur d'estre Pages sous son
 de- commandement ; & Mon-
 is- sieur d'Armagnac a or-
 ne- donné à M^r d'Hozier, Ge-
 is- nealogiste des Ecuries de
 e- Sa Majesté, de rassembler
 incessamment les cinq de-

grez de Genealogie, que
chaque Particulier est obli-
gé de fournir pour prouver
sa Noblesse, avant que d'y
pouvoir estre reçu. Ainsi
tous ceux qui ont jouïy de
cet avantage, ont eu ordre
d'envoyer à M^r d'Hozier
leurs noms de Baptême &
de Famille; l'Employ & la
Charge qu'ils ont eu chez
le Roy, à la Guerre, ou
ailleurs, depuis qu'ils ne
servent plus Sa Majesté
comme Pages; les Noms,
Qualitez & Seigneuries de
leurs Peres, Ayeuls, Bis-
ayeuls,

GALANT. 73

ayeuls & Trifayeuls, & de
chacune de leurs Femmes,
avec les Extraits & les dates
qui justifient leurs Maria-
ges, leurs Charges & leurs
Emplois. On les oblige
d'y ajoûter les Noms, Sur-
noms, Qualitez, & Sei-
gneuries de chacune de
ces Femmes, & un Memoi-
re de l'ancienneté de leur
Race; de quelle Province
elle est originaire; les Bran-
ches qu'elle a produites;
où elles sont habituées; les
Terres, & les Charges
qu'elle a euës; les services

Octobre.

G

74. MERVE

qu'elle a rendus , & les occasions où elle s'est signalée. Comme ce Recueil de Genealogies regarde un tres-grand nombre des plus considérables Familles du Royaume , il ne se peut qu'il ne soit tres-curieux. Vous devez estre fort persuadée de l'ordre , de la netteté , & de la verité qu'on y trouvera, apres que je vous ay dit qu'on en laisse le soin à M^r d'Hozier. La profonde capacité qu'il a pour ces sortes de choses est connuë de tout le monde.

Le Roy a donné l'Abbaye de Fenieres au Fils aîné de M^r de Cordemoy, Lecteur de Monseigneur le Dauphin. Elle est dans le Diocèse de Clermont. Le Pere & le Fils sont fort estimez. Le Pere est de l'Académie Francoise. Il a composé beaucoup de fort beaux Ouvrages, & travaille à l'Histoire Generale. Le Fils s'est rendu digne de la Profession qu'il embrasse par une forte application à l'étude. Il eut le Prix de l'Eloquence

G ij

la dernière fois que M^{rs} de l'Académie distribuerent ceux qu'ils donnent tous les deux ans le jour de Saint Louïs.

M^r de Mouchy a esté aussi qualifié d'une Abbaye. Sa Majesté luy a donné celle de S. Cyran au Diocèse de Bourges. Cette récompense est une marque de son mérite. On ne pouvoit douter qu'il n'en eust beaucoup, en voyant l'employ qu'il a auprès de M^r le Duc de Vermandois. On ne confie ces fortes de

Postes qu'à des Gens d'un esprit fort éclairé.

Vous avez tellement estimé quelques Ouvrages que je vous ay déjà envoyez de M^r l'Abbé de la Chaîse, que vous ne serez pas fâchée de voir ce qu'il a fait sur la consternation où la prise de Gand avoit mis les Espagnols. La Fiction est ingénieuse, & vous ne pouvez attendre que beaucoup de plaisir de cette lecture.

SS

G iij

Mais malgré l'Univers il reme
 en campagne;

Au lieu de la Holande, il attaque
 l'Espagne;

Ce Héros satisfait de voir que son
 grand cœur

Trouve des Ennemis dignes de sa
 valeur,

Bien loin d'estre abbatu, prend des
 forces nouvelles,

Et jamais il ne fit d'entreprises plus
 belles.

La Comté de Bourgogne, Aire,
 Condé, Bouchain,

Valenciennes, Limbourg, Dinan,
 & Saint Guilain,

Saint Omer & Cambray, devien-
 nent ses Conquestes,

Et cet Hercule seul contre une
 Hydre à cent testes,

Lors que son Bras réduit les Fla-
 mans sous ses Loix,

80. MEROVRE

*Fait sur terre & sur mer, ailleurs
cent beaux Exploits.*

*Il gagne tous les jours des Victoires
nouvelles.*

*Enfin Gand assiégué fait craindre
pour Bruxelles,*

*Rien ne le peut sauver, & Viller-
mose a peur,*

*Qu'après Gand, à l'envy, tout ne
cede au Vainqueur.*

*Il voit de son costé toute l'Europe
ensemble,*

*Mais il sçait qu'avec luy toute
l'Europe tremble,*

*Et n'esperant plus rien de ses foibles
efforts,*

*Au defaut des Mortels, il a re-
cours aux Morts.*

*Vne insigne Sorciere, une autre
Pytonisse,*

GALANT. 81

Que dans d'obscurs Cachots rete-
noit la Justice,
Par son ordre élargie, & conduite
au Palais,
Luy promet de forcer, avec ses noirs
Secrets,
Les Manes d'un Guerrier tel qu'il
voudra prescrire,
Aluy rendre raison de tout ce qu'il
desire.
Il veut voir Charles-Quint ; des
mots qui font horreur
Font paroistre aussitost ce fameux
Empereur.
Il sçait ce qui se passe, & son Ombre
interdite
Exprime par ces mots la douleur
qui l'agite.

52

Pourquoy me contraint-on par
un lâche attentat

82 **MERCVRE**

D'estre témoin des maux que
mon Païs s'attire?

Faut-il, dans nostre sombre
Empire,

Que nous soyons encor des Vi-
ctimes d'Etat?

L'Espagne, des Châps Elisées

Trouve d'oc les routes aisées,

Et pour secourir Gand, croit
tous les chemins clos?

Dans l'état où se voit le lieu de
ma naissance,

Pourquoy vous arrester à trou-
bler mon repos?

Que n'allez-vous troubler le
repos de la France?

SE

Quoy, tant de Nations; quoy,
tant de Potentats

N'osent mesme tenter le secours
d'une Ville?

GALANT. 83

Malgré leur murmure inutile,
Un Prince se rend seul maistre
de vos Etats;

Il brave seul dās cette Guerre
Les forces de toute la Terre.
Tant d'Ennemis confus n'osent
luy resister.

Autrefois j'attaquois les Fran-
çois par la Flandre,
Malgré leurs Alliez j'allois les
insulter,

Et tous vos Alliez ne peuvent
vous défendre?

S2

Mais dois-je m'étonner des Faits
de ce grand Roy?

Ce Sang qui m'inspiroit cette
haute vaillance,

N'estoit-ce pas le Sang de
France

Que mon Illustre Ayeule avoit
porté chez moy?

84 **MERCURE**

ANNE jointe à LOUIS le Juste,
 A réüny ce Sang auguste,
 Leur Fils peut-il du Ciel n'estre
 pas Favory?

De toutes nos vertus & de nos-
 tre courage,

De ce qu'eut de plus grand mes-
 me le Grand HENRY,

En luy ne voit-on pas un heu-
 reux assemblage?

S2

Comme du plus Grand Roy que
 l'on ait maintenant,

L'Espagne sans raison à soy-
 mesme inhumaine

A voulu s'attirer la haine,
 Vos disgraces pour moy n'ont
 rien de surprenant;

Mais ce qui cause ma surprise,
 C'est de voir que cette entre-
 prise

GALANT. 85

Ne vous oblige pas à combattre
aujourd'huy.

Que pouvez-vous risquer? Si
vous aimez la gloire,
Vous aurez plus d'honneur d'es-
tre défaits par luy,
Que d'avoir sur un autre empor-
té la victoire.

S2

Mais on court à sa perte avec
temérité,
(Dites-vous) quand on cherche
une gloire semblable
Contre un Héros si redou-
table.

Combat-on pour l'honneur?
c'est pour la liberté.

Il s'agit donc de vous appren-
dre

Comment vous pourrez vous
défendre

Des fers dont sa valeur semble Et
vous menacer.

Vostre Etat est sans doute en A-
un péril extrême,

Et vous verrez ce Prince un jour Sc
le renverser,

A moins que son grand cœur ne
se borne luy-mesme.

SC

A-t-on veu quelquefois ce Hé- L
ros s'engager

A tenter sans succès quelque
grande entreprise?

Dit-on pas qu'une Ville est E
prise

Aussi-tost que l'on sçait qu'il va
pour l'assiéger?

Ce qu'il fait, l'auroit-on pû
croire?

A-t-il marché sãs la Victoire?

A-t-on pû d'un moment retar- II
der ses progrès?

Et quoy que vostre Espagne en
Politique excelle,

A-t-elle decouvert quelqu'un
de ses secrets ?

Sçait-elle les desseins qu'il for-
me encor contr'elle ?

SS

Qu'il entreprenne tout ; quels
que soient ses projets,

Le Destin luy promet toûjours
mesme avantage.

S'il veut, vous luy rendrez
hommage,

Et tous vos Alliez deviendront
ses Sujets.

S'il court à l'Empire du mōde,
Sur la terre ainsi que sur
l'onde,

La Victoire suivra toûjours ses
Etendarts ;

Il joindra l'Aigle aux Lys, pour-
veu qu'il le desire ;

88 MERCURE

Et s'il veut abolir le grand Nom
des Césars,
On donnera le sien aux Maîtres
de l'Empire.

§2

Que le Tonnerre gronde au
dela de la Mer;
Que comme en terre-ferme aux
Iles d'Angleterre,
On luy déclare encor la
guerre,
Ces nouveaux Ennemis ne pou-
ront l'allarmer;
Que dans un moment des
Armées
Contre luy se trouvent for-
mées;
Que Cadmus dans les Champs
sème encor des Guerriers,
Tous leurs efforts unis devien-
dront inutiles,

Et son Bras, s'il le veut, cueil-
lera des Lauriers
Dans des Champs en Soldats
contre luy si fertiles.

SE

Gand ne peut éviter d'estre
bientost François,
Ypres suivra le sort de ce Chef
de la Flandre,
Et tout le reste ira se rendre,
S'il n'est par une Paix affermy
sous vos Loix.

Vos Grands entendront la
tempeste (reste.
Bientost gronder pres de leur
Puycerda de Madrid ouvrira
les chemins,
Et vous n'arresterez ce Monar-
que invincible,
Que quand l'ayant rendu maîs-
tre de vos destins,

Octobre.

H

90 **MERCVRE**

A vos soumissions il deviendra
sensible.

S2

Contre Luy voulez-vous avoir
un ferme appuy?

Laissez entre ses mains tout à
fait la Balance,

Et que par cette deférence
Il ait vos interests à garder con-
tre Luy;

Arbitre de tout, quoy qu'il
fasse,

Il ne peut vous faire que grace,

Mais il vous donnera plus que
vous n'espérez,

Et l'on mettra toujours, quoy
que vous puissiez dire,

Au nombre des présens que vous
en recevrez,

Tous les Lieux qu'il voudra lais-
ser sous vostre Empire.

*Icy cet Empereur acheve de
parler.*

*Un bruit confus s'entend tout au-
tour parmy l'air,*

*Comme de Vents meslez avecque
le Tonnerre.*

*On voit plusieurs Eclairs, on sent
trembler la Terre,*

*On est comme aveuglé d'un nuage
qui naist,*

*Villermose s'enfuit, & l'Ombre
disparoist.*

*Je vous ay déjà fait part
de plusieurs Festes, mais je
croy qu'il ne s'en est guère
fait de plus agreablement
diversifiée que celle dont
je vay vous entretenir. Elle*

H ij

s'est donnée il y a peu de jours sur les bords de la Marne à douze lieues de Paris. Sa magnificence vous persuadera aisément qu'il n'y a eu que des Personnes de qualité qui s'en sont mêlées.

Six ou sept Bergers, & autant de Bergeres, s'estant assemblez dans un Hameau, où ils avoient accoutumé de venir faire Vendanges tous les ans, résolurent de faire parler d'eux dans le voisinage. Ils concertèrent leurs divertissemens,

de & chercherent sur-tout les
la moyens de les faire parta-
de ger à deux aimables Per-
ce sonnes , dont le trop de
nt beauté caufoit le malheur.
r- Cette beauté estoit souste-
en nuë de beaucoup de bien; &
& comme on avoit fait déjà
nt quelque entreprise pour les
a- enlever, ceux dont elles dé-
û- pendoient y avoient pour-
n- veu , en les enfermant dans
nt un Chasteau dont on ne les
ns laissoit jamais sortir. La
e- prison se pouvoit nommer
s, agreable , à considerer la
promenade qui leur estoit

permise dans un grand Parc; mais elle estoit tellement prison à l'égard des visites qu'on leur rendoit, qu'elles n'en pouvoient recevoir aucune qu'à la maniere des Filles Cloistrées. Une Cloison grillée separoit deux Chambres. Elles estoient dans l'une, on les entretenoit dans l'autre, & toujours en presence de témoins. Jamais Prisonnier d'Etat ne fut si soigneusement gardé à veuë. Ces précautions n'alloient pas jusqu'à les priver de ce qu'il

y a d'innocens plaifirs. On
 foufroit qu'on amenast
 des Violons à leur Grille;
 & comme cette forte de
 divertiffemens & d'autres
 semblables leur estoient
 permis, il n'y avoit person-
 ne aux environs qui ne
 cherchaft à leur en fournir.
 Ce fut par cette raison que
 la galante Troupe dont je
 vous parle, ayant medité
 une longue Feste, n'en
 voulut executer le deffein
 que dans ce Chasteau. Tous
 ceux qui la compofoient
 vinrent rendre vifite à ces

deux belles Personnes le
matin du Lundy 3. jour
de ce Mois. Les Hommes
estoint vestus partie en
Vendangeurs & partie en
Hoteurs. Il n'y avoit rien
de plus propre que leur
équipage. Les Femmes ne
leur cedoient ny en galan-
terie ny en propreté. Elles
avoient toutes des habits
de Vendangeuses, avec des
Chapeaux, des Paniers, &
des Serpetes qui souste-
noient admirablement le
Personnage qu'elles pre-
noient plaisir à joüer. Cette
premiere

premiere entreveuë se passa toute en complimens. Les belles Cloistrées témoignerent beaucoup de joye de cette visite, & accorderent avec plaisir le rendez-vous qu'on leur demanda pour l'apresdinée. Il fit bruit dans toute la Noblesse des lieux voisins. On vint au Chasteau de toutes parts. L'Assemblée fut grande, & l'heure qu'on avoit marquée estant venue, la mesme Troupe arriva au mesme équipage, mais ce fut au son des Vio-

Octobre.

I

98 **MERCURE**

lons , des Flutes-douces & des Hautbois. Les Hoteurs & les Vendangeuses commencerent à faire voir par une Danse fort plaisante qu'ils sçavoient autre chose que vendanger. Les Hotes qui se rencontroient avec les Paniers , marquoient la cadence , & ils ne faisoient aucun pas qu'avec la plus exacte justesse. Une fort agreable symphonie suivit la Danse. Elle estoit composée de six Violons , de quatre Flutes & de deux Hautbois. Un Con-

GALANT. 99

cert de Voix toutes char-
 mantes luy succeda. On
 chanta plusieurs Chançons
 sur la Vendange, & apres
 que ce Régál eut duré deux
 heures, on le finit par une
 nouvelle Danse qui ne di-
 vertit pas moins que la pre-
 miere. Les belles Recluses
 trouverent ce temps si
 court, qu'elles ne pûrent
 s'empeschier de le témoi-
 gner; mais elles furent
 fort consolées, quand un
 des Vendangeurs les pria
 de faire dresser un Theatre
 pour une Comédie qu'ils

I ij

100 **MERCURE**

viendroient représenter le lendemain. Ils prirent congé après cette Annonce (vous voudrez bien me souffrir ce mot) & après avoir soupé tous ensemble dans le Hameau, ils donnerent un Bal en forme, où tout ce qui se presenta d'honnêtes Gens fut reçu.

Le lendemain qui estoit Mardy, ils tinrent parole sur la Comédie promise. Ils avoient préparé les Fâcheux de feu Moliere. Tous les Personnages en estoient

fi heureusement disposez,
 que de veritables Comédiens auroient eu peine à s'en mieux tirer. Vous jugez bien que l'Assemblée fut encor plus grande qu'on ne l'avoit veüe le jour précédent. Les trois Actes eurent chacun divers Instrumens pour les distinguer. Les Violons seuls jouierent d'abord l'ouverture. Apres le premier Acte les Flutes - douces se firent entendre ; les Hautbois apres le second ; une Voix avec un Thuorbe apres le

102 **MERCURE**

troisième ; & ensuite les Hautbois & les Flutes-douces se joignirent avec les Violons pour former ensemble la symphonie de l'adieu. On ne le dit aux Belles qu'après les avoir priées d'empêcher qu'on n'abatist le Theatre. C'estoit leur promettre un nouveau divertissement pour le Mercredy. Ce jour estant venu, on accourut en foule au Chasteau. La galante Troupe y representa une Pastorale avec le mesme succès qu'elle avoit fait les.

Fâcheux le jour précédent. Les habits des Bergers & de Bergeres qu'elle avoit pris rehaussoient la bonne mine des Acteurs, comme ils donnoient un nouvel éclat à la beauté des Actrices. Une Baccanade fut promise à la mesme heure pour le Jeudy. On tint parole. L'arrivée de Bacchus avec sa Troupe fut annoncée de loin, par un grand bruit de Timbales, de Fifres & de Trompetes. Bacchus chanta seul d'abord. En suite deux Bacchantes dan-

ferent au son de leurs Tambours de Basque dontelles jouïerent divinement; & Bacchus ayant recômmencé de chanter, tous ceux de sa Troupe meslerét leurs voix avec la sienne, & on ne peut rien entendre de plus juste ny de plus melodieux que fut ce Concert. Pendant qu'il se fit, les Belles qu'on avoit déjà regalées de trois jours de Feste, firent apporter une Table sur laquelle il y avoit un Ambigu tout dressé. Elles connoissoient l'humeur de

GALANT. 105

Bacchus, & ayant consenty à le recevoir, elles croyoient qu'il y alloit de leur honneur de le faire boire. Toute cette aimable Troupe se mit à table. Les Liqueurs ne luy furent pas épargnées. Ils chanterent tous le verre à la main, & le divertissement de cette journée finit par une harmonie admirable que firent ensemble les Tymbales, les Tambours de Basque, les Fifres, les Violons, les Flutes-douces & les Hautbois. On prépara les Belles à se

laisser dire leur Bonne-aventure le lendemain Vendredy, par une Bande d'Egyptiens & d'Egyptiennes, qui devoient venir accompagnez d'un Opérateur. Vous jugez bien, Madame, que ce nouvel équipage fut tres-galant. On ne peut rien imaginer de plus agreable que l'Entrée que firent ces charmants Protées qui s'estoient faits Egyptiens & Egyptiennes. Leur langage n'estoit pas moins divertissant que leur danse qu'ils diversifioient

par mille plaisantes postures. Ils demanderent la main aux belles Cloistrées, en examinerent toutes les lignes, & leur firent cent prédictions spirituelles & avantageuses sur le changement de fortune qui leur devoit rendre la liberté. Elles répondirent obligeamment, qu'elles ne se lasseroient jamais de leur prison, si elle devoit souvent leur attirer des Personnes aussi galantes que celles qui prenoient tant de soin d'en adoucir les chagrins.

La conversation eust esté plus loin sans de grands éclats de rire que fit l'Assemblée. Ils furent causez par un Opérateur & un Arlequin qui monterent sur le Theatre. Ils estoient habillés tous deux de la maniere du monde la plus grottesque. La Scene qu'ils firent ensemble n'eut rien que de réjouissant. Elle fut meflée de quantité de tours de Gobelets, de Gibeciere, & de Cartes, qui divertirent fort les Spectateurs. Apres que l'Opérateur eut joué quel-

que temps son personnage, il dit qu'il n'estoit pas seulement le Maistre des Opérateurs, mais aussi Intendant des Poudres & des Salpestres, & qu'ainsi il convioit tous ceux qui l'écoutoient, de venir admirer un Feu d'Artifice qui se devoit faire le lendemain au soir pour prendre congé des Belles. Jamais journée ne leur fut plus lógue. Elles se mirét aux Fenestres de bonne heure, & virent apprestter le Feu, en attendant que la Galante Troupe arrivast.

110 MERCVRE

Elle ne vint qu'après le Soupé, dans l'équipage du premier jour, c'est à dire, qu'il estoient tous habillez en Bergers & en Bergeres. Le bruit d'une douzaine de Boëtes qui furent tirées d'abord, fit cónoistre qu'on alloit allumer le Feu d'Artifice. Il estoit composé avec beaucoup d'ordre, & donna un fort grand plaisir à tous ceux qui s'estoient assemblez pour jouïr de ce Spectacle. Il finit par un tres-grand nombre de Fusées volantes, qui firent un

GALANT. III

le effet merveilleux en s'élevant, & en se perdant dans l'air. Après cet agreable divertissement on s'approcha des Fenestres pour donner une Serenade aux deux belles Enfermées. Elle commença par une Chançon Italienne, qu'un Berger & une Bergere chanterent ensemble avec le Thuorbe. Les Violons jouèrent ensuite les plus beaux Airs de l'Opéra. Si-tost qu'ils eurent cessé, les Belles furent régalingées d'une Chançon Françoisé par une seule

II2 MERCURE

Voix admirable. Elle ne charma pas moins l'Assemblée, que tout le Chœur des Bergers & des Bergeres qui se firent entendre apres elle. A ce Concert succeda celuy des Violons, des Flutes douces & des Hautbois, qui en répondant au bruit des Tymbales, des Fifres, & des Trompetes, terminerent agreablement les plaisirs de cette journée & toutes les Festes des jours précédens.

Voila, Madame, le commencement des fruits de

la Paix. La joye qu'elle a
répanduë par tout, fait
qu'on ne pense plus qu'aux
plaisirs. Ma derniere Let-
tre Extraordinaire du 14.
de ce Mois vous a fait con-
noistre les réjouissances qui
en ont esté faites icy. Je
vous ay parlé du Feu d'Ar-
tifice qu'on dressa devant
l'Hostel de Ville le jour
qu'on chanta le *Te-Deum*.
Je vous en ay mesme en-
voyé le Desssein gravé; mais
quoy que je vous aye mar-
qué de la joye des Peuples,
ce que j'apprens tous les

Octobre.

K

II4 MEROVRE

jours des témoignages qu'ils en ont donnez, me fait voir que je ne vous en ay parlé qu' imparfaitement. On a allumé des Feux plus d'une fois dans toutes nos Ruës. On les commença dès le jour de la Publication de cette Paix, quoy qu'ils n'eussent point esté ordonnez; & malgré la rigueur du temps qui n'estoit pas entierement favorable à ces fortes de divertissemens, on ne laissa pas en beaucoup d'endroits d'y passer la plus grande partie de la

nuit. Vous jugez bien que
 les mesmes réjouïssances
 ont esté faites avec beau-
 coup d'éclat dans toutes
 les Villes des Etats. On
 nous apprend qu'elles ont
 esté extraordinaires; mais
 quelques grandes qu'on
 les ait veües, elles n'ont pû
 estre proportionnées à l'ex-
 cès de la joye des Peuples.
 Ils ont sujet d'en avoir une
 tres-sensible d'estre déli-
 vrez d'une guerre dont ils
 souvenoient presque tout
 le faix; ce qu'ils n'ont pû
 faire sans en avoir esté fort

K ij

II6 MERCURE

incommodez. Leur commerce estoit interrompu; & ceux qui le faisoient pour eux depuis fort longtems, avoient lieu de souhaiter que la Guerre ne finist point. Il semble mesme qu'ils ne leur ayent offert leur secours qu'afin de la faire toujours durer. Il est naturel de songer à ses interests, mais on n'est pas toujours assuré de venir à bout de ses entreprises, & depuis bien des Sicles nous n'avons veu que LOUIS LE GRAND toujours

heureux dans toutes les
fiennes. Mais comment au-
roit-il pû manquer d'y réüs-
sir, puis que sa justice & sa
prudence ont touûjours éga-
lé sa conduite & sa valeur?
Les loüanges qui sont deuës
à la bonté de ce Grand
Prince, n'ont pas esté ou-
bliées dans les réjoüissan-
ces qui ont suivy à la Haye
la Publication de la Paix.
Une partie des Peuples des
Villes voisines y est accou-
ruë pour joindre ses accla-
mations à celles des Habi-
tans de cette Ville. Ainsi

rien ne pouvoit estre plus éclatant. Le bruit du Canon a esté sur tout si continuel, qu'il a fait mal à la teste à plusieurs Personnes qui n'en recevoient aucune incômodité dans le Camp. C'est peut-estre à cause que le bruit qui est renfermé dans une Ville porte un plus grand coup. Quelques Ministres qui résident à la Haye de la part des Princes qui sont encor en guerre, auroient bien voulu s'exempter de faire allumer des Feux devant leurs Hof-

tels. Il y en eut mesme qui s'absenterent dans ce dessein ; mais leur précaution fut inutile. Le Peuple voulut voir des Feux par tout ; & ceux qu'ils avoient laissez dans ces Hostels, furent obligez d'en faire, & de contribuer aux témoignages d'une joye que leurs Maistres ne sentoient pas. On ne peut rien ajoûter à ce que fit M^r le Comte d'Avaux dans ce rencontre. Il traita une partie des Etats. Il fit couler plusieurs Fontaines de Vin de

120 MÉRCVRE

vant son Hostel, & les libéralitez qu'il fit au Peuple égalerent ses autres magnificences. J'espère vous envoyer un détail de tout ce que fit cet Ambassadeur pendant ce jour pour la gloire de son Maistre. Je vous ay déjà entretenuë de quelques Festes galantes qu'il a données à Nimegue, & vous m'en avez paru si satisfaite, que j'ay lieu de croire que vous ne le ferez pas moins de celle-cy. Cependant auriez-vous crû qu'avant que la Paix eust esté

esté signée avec l'Espagne,
 on eust fait aussi des Feux
 de joye à Madrid? Je vous
 en voy chercher le sujet.
 Vous aurez de la peine à le
 trouver, & vous en auriez
 encor davantage à croire
 qu'en vous l'apprenant je
 vous apprissse une verité, si
 je ne vous assurois que la
 Gazete de Bruxelles en a
 fait un de ses Articles. Je
 vous ay donné dans ma
 Lettre du dernier Mois une
 fort ample Relation de ce
 qui se passa le 14. d'Aoust
 entre l'Armée que com-

Octobre.

L

mande M^r le Duc de Luxembourg, & celle des Alliez. Ils firent leurs derniers efforts pour secourir Mons, & ne pûrent executer leur dessein. C'est pour cela qu'on a chanté le *Te Deum* en Espagne. Ce dehors ébloüit les Peuples. On a crû par là leur persuader que Mons avoit esté secouru. Comme nous n'estions pas encor en paix avec les Espagnols, nous n'avons pas sujet de nous en plaindre. Ils ont leur Politique dont ils se sont

toujours assez bien trou-
 vez. Leurs Peuples sont
 de croyance facile, & on
 leur fait recevoir sans peine
 ce qu'on publie à leur avan-
 tage quand il s'est passé
 loin d'eux. Cette Nation,
 quoy que naturellement
 galante, spirituelle & poli-
 tique, estant celle de toute
 l'Europe qui aime le moins
 à voyager, sçait rarement
 l'état des Affaires au de-
 hors, & la bonne opinion
 qu'elle a d'elle-mesme luy
 fait aisément croire ce qui
 la flate. C'est par là qu'on

L ij

a souvent debité en Espagne des Relations de prises de Places par les Espagnols, & de levées de Sieges par nos Armées, quoy qu'ils n'eussent jamais attaqué ces Places, & que nous nous fussions rendus maistres de celles dont ils prétendoient nous avoir chassés. Ces Relations ont esté quelquefois accompagnées de circonstances si fortes, & de tant d'apparences de verité, que des François qui estoient dans le Païs s'y sont eux-mesmes laissez

tromper, malgré toutes les lumieres qui leur faisoient voir que selon l'état des Affaires présentes qu'ils sçavoient, il estoit impossible que les choses eussent tourné de la maniere qu'on le publioit. Les Espagnols ne sont point à blâmer d'avoir recours à l'adresse, pour maintenir leurs Etats tranquilles. Ils servent les Peuples mesmes, en ce qu'ils ne leur donnent point le chagrin d'estre instruits d'un mal dont la connoissance en attireroit peut-

L iij

126 **MERCURE**

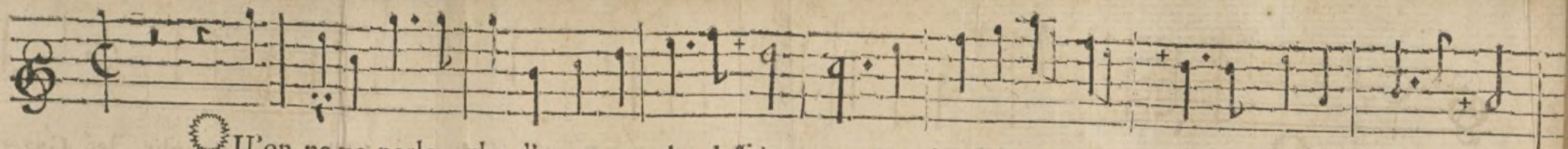
estre de plus grands dans
le cœur de leur Pais. La
Paix que le Roy leur donne,
va mettre leur Politique en
repos. Elle a esté publiée
dans une Saison de joye,
celle des Vendanges estant
pour beaucoup de Gens
une des plus agreables de
toute l'année. C'est là-des-
sus qu'on a fait les Vers que
vous allez voir. Ils ont esté
mis en Air par M^r du Parc.



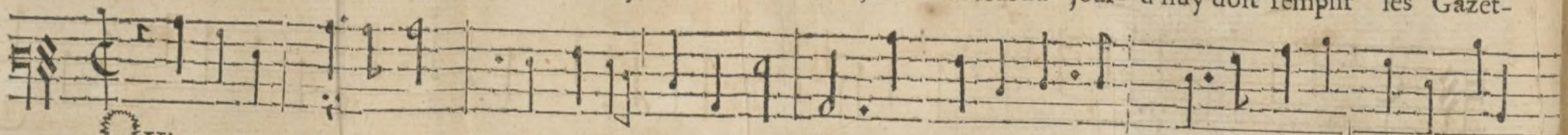
ans
La
ne,
en
iée
ye,
ant
ens
de
ef-
ue
ité
c.



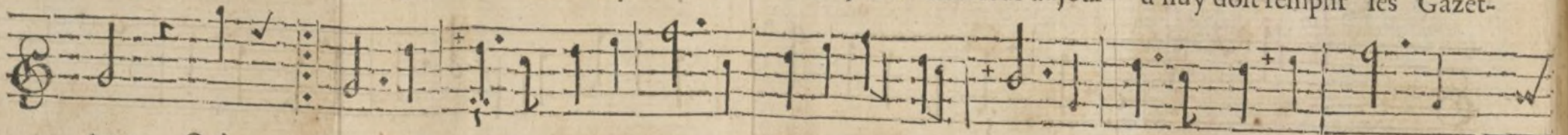
Ayuntamiento de Madrid



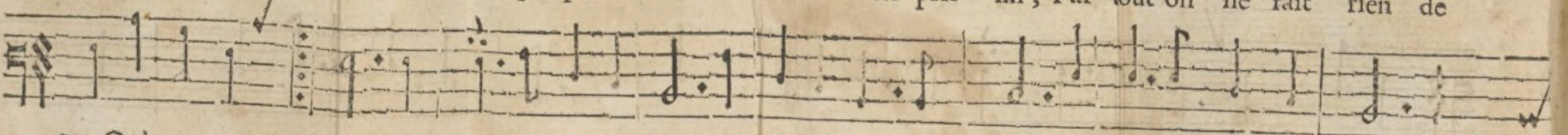
Q U'on ne me parle plus d'armes ny de deffai- tes, Ba- chus seul au- jour- d'huy doit remplir les Gazet-



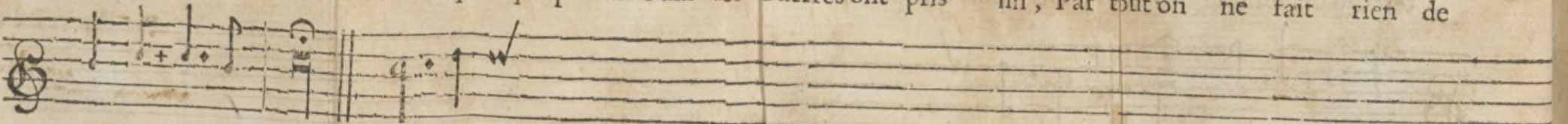
Q U'on ne me parle plus d'armes ny de deffai- tes, Ba- chus seul aujour- d'huy doit remplir les Gazet-



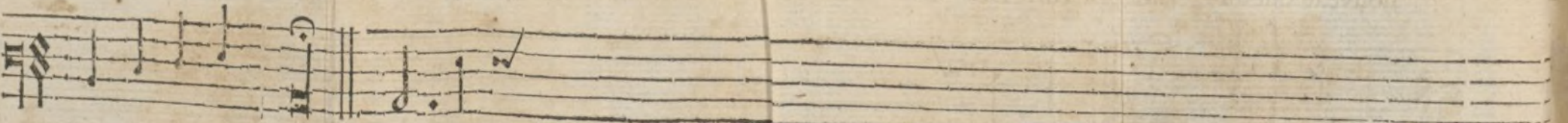
tes : Qu'on tes : De- puis que par la Paix les Guerres ont pris fin, Par tout on ne fait rien de



tes: Qu'on ne me tes : De- puis que par la Paix les Guerres ont pris fin, Par tout on ne fait rien de



nouveau que du vin. vin. De-



nouveau que du vin. vin. De-

Ayuntamiento de Madrid
DU PARC

AIR NOUVEAU.

Qu'on ne me parle plus d'Armes
 ny de Défaites,
 Bacchus seul aujourd' huy doit rem-
 plir les Gazetes;
 Depuis que par la Paix les Guerres
 ont pris fin,
 Partout on ne fait rien de nouveau
 que du Vin.

52

Laissons-la les Courriers de Flandre
 & d'Allemagne,
 Ne recevons que ceux de Beaune
 & de Champagne.
 J'aime tout ce qui vient de ce climat
 divin,
 D'où l'on n'apporte rien de nouveau
 que du Vin,

L iiij

*Puissant Roy des Beuveurs, puis
que tout est tranquile,
Et qu'on est en repos aux Champs
& dans la Ville,
Pour conserver la Paix, par ton
pouvoir divin,
Fay qu'il n'arrive rien de nouveau
que du Vin.*

Je ne doute point, Ma-
dame, que vous ne vous
souveniez du nom de M^r
Jaugeon dont je vous ay
parlé dans quelqu'une de
mes Lettres. C'est luy qui
a inventé un Mortier qu'un
seul Homme peut porter
avec son Affust, & qui pouf-

se jusqu'à quatre cens pas
 une douzaine de Grenades
 tout-à-la-fois. Il a trouvé
 depuis quelque temps une
 nouvelle Pompe pour les
 Vaisseaux de Sa Majesté,
 qui ne sont sujets ny à l'air
 ny au vent, & qui font
 beaucoup plus d'eau que
 les ordinaires, & avec bien
 plus de facilité. L'épreuve
 en fut faite dès l'année pas-
 sée en présence du Roy, &
 il y a trois mois qu'elle fut
 réitérée avec beaucoup de
 succès devant M^r l'Inten-
 dant de Brest, & plusieurs

Officiers de la Marine. M^r Sauvage en prit le soin, apres en avoir receu le dessein de M^r Jaugeon quelques jours avant qu'il partist pour sa Campagne de Tabago. Il luy laissa plusieurs autres choses de son invention, dont les effets ont fait connoistre les avantages. Comme il n'y a personne qui soit mieux instruit que luy dans toutes les Sciences utiles & agreables, qu'il est tout de feu, & qu'il n'a point de plus forte passion que celle de

travailler pour la gloire de son Prince. Il a imaginé depuis sept ou huit mois une espece de Monument le plus beau & le plus auguste qui se soit veu dans toute l'Antiquité, il renfermera d'une maniere admirable toutes les Victoires, les Combats, & les prises de Villes, qui font appeller le Regne de Louïs LE GRAND un Regne de Miracles & de Prodiges. Ce Monument marquera sans écriture, l'année, le mois, & le jour où chaque

chose se fera passée. On y verra dans leurs Figures naturelles tous ceux qui auront eu part à ces grandes Actions. Ce seront toutes Figures Emblématiques, qui passeront le nombre de mille, & qui faisant connoître les Maisons de ceux qu'elles représenteront, seront accompagnées de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Horlogerie, & de tout ce qu'on peut faire de plus curieux par le moyen de l'eau. Jugez, Madame, s'il peut y avoir rien de

plus noble ny de plus digne de la majesté de nostre Grand Roy, que cette sorte d'Edifice. Je ne manqueray pas de vous en envoyer le Dessain gravé avec une exacte explication de tout ce que la Figure contiendra, si-tost qu'on voudra bien consentir qu'elle soit publique.

Vous me donnez bien de la joye , en m'apprenant que les agreables Ouvrages que j'ay fait entrer dans ma Lettre Extraordinaire du 14. de ce

134 **MERCURE**

Mois ont esté de vostre
goust. Vous m'avoüerez
qu'elle contient des Ré-
ponses tres-spirituelles à la
Question galante. Je vous
ay mandé qu'il m'en estoit
resté quelques-unes. Il faut
satisfaire la curiosité que
vous avez de les voir. Celle
qui suit est écrite avec mé-
thode. Elle a un tour par-
ticulier qui en rend le rai-
sonnement persuasif.



2S2S2S2S2S2S2S2S2S

SUR LA QUESTION
proposée dans l'Extraor-
dinaire du Quartier d'A-
vril, page 299. au sujet de
la confidence que la Prin-
cesse de Cleves fait de sa
Passion à son Mary.

*A Juger si l'action a deû
estre faite, ou non, par
les suites qu'elle a eues dans
l'affirmative (trouvez bon,
Monsieur, que je me serve
de ce terme pour abreger)
on devroit décider en fa-*

teur du party contraire. La mort d'un aussi honneste Homme que le Prince de Cleves, la retraite d'une Personne aussi rare & aussi admirable que la Princesse, sont des événemens trop funestes, pour laisser lieu de douter, que les causes qui peuvent avoir de semblables effets, ne doivent estre soigneusement évitées.

A en juger par rapport à l'esprit de Madame de Cleves, & à son inimitable vertu, elle avoit lieu d'esperer que son Mary recevroit com-

me une marque de sa fidelité, plutost que de sa foiblesse, la priere qu'elle luy faisoit de souffrir qu'elle s'éloignast de la Cour.

On peut faire deux Parties de la Question, & considerer sur chacune le bien & le mal qui en peut revenir. Voyez si je m'y prens comme il faut.

Octobre.

M

138 MERCURE

1. Que l'on hazarde { sa vertu,
par les combats, { son repos.

*Les in-
conve-
niens
sont*

2. Que l'on fournit à la passion
d'un Amant les occasions de
s'accroistre & de se rendre de
plus en plus agreable.

3. Qu'enfin le commerce s'éta-
blissant insensiblement, il
peut venir à éclater.

*A se
taire*

1. Vivre bien avec son Mary.

2. Conserver sa réputation de
Femme de vertu.

*Les a-
vanta-
ges se-
ront*

3. Suivre un panchant le plus
doux du monde.

4. Ne s'exposer point au hazard
du jugement que peut faire
un Mary d'une pareille con-
fidence.

GALANT. 139

1. Se mettre mal avec un tres-honneste Homme, & bon Mary.

Les inconveniens seront

2. Perdre aupres de luy l'estime de Femme de vertu.

3. Exposer un Amant { à son juste ressentiment.
soy-même

A parler

1. Mettre en seûreté une vertu fortement combatüe.

Les avantages seront

2. Prévenir les fuites d'un commerce.

3. Donner à un bon Mary un rare témoignage de fidelité.

M ij

Si le dénombrement que je fais icy des Articles à consulter n'est pas assez parfait, & peut recevoir des additions qu'on évite, il faut pourtant que tout se raporte aux Chefs que j'ay marquez.

Il ne suffit pas d'envisager distinctement tous ces inconveniens & ces avantages. Il faut encor raisonner sur deux Points qu'on doit également apliquer aux biens & aux maux; je veux dire qu'il faut décider le plus précisément qu'il se peut,

De quel costé sont les $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus grâds biens,} \\ \text{moindres maux,} \end{array} \right.$

De quel costé se trouve la probabilité des uns & des autres.

Il faut donc par une dernière Reflexion chercher dans chaque party le plus du certain, & de l'infailible; car un grand bien, mais fort incertain & de peu de durée, ou qui n'est un bien que par accident, n'est pas tant à rechercher qu'un moindre bien qui sera infailible, indépendant, & qui ne pourra estre alteré; & au contraire, on doit éviter un grand mal &

*de longue durée, quoy qu'incertain, par un mal infail-
 ble qui d'ailleurs seroit de
 peu de durée, & beaucoup
 moindre en soy & dans ses
 suites; comme on évite, si
 nous en croyons les Medecins,
 une maladie par une saignée
 de précaution.*

*Il est seur que prenant le
 party du silence, une Femme
 s'expose à perdre le plus
 grand de tous les biens; puis
 qu'elle hazarde sa vertu,
 qu'elle doit préférer à toutes
 choses. La certitude de cette
 circonstance est posée par*

l'état de la Question, qui par là se décide presque d'elle-mesme du costé des inconveniens qu'il y peut avoir à se taire ; car ils sont certains, en grand nombre, les plus grands qu'on se puisse imaginer, & ils seroient sans remede & sans fin pour une Femme de vertu telle que la Princesse de Cleves, qui n'a pû se consoler d'avoir eu seulement la pensée d'y pouvoir tomber, & qui s'en est voulu punir toute sa vie, en refusant d'épouser celui qu'elle aimoit, quand elle l'a pû.

Les avantages que cette
 Femme peut esperer de ce
 dangereux silence, ne sont
 pas d'une égale certitude, car
 elle ne peut se répondre
 qu'en demeurant exposée à
 voir souvent son Amant, elle
 se rendra si bien maistresse
 de sa passion, qu'elle épargne-
 ra à son Mary la jalousie
 qu'elle craint de luy donner
 en luy faisant confidence de
 ses sentimens. Ses regards
 parleront en dépit d'elle. Le
 Mary s'en appercevra. Il
 examinera la conduite de sa
 Femme; & comme les moi-
 dres

dres choses font ombrage à un jaloux, il la jugera criminelle sur de simples complaisances de civilité. Ainsi tous les maux qu'elle voit à craindre en parlant, sont en quelque façon certains pour elle, en ne parlant pas; puis qu'il est presque impossible que la vue & la continuation des soins de son Amant, n'augmentent sa passion, & qu'elle n'ait enfin toutes les fâcheuses suites qu'ont la plupart de celles de cette nature.

Si nous examinons les maux qui peuvent arriver de la
Octobre.

N

confidence, nous n'en trouverons point un plus grand que la jalousie qu'elle peut donner au Mary; mais cette jalousie n'est point infallible. Il peut regarder les choses du bon costé, & quand il seroit inévitable qu'il devinst jaloux, la conduite de cette Femme qui n'entretiendra aucun commerce avec son Amant, qui n'entendra jamais parler de luy, & qui laissera insensiblement affoiblir l'amour qu'elle avoit pris malgré elle, luy donnera un si rare témoignage de fidelité & de vertu,

qu'il est impossible qu'il ne perde bien-tost les injustes sentimens qu'il aura conceus, & qu'il ne redouble sa tendresse pour une Femme qui l'aura si fortement convaincu qu'elle ne veut vivre que pour luy.

Vous jugez-bien, Monsieur, que l'inconvenient de rendre un Mary jaloux, sans luy donner lieu de l'estre longtems, estant beaucoup moindre pour une Femme, que celuy de hazarder sa vertu, dont la perte luy est presque infaillible, si elle conti-

N ij

nuë à voir un Amant aimé,
 on doit conclure sur les Prin-
 cipes que j'ay établis, que
 cette Femme est obligée à la
 confidence. A dire vray, il
 est si difficile qu'on puisse
 prendre une forte passion
 pour un Amant, quand on a
 une parfaite estime pour un
 Mary, que je suis persuadé
 que peu de Femmes se ren-
 contreront dans l'embarras
 où Madame de Cleves s'est
 trouvée. L'Auteur de son
 Histoire a eu le champ libre,
 pour luy donner tous les de-
 grez de vertu qui pouvoient

rendre compatibles des sentimens si contraires. Rien ne peut estre ny plus finement, ny plus délicatement traité; & quoy qu'il nous ait fait une Heroïne, qui ne sera peut-estre jamais imitée de personne, on ne laisse pas de luy estre fort obligé de la charmante peinture qu'il nous en a faite.

Je croy, Madame, que vous serez du party de ceux qui se persuadent que les continuelles occasions de voir le Duc de Nemours,

N. iij.

150 **MERCURE**

ne pouvoient estre que fort dangereuses pour la Princesse de Cleves. Quand le cœur a esté une fois atteint, il est difficile de guérir d'une forte passion, si on n'a recours à la fuite. Les outrages mesme qu'on reçoit, sont rarement capables de nous donner l'indifférence que nous souhaitons, & on fait cent résolutions de ne plus aimer sans qu'on puisse en exécuter aucune. C'est ce que le Madrigal qui suit nous apprend.

2525252525252525

MADRIGAL.

IL est dangereux quand on
 aime,
 De trop s'abandonner à son res-
 sentiment.
 On jure en vain de n'estre plus
 Amant ;
 Le Cœur qui n'a jamais pris loy
 que de luy mesme,
 S'embarasse peu d'un serment.
 Quoy que la Volontè promette
 Contre un Objet remply d'appas ;
 Quoy qu'elle luy prépare une haine
 indiscrete,
 Ce Cœur souvent n'obcît pas.

Ces autres Vers vous fe-
 ront connoistre qu'on n'a
 N iiii

152 **MERCURE**

jamais regardé la nécessité
de cesser d'aimer, que
comme un fort grand sup-
plice.

AUTRE MADRIGAL.

A H, qu'on est malheureux
d'avoir eu des desirs,
D'avoir fait de l'Amour ses plus
charmans plaisirs,
Quand il faut renoncer à l'ardeur
qui nous presse!
On ne peut oublier ce qui nous a
charmé.
On ne gouverne pas comme on veut
la tendresse.
Heureux qui peut haïr ce qu'il a
bien aimé!

Il faut vous faire voir

quelque chose de plus en-
joué.

SUR UN BAISER

DEROBE.

Q Voy, pour vous avoir pris un
baiser en secret,

Vous me traitez de teméraire?

*Aupres de vous j'ay le nom d'in-
discret?*

*Ab voila bien dequoy vous tant
mettre en colere?*

La faveur estant si legere,

Falloit-il me la refuser?

*Ou plutost osez-vous vous plaindre
davantage,*

Quand pour la perte d'un baiser

Mon cœur vous est resté pour gage?

Je m'imaginois bien,

Madame, que sur la lecture de la Lettre qui finit celle que je vous ay envoyée extraordinairement depuis quinze jours, vous me presseriez de vous tenir parole touchant les deux autres que je vous promettois. Il est juste de vous satisfaire. Vous vous souviendrez qu'elles me sont venues de Lyon. Je ne puis vous dire à qui elles sont adressées; mais je ne hazarde rien en vous assurant que l'explication de l'Enigme du Calran qu'elles

que si je me mets une fois en train de parler, vous n'en serez pas quitte à si bon marché que vous pensez? Mais basta, si je vous dérobe quelques momens, c'est vostre faute. Il y a deux jours que revenant de chez Madame de T. nous parlâmes vous & moy du Mercure. Je vous dis ma pensée sur l'Enigme de la Statue de Memnon. Nous eusmes mesme une assez longue conversation, & je croyois en estre quitte pour cela. Vous voulez, cependant, que je vous marque ma pensée dans

les formes, & que j'y ajoute, dites-vous, quelques traits pour l'embellir. On diroit à vous entendre parler, qu'il seroit aussi aisé de trouver de jolies choses, qu'il me l'a esté de deviner que l'Enigme est le Cadran. Pour le premier, il faut de cet Esprit que Mademoiselle B. apelloit l'autre jour assez plaisamment de l'Esprit Mercurialisé, & ce n'est pas chez moy qu'on en trouve. Pour l'autre, il ne faut souvent qu'un peu de hazard; mais soit hazard ou non, je croy avoir

rencontré juste. Memnon estoit né dans ces Païs où le Soleil semble se lever. Il estoit de l'extrémité de l'Orient; c'estoit assez aux Poëtes qui aimoient à couvrir l'Histoire mesme de voiles ingénieux pour dire qu'il estoit Fils de l'Aurore. Il estoit Prince des Ethiopiens & des Egyptiens. Ces deux Peuples estoient joints. Ils avoient les mesmes Dieux, & presque les mesmes Coûtumes. Les Ethiopiens s'estoient rendus maistres de l'Egypte. Ainsi ceux qui le font Ethio.

rien n'ont pas tort ; mais
 à parler juste, il estoit Egyp-
 tien, & né dans cette fameu-
 se Thebes d'Egypte à cent
 Portes, qu'on pouvoit ap-
 peller une Ville de Miracles.
 Elle estoit presque toute bastie
 en l'air. Je vous en pourrois
 mander cent jolies choses,
 mais elles ne sont pas de mon
 sujet. Il me semble que c'est
 avec assez de raison qu'on a
 cherché l'Emblème du Ca-
 dran chez les Autheurs de
 l'Astrologie & des Mathe-
 matiques, & dans le Paren-
 tage de l'Aurore & du So-

leil. On voit cette Statuë de Memnon à Thebes dans le fameux Temple de Serapis. Elle estoit de Marbre noir, tournée du costé du Soleil levant, & representoit un jeune Homme qui sembloit vouloir se lever. L'Autheur de l'Enigme en Figure ne nous l'a pas représentée dans un Temple, mais dans une espece de Iardin, aparemment pour garder davantage la justesse de l'Enigme. J'avoüe que cette situation n'a pas peu contribué à me la faire deviner. Ce lieu champestre,

ces Arbres, & ces fleurs, ne
 marquent pas mal que c'est
 d'ordinaire à la Campagne &
 dans les Jardins qu'on élève
 & qu'on trouve les Cadrans.
 Vous sçavez quelle est leur
 utilité dans ces lieux aima-
 bles, où l'on vit d'une ma-
 niere si douce, & si innocente;
 où l'on respire l'air tout pur;
 où le Soleil luy-mesme dis-
 pense tous les biens; & où
 l'on ne connoist d'heures &
 de saisons que celles que mar-
 que ou sa lumiere, ou son om-
 bre. Là ces Cadrans rendent
 des réponses plus sûres que
 Octobre. O

celles des anciens Oracles. On les va consulter en foule. C'est ce que représentent ces Gens qui sont autour de la Statuë. Tous les Oracles anciens avoient leur nuit. Je veux dire qu'ils ne parloient pas toujours. Les Dieux se plaisoient souvent à se taire. Nul Oracle n'eut pourtant jamais une destinée si changeante que la Statuë de Memnon. Le Soleil sembloit luy donner la vie. La Nuit la condamnoit au silence; les Cadrans ne parlent plus dès que le Soleil cesse de les éclai-

rer. Autrefois ils estoient
aussi fréquens dans les Villes
qu'ils le sont presentement
dans nos Iardins. C'estoit
l'ornement des grandes Pla-
ces. Le premier que l'on ait
fait, au moins en Europe, fut
dressé dans la Place publique
de Lacedémone. Athenes &
Rome n'en manquoient pas.
On doit le premier qui fut
dressé dans cette derniere
Ville, au Consul Messala, ou
à Papirius Cursor. On l'éle-
va en public proche de la
Tribune aux Harangues. C'est
toit où s'alloient promener

les Gens de loisir. La Colonne où il estoit dressé me fait songer au Piedestal sur lequel est posée la Statue de Memnon. Ne trouvez-vous pas que cela s'accorde extrêmement bien ? Vous sçavez qu'on a encor cette coûtume de les élever sur quelque Base. Avant que les Romains eussent ce Cadran qui fut construit environ le temps de la premiere Guerre de Carthage, ils estoient furieusement ignorans dans la division du jour. Ils en sçavoient moins que nos plus grossiers

GALANT. 165

Païsans. Ils ne connoissoient
que le soir & le matin; & ils
crûrent leur science fort aug-
mentée quand on y joignit le
midy. Un Crieur public se te-
noit au guet dans le lieu où
l'on assembloit le Sénat, & dès
qu'il apercevoit le Soleil en-
tre la Tribune aux Haran-
gues, & le lieu qu'ils apel-
loient Station des Grecs, où
s'arrestoient les Ambassa-
deurs qu'on envoyoit au Se-
nat; lors, dis-je, que le So-
leil estoit là, il s'écrioit à
haute voix qu'il estoit midy.
Revenons à nostre Enigme.

166 **MERCURE**

Prenez garde à toute la posture du corps de la Statuë, & vous verrez qu'elle ne vient pas mal à un Cadran au Soleil. Cette main avancée semble dépeindre assez naturellement l'Ombre. Cette teste a assez de l'air de l'aiguille, ou du style de Cadran que les Anciens appelloient Gnomon. Au reste leurs Cadrans n'estoient pas tout à fait comme les nostres. C'estoient des especes de Coquilles ou des Plats-creux faits en façon de demy cercles, marquez de lignes également di-

stantes, avec une espece de
 baston au milieu. Vous pou-
 vez en avoir veu de cette
 façon. Ce Globe qu'on a mis
 sous le pied de la Statuë n'est
 pas sans dessein. Vous avez
 pû remarquer qu'on en grave
 quelquefois la figure proche
 de ces Cadrans, & on a coût-
 me de les joindre, aparem-
 ment parce que qui que ce
 soit qui les ait inventez, on
 donne presque toujours le
 mesme Auteur au Globe &
 à l'Horloge Solaire. Il me
 vient quelque chose en pensée
 sur la Statuë de Memnon que

168 MERCVRE

*je pourray vous mander une
autre fois. En voila plus qu'il
n'en faut pour aujourd'huy.*

25:2525252525252525

LETTRE II.

Q*uelques adoucissements
que le Mercure y donne,
la gloire d'estre Autheur n'est
pas sans poids. Il faut avoir
les épaules bien fortes pour
la porter. N'y pensons point,
Monsieur. Iouïssons sans pei-
ne du travail des autres.
Vous attendez aussi-bien que
moy avec une extrême impa-
tience,*

GALANT. 169

tience, ce qu'on nous promet
sur les Enigmes en figure dans
l'Extraordinaire du Mois
d'Octobre. Que nous y apren-
drons de jolies choses! On
n'écrit rien à present qui ne
soit extrêmement raffiné. Ces
Enigmes valent bien la peine
qu'on travaille pour nous en
désouvrir l'origine. Ce n'est
pas la moindre invention du
Mercure. Je trouve qu'elle
vaut presque celle des Hie-
roglyphes des Egyptiens.
Qu'on apercevoit chez ces
Peuples de belles veritez
pour peu qu'on fust initié
Octobre. P

170 MEROVRE

dans leurs misteres ! Nous n'y connoissons presque plus rien , parce qu'on n'a pas continué à se servir de ces Nuan- ces & de ces Ombres pour embellir la verité. Les Sie- cles suivans ont perdu la con- noissance de leurs secrets. Ne vous en étonnez pas. Si nous faisons presentement un Vo- lume d'Enigmes en Figure, sans en mettre l'explication, nostre Posterité travailleroit longtemps avant que de la trouver. Vous voyez mesme qu'à present peu de Gens per- cent le nuage. Quand je dis

que nos Enigmes en Figure valent presque les Hieroglyphes, je ne veux pas dire qu'ils soient absolument la mesme chose. Les nostres marquent par une Fable, ou par une autre action complete, une seule chose, ou une seule idee de nostre Esprit. Les leurs envelopoient souvent plusieurs mysteres sous un mesme voile. Vn seul coup de crayon traçoit differentes choses. Tout leur estoit bon; un Arbre, un Fleuve, un Animal. Nos Enigmes sont plus composez. Les peintures en

sont moins serrées, il y a plus de perspectives & d'éloignemens. Les Egyptiens faisoient des leurs une chose fort sérieuse. C'estoit presque leur maniere d'écrire, de parler, de faire connoître leur pensée. Ils s'en servoient même pour les choses saintes. Nous n'en faisons qu'un jeu, de quelques momens que nous ne pousserons pas jusqu'à nos mysteres. Cependant je ne laisse pas d'y trouver du rapport. Ces Peuples s'en sont servis quelquefois par divertissement; & comme ils en

empruntoient de tout, ils n'ont pas laissé d'en avoir d'aussi étenduës que les nôtres; surquoy je remarque en passant, que quelques Gens ont définy les Hieroglyphes, en disant que c'estoient des Emblèmes des choses sacrées. L'origine du Mot qui est Grec, les avoit aparemment trompez; et il ne seroit pas difficile de faire voir que les Egyptiens ne couvroient peut-estre guère moins de ces rideaux, les choses naturelles ou artificielles, que les mystères de leur Religion. Sans

aller chercher ailleurs, prenons-en l'exemple dans la Statue de Memnon. Il m'est venu en pensée que ce pouvoit estre un Hierogliphe. Vous n'en croyriez peut-estre rien; aussi ne voudrois-je pas vous répondre corps pour corps de la verité de ce que je dis. Il suffit d'y voir de la vraisemblance. Les Egyptiens ne faisoient presque rien sans mystere. Leurs Ceremonies, leurs façons d'agir, leurs Statuës, marquoient presque toujours quelque chose de caché. Je soupçonne que la Sta-

tuë de Memnon estoit de ce nombre, & peut-estre ne devineroit-on pas mal de penser qu'elle representoit l'Horloge Solaire mesme. Vous direz qu'elle n'avoit pas cette invention du temps qu'on la dressa, & qu'Anaximandre en fut l'Inventeur : mais ne vous souvenez vous point de ce que nous avons dit quelquefois de la vanité de tous les Peuples à se vouloir attribuer la découverte des choses ; sur tout de l'adresse des Grecs à se faire Auteurs de ce dont souvent ils ne sont

176 MERCVRE

que les Copistes? Par exemple, si vous en voulez croire le mesme Laërce, qui nous dit qu'Anaximandre est l'Inventeur du Cadron, le sage Thalés aura le premier divisé l'Année en douze Mois, & en trois cens soixante ~~et~~ cinq jours. Cependant Iosephe attribue cette division aux Hebreux avant le Deluge, & les plus fidelles Ecrivains prophanes la donnent constamment aux Egyptiens. Thalés n'a donc esté l'Auth eur de cette distinction que dans l'Europe tout au plus, & je croy la

mesme chose de son Compatriote Anaximandre pour l'Horloge. Vous dire que j'ay pour moy la diversité des Autheurs qui ne s'accordent pas à luy attribuer la découverte des choses, & le silence de Vitruve, qui dans une énumération assez exacte des Autheurs des Horloges ne parle point du Milesien; que j'ay mesme leu en quelque lieu que le Cadran de Lacedémone qu'il construisit, avoit esté formé à l'imitation de ceux des Babiloniens, ce seroit trop dans une Lettre qui

ne doit pas estre si ſçavante.
Il vaut quelquefois mieux
relâcher de ſes droits, & ne
convaincre pas les Gens, que
de les étourdir en affectant
trop d'érudition. Croyez-
m'en donc ſur ma bonne foy.
Vous pancherez peut-eſtre
auſſi-bien que moy, à croire
que ces Philoſophes de Milet
avoient puisé leurs connoiſ-
ſances dans l'Egypte, lors
que vous ſçaurez que les Mi-
leſiens ont eſté fameux ſur
Mer; qu'ils avoient baſty
pres de quatre-vingts Villes
ſur divers Coſtes, une entre-

autres, nommée Naucrate,
 dans l'Egypte, & qu'ils al-
 loient tous les jours dans ce
 Païs pour le Commerce. Je
 pourrois vous parler icy de
 toutes les découvertes que
 les Egyptiens ont faites dans
 l'Astronomie, & dans les
 Mathematiques; vous dire
 qu'ils ont les premiers divi-
 sé les jours en heures; que
 le Mot d'heure est Egyptien,
 & qu'il vient de celuy d'Ho-
 rus, qui signifie dans leur
 Langue le Soleil; Qu'ils sont
 les Inventeurs des Horloges
 d'Eau, qui semblent avoir

180 **MERCVRE**

esté plus difficiles à trouver que le Cadran ; qu'ainsi il y a quelque apparence qu'on leur doit aussi ce dernier. Mais pour trancher court, quelqu'un avant moy l'a donné formellement à leur Hermès Trismegiste. C'est ce mesme Hermès qui divisa, dit-on, le jour en douze heures, & la maniere dont il trouva cette division est assez plaisante pour meriter que je vous la conte. Il prit garde qu'un certain Animal consacré à leur Dieu Serapis, urinoit douze fois par jour à distance égale.

Il trouva cette division com-
mode, & prit de là occasion
de partager le jour en autant
de differens espaces. Voila une
belle raison pour un aussi
grand Philosophe qu'on nous
dépeint celui-là! Les Eryp-
tiens ne nous auroient-ils
point icy, selon leur coûtume,
caché quelque verité sous ce
voile? Perçons un peu la
nūage. Le Dieu Serapis est
le Soleil; l'Animal est l'Hie-
roglyphe de l'Horloge; & la
verité cachée est que ce grand
Mathematicien trouva la
proportion des Ombres; mar-

qua sur le Cadran douze lignes, & trouva cette division commode du jour en douze parties. Ce n'est pas la premiere fois que les Egyptiens se sont servis d'un Animal pour figurer les Horloges. Ils employoient le mesme, & dans la mesme posture, pour représenter les Clepsidres ou Horloges d'Eau, dont Ctesibius d'Alexandrie fut Inventeur. Si cela ne vous suffit pas, faites encor réflexion sur cecy. La Statuë de Memnon estoit dans le Temple de Serapis, cest à dire, du

GALANT. 183

li- Soleil. Vous sçavez la coûtume
vi- des Anciens, de mettre
ou- dans les Temples des Dieux
la la figure de ce qui leur appar-
yp- tinoit, de leurs offices, de
ni- leur suite Le galant Ovide
lo- dans la belle description qu'il
es- nous a donnée du Palais du
re, Soleil chez les Ethiopiens, n'a
si- pas manqué d'y placer les
ont jours, les mois, les années,
fut les siècles, & les heures, po-
ous sées à distances égales. Le
fle- Temple de Serapis ne man-
de- quoit pas de belles Figures de
em- toutes ces choses, & les Ha-
di- bitans de la Ville de Thebes,

184 **MERCURE**

qui estoient les Autheurs de la division de l'Année en douze Mois, & de quantité de découvertes de l'Astronomie, n'avoient garde d'oublier d'y mettre des memoriaux de leurs Inventions. Vous tirerez aisément la conclusion que la Statuë de Memnon y estoit aussi tres à propos, pour marquer le Cadran, auquel elle se raportoit si juste.

J'attens vos sentimens sur ces Lettres. Je ne doute point qu'ils ne soient con-

formes à ceux de quantité de Personnes tres-spirituelles qui les ont leues plus d'une fois, & qui ont toujours trouvé de justes sujets de les admirer. Cependant je passe à l'Article d'un grand Homme, dont la mesure des jours est remplie. Je parle de Monsieur l'Evesque de Munster en Allemagne, mort le dix-neuvième du dernier Mois, dans Bahus Chasteau de son Evesché. Il estoit âgé de soixante & quatorze ans; & comme il a eu beau-

Octobre.

Q

coup de part aux Affaires qui ont fait remuer toute l'Europe, je me persuade que vous ne serez point fâchée d'apprendre son Histoire en peu de mots.

Il s'appelloit Christophe-Bernard de Galen. Sa Maison estoit une des plus Nobles, & des plus considérables de la Vestphalie. Elle tiroit son origine de la Livonie, & avoit produit des Branches en Hollande, de l'une desquelles estoit forté le Commandeur de Galen, qui ayant esté don-

né pour Chef à une forte
Escadre de Vaisseaux Hol-
landois, batit les Anglois
aupres de Livourne. Cela
arriva en 1653. Il fut blessé
à mort dans ce Combat.
L'Evesque dont je vous
parle, ne fut pas plûtoſt
forty des Etudes, qu'il
voyagea selon la coûtume
de la Nation. Quelques
années apres, il prit le par-
ty des Armes, & eut mes-
me un Régiment au servi-
ce du feu Electeur de Co-
logne. Il fit quelques Cam-
pagnes, & quita l'Armée.

Qij

à l'occasion d'un Canon-
 cat de Munster dont il fut
 pourveu. Il eut ensuite la
 Prevosté, qui est la premie-
 re Dignité de l'Eglise Ca-
 thedrale, & sceut si bien
 gagner les Esprits, que l'E-
 vesché de Munster estant
 venu à vaquer en 1650. par
 la mort de Ferdinand de
 Bavieres, Archevesque &
 Electeur de Cologne, qui
 tenoit aussi cet Evésché, il
 fut élu Evésque & Prince
 de Munster par le Chapi-
 tre, sur la fin de cette mes-
 me année, malgré les oppo-

sitions de plusieurs Prétendants tres - considérables. D'abord qu'il fut en possession, il fit reparer les lieux de son Diocese. La Guerre qui avoit esté longue en Allemagne, les avoit mis dans un grand desordre. Il fit aussi rebastir diverses Eglises ruinées. Il ne vint pas si aisément à bout de faire rétablir son Autorité dans la Ville de Munster. Il y trouva des obstacles, & ils furent si grands, qu'il fut obligé de l'assiéger en 1657. Ce Siege

dura deux mois, & il n'auroit finy que par sa prise, sans le secours que ceux de la Ville firent venir de Hollande, sous le commandement du Rhingrave. Ce fut ce qui le fit consentir à l'accommodement qu'on luy proposa. Les Habitans de Munster souffrirent qu'il mist une Garnison de huit cens Hommes dans leur Ville; mais comme ce n'estoit pas tout ce qu'il demandoit, les choses commencerent de nouveau à se broüiller. Il obtint de

l'Empereur tous les jugemens qu'il souhaita qui fussent rendus en sa faveur, & assiegea une seconde fois cette mesme Ville. Elle résista quelque temps, mais elle se vit tellement serrée de toutes parts, qu'enfin elle se trouva contrainte de se rendre le 6. d'Aoust 1661. Si-tost qu'il en fut le Maître, il y mit une bonne Garnison, la rendit une des plus fortes Places d'Allemagne, & y fit bastir une Citadelle. Il fortifia aussi Coesfeld & Varendorp, &

eut quelque démestlé avec les Hollandois au sujet du Fort d'Eideler dans la Frise Orientale. En 1664. il fut choisy pour estre un des Directeurs de l'Armée de l'Empire contre les Turcs. Cet Employ le fit aller en Hongrie, où à peine il fut arrivé, que l'Empereur arresta la Paix avec eux. Ainsi il n'eut aucune occasion de rien faire. Peu de temps apres, on le fit Administrateur de la belle Abbaye de Correy sur le Vesper, qui est une petite Principauté,
&

GALANT. 193

& comme en 1665. il vit le Roy d'Angleterre en guerre avec les Etats des Provinces - Unies, il se liguâ avec luy contre eux, & entra avec une petite Armée dans la Province de Gueldres & dans la Transiselande. Il y prit quelques Places, & fit assez de peine aux Hollandois, jusqu'à ce que le Roy ayant envoyé de bonnes Troupes à leur secours, M^r de Pradel qui les commandoit, reprit une partie de ces Places, en sorte que cet Evesque fut obli-

Octobre.

R

gé de faire la Paix avec les Etats-Generaux vers la fin de l'année 1666. Il employa les deux suivantes à faire entierement rebastir l'Eglise de son Abbaye de Correy, qui estoit presque toute ruinée par les Guerres. Il n'épargna rien pour la rendre magnifique, & en 1671. il obligea le Duc de Brunsvic de luy ceder la Ville de Heuxter dont il s'estoit enparé, & qui dépend de cette mesme Abbaye. En 1672. il se déclara contre les Hollandois, qui

luy retenoient la Seigneu-
rie de Borklo, dépendante
de son Evesché; & ayant
joint son Armée avec un
Détachement de celle du
Roy, il prit les Villes de
Doëtcum, de Lochem, &
de Grol, dans le Duché de
Gueldres. En suite il mit
le Siege devant la Ville de
Deventer, Capitale de la
Province de Transifelane.
Ce Siege luy acquit beau-
coup de gloire. Il se rendit
maistre de la Place, ainsi
que de Zvol, de Campen,
de Hasselt, & de la Forte-

R ij

resse de Coverden, ce qui le mit en possession de toute cette Province. Il s'empara encor de plusieurs Places dans la Frise, & assiegea fortement la Ville de Groningue. Il la pressa pendant deux mois tous entiers, & fut enfin obligé de lever le Siege, par la vigoureuse resistance du fameux Rabenhaupt qui y commandoit, & qui recevoit tous les jours de nouveaux renforts par le costé que les Ennemis avoient inondé. La prise de plusieurs Forts

en ces quartiers-là, le récompensa de cette disgrâce. Sur la fin de l'année, il prit deux Places au Comté de la Mark sur l'Electeur de Brandebourg; & au commencement de 1673. il adjouâta à ces diverses conquêtes tout le Comté de Ravensberg, appartenant à cet Electeur qui venoit secourir les Hollandois. Il ne le rendit qu'après qu'il eut pris la Neutralité. La conspiration du nommé Kett qui vouloit livrer la Ville de Munster à ses Ennemis,

R. iij.

198 **MERCURE**

ayant esté découverte, il le fit punir, & poursuivit la guerre contre les Provinces Unies avec assez de succès tout le reste de cette année. Les Armées de l'Empereur l'obligerent de faire la Paix avec les Etats en 1674. Il se vit mesme engagé d'entrer l'année suivante dans son Alliance contre les Suedois, sur lesquels il prit quelques Places du Duché de Bremen & de la Principauté de Ferden, qui estoient à eux. En 1676. il aida à prendre la Ville de

Staden au mesme Duché,
 & ne voulut point depuis
 accorder aucun secours au
 Roy de Dannemarc, qu'aux
 conditions de la cession
 qu'il luy avoit faite de ce
 qui luy appartenoit de sa
 conqueste dans ce Duché
 de Bremen. Son dessein
 estoit de l'unir à son Eves-
 ché; & comme il avoit
 toujourns bon nombre de
 Troupes & de fortes Pla-
 ces, & qu'il estoit extrême-
 ment agissant & riche, il
 se faisoit craindre de ses
 Voisins, ayant toujourns esté

R. iiii.

200 MERCURE

en action ou par soy, ou par ses armes, jusqu'à sa dernière maladie qui dura fort peu de jours. Il mourut avec beaucoup de résignation, laissant pour son Successeur à l'Evesché de Munster, Monsieur l'Evesque de Paderborn, qui en avoit esté élu Coadjuteur il y a onze ans. Comme il passe pour un des grands Hommes de nostre Siecle, vous vous plaindriez de moy, si je négligeois de vous le faire connoistre.

Il s'appelle Ferdinand

de Furstemberg, & descend de la Maison des libres Barons de ce nom au Duché de Vestphalie. Il y eut le Siecle dernier un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Livonie de cette Maison. Son grand Oncle Theodore de Furstemberg fut élu en 1585. Evêque de Paderborn, & posséda cet Evêché jusqu'à sa mort, qui arriva en 1618. Celuy dont je vous parle nâquit à Bilsstein le 21. d'Octobre 1626. Il fit ses études à Cologne, où il lia

une étroite amitié avec M^r Chigi Evesque de Nardo, qui y estoit alors Nonce Apostolique, & qui le fut depuis à Munster. L'application qu'il avoit pour les belles Lettres & pour la Poësie Latine, luy acquit la bienveillance de ce Prélat, qui estant de retour à Rome, & y ayant esté fait Cardinal en 1652. attira aussitost M^r de Furstemberg aupres de luy. Ce Cardinal luy donna beaucoup de marques de son estime, & il les confirma,

GALANT. 203

en le faisant un de ses Camériers secrets apres qu'il eut esté élevé au Pontificat en 1655. sous le Nom d'Alexandre VII. Il le pourveut en suite des Canonics des Eglises Cathédrales de Hildesheim, de Paderborn, & de Munster; apres quoy l'Evesché de Paderborn estant demeuré vacant par la mort de Theodore - Adolphe de Reck le 31. de Janvier 1661. le Chapitre, à la recommandation du Pape, élut M^r de Furstemberg pour

son Successeur. Il estoit alors à Rome, où ayant eu ses Bulles, il fut sacré le 6. de Juin par M^r le Cardinal Rospigliosi, qui a esté depuis le Pape Clement IX. Il se rendit à son Evesché quatre mois apres, & y fut reconnu avec de grandes acclamations pour Evesque & Prince de Paderborn. Depuis ce temps-là, il a donné tous ses soins au bien de son Diocèse, où il a fait quantité de reparations tres-necessaires. Ses belles qualitez, & sa pru-

dente & judicieuse conduite, luy attirerent une admiration si générale, que feu M^r l'Evesque de Munster, qui connoissoit particulièrement son merite, s'employa de tout son pouvoir à le faire élire pour son Coadjuteur par son Chapitre, quoy qu'il ne fust ny son Parent ny son Allié. Les obstacles que cette Affaire reçeut du côté de quelques Personnes puissantes, ne l'empescherent point de réüssir. Cette Dignité de Coadjuteur de

Munster luy fut donnée le 19. de Juillet 1667. & il en eut les Bulles à Rome le 30. d'Avril 1668. Dans ce mesme temps il assura encor à son Evesché de Paderborn la Ville de Lugde, & la future Succession au Comté de Pirmont. Ces soins ne l'ont pas empêché dans ses heures de loisir de s'appliquer à tout ce qui regarde les Sciences. Outre les doctes Ouvrages qu'il a donnez au Public, & le beau Livre des Monumens de Paderborn, si estimé de

tous les Sçavans, il a fait
 tant de libéralitez à la plus
 grande partie des Gens de
 Lettres, qu'il passe par tout
 pour leur Mécenas. Aussi
 est-ce avec une grande joye
 qu'on le voit aujourd'huy
 Evêque & Prince de Munf-
 ter. Cet Evêché est un des
 plus riches de l'Allemagne,
 & il le possèdera avec celuy
 de Paderborn, en vertu du
 Bref de compatibilité qu'il
 en a du Pape. Je vous ay
 déjà dit qu'il est d'une des
 meilleures Maisons de tout
 le Pais. Il a plusieurs Fre-

208 MERCVRE

res, dont l'aîné est Chanoine de Mayence & de Spire. Celuy qui estoit marié, avoit épousé une Nièce des Electeurs de Mayence & de Trèves, de la Maison de Leyen. Il en a deux autres, dont l'un est Prevost de Munster, & Chanoine de Saltzbourg, de Paderborn, & de Liege; & le dernier, Chanoine de Paderborn, de Hildesheim, & de Munster.

En vous donnant la Relation du Siege d'Ypres, il me souvient de vous avoir

parlé d'un Capucin qui
 ayant esté autrefois Mous-
 quetaire, en a conservé l'in-
 trépidité. Je vous appris
 alors qu'il fut un des pre-
 miers qui entra dans la
 Contrescarpe, & que l'ar-
 deur de donner des mar-
 ques de sa charité à ceux
 qui pouvoient avoir besoin
 de son secours, le fit tou-
 jours courir aux endroits
 les plus perilleux. Il s'ap-
 pelle le Pere de Bellemont;
 & comme son zele pour le
 service du Roy & pour le
 salut des Mourans, s'est par-

Octobre.

S

ticulierement signalé dans l'occasion du Combat de Mons, il est bon que je vous en instruisse. Ce Pere qui ne cherchoit qu'à se rendre utile aux malheureux, s'estant meslé parmy les Bataillons sans se soucier de la vie, assistoit indifferemment toute sorte de Blesez qu'il retiroit de la foule des Combatans, afin qu'ils ne leur servissent pas de marchepied. Une ardeur si charitable, fit qu'insensiblement de Mourant en Mourant il passa jusqu'aux

GALANT. 211

ans de je ere se eu-my ou-dif- de la fin pas eur en- en ux
 Ennemis, qui recevoient de
 luy la mesme assistance
 qu'il donnoit aux Nostres.
 Il fut reconnu, & mené à
 M^r de Villa-Hermosa, qui
 ordonna incontinent qu'on
 le tint prisonnier dans son
 vieux Carrosse. La crainte
 qu'il eut que ce Pere ne
 portast la veuë sur le desor-
 dre de son Camp, & qu'il
 n'en informast M^r le Duc
 de Luxembourg, l'obligea
 d'ajouter à cet ordre celui
 d'abatre les deux Portieres.
 Il ne voulut pas mesme le
 confier à ses Soldats. Il

S ij

choisit deux de ses Gardes pour luy répondre de sa Personne. Ils s'enfermerent avec luy dans le Carrosse, & l'un d'eux pour se mieux assurer de ce dépost, appuya sa teste sur sa Robe qu'il tenoit encor d'une main. Mais cette précaution fut inutile. Ces Gardes qui estoient sans doute fatiguez du Combat dont il n'y avoit que quelques heures qu'on estoit sorty, se trouverent bien-tost accablez d'un profond sommeil. Le Pere de Bellemont

qui n'avoit aucune envie
 de dormir, crut qu'il de-
 voit profiter de leur repos.
 Il se defit de son Manteau
 dont il fit une espece d'o-
 reiller, & retirât fort douce-
 ment la teste du Garde qui
 s'estoit endormy sur ses ge-
 noux, il la mit sur ce Mâteau
 préparé. L'adresse ne luy
 manqua pas pour lever une
 portiere, & s'échaper de
 cette Prison. Son bonheur
 voulut qu'on avoit attaché
 au Carrosse le plus beau &
 le meilleur Cheval de main
 de M^r de Villa-Hermosa. Il

ne balança point à le détacher, & ayant apperceu un Valet de M^r l'Abbé de Bellemont son Frere, qui luy avoit esté donné pour le servir, & qui ayant esté fait prisonnier avec luy, n'estoit pas plus soigneusement gardé que quelques autres dont on n'apprehendoit rien, il le fit avancer deux ou trois cens pas devant luy avec ordre de l'attendre. Cependant le Pere qui menoit le Cheval par le licol, n'ayant pas eu le temps de prendre la bride, se faisoit

faire passage parmy les Dragons qui ne pensoient pas qu'il fust Aumônier François. Il monte sur le Cheval, luy met le licol dans la bouche en forme de bride, atteint le Valet, le fait mettre en croupe derriere luy, prend son Chapeau qu'il met sur sa teste, fait couvrir celle du Valet avec un mouchoir pour faire la figure d'un Soldat blessé, passe librement dans cet équipage, & comme la Carte du Pais luy estoit connue, il tourne vers l'Armée de M^r

de Luxembourg avec toute la diligence possible. Il arrive au Quartier de la grande Garde des Ennemis qu'il croit estre nostre Avant-garde. On vient à luy. On luy demande, *Qui vive?* Il s'approche toujous en répondant, *Bons Amis.* Les Ennemis qui vouloient un langage plus significatif, continuent à luy demander *Qui vive?* Il répond enfin, *Vive France*, ne doutant point qu'il ne fust parmy nos François. Ces paroles le font connoistre pour Ennemy.

nemy. On le presse pour le prendre. Le Valet épouvanté se laisse couler du Cheval en bas, se sauve dans les Bois, & regagne heureusement nostre Camp. Le Pere qui se voit seul, donne un coup de fouët au Cheval, & le met par là dans une telle fureur qu'il force les Ennemis à luy faire place. Ils luy déchargent plus de deux cens coups de Mousqueton, se voyant dans l'impuissance de l'arrester, (le Cheval en reçoit deux sous

Octobre.

T

le ventre.) Dans le mesme temps un Officier luy coupe chemin, luy porte un coup de Pistolet à brûle-pourpoint sans le toucher, & le poursuivant de pres, le prend par sa corde. L'adresse du Pere de Bellemont l'empesche de profiter de cet avantage. Il détache sa corde qui demeure entre les mains de cet Officier, & pousse en mesme temps son Cheval d'une maniere si vigoureuse, que se mocquant de sa poursuite, il se rend en

nostre Camp, où l'on commençoit à croire qu'il avoit esté tué. On luy conseilloit de garder le Cheval qui estoit tres-beau, mais il répondit qu'il estoit d'un Ordre qui luy permettoit d'emprunter les choses dans le besoin, mais qui l'obligeoit de les rendre en suite fort civilement. En effet il renvoya le Cheval par un Trompette avec une Lettre de remercîment à M^r de Villa-Hermosa. Elle finissoit par des excuses, de ce que l'ardeur qu'il avoit

T ij

220 MERCURE

de servir le Roy, de se rendre auprès de la Personne de M^r le Comte du Plessis Praslin, Lieutenant General, qui s'exposoit dans tous les périls, & de continuer ses soins charitables aux Blessés, l'avoit obligé de tirer avantage du sommeil de ses Gardes qui estoient fort innocens de sa fuite.

On m'a averty de quelques fautes, où la mauvaise écriture m'a fait encor tomber pour les noms propres dans ma Lettre du dernier Mois. J'ay mis les Batail-

lons de Longis, & de Legnerant, au lieu de Congis & de Seguiran. Ce dernier prenoit les ordres de M^r le Chevalier de Seguiran Capitaine aux Gardes, à la consideration duquel je vous ay déjà dit que le Roy avoit accordé son agrément pour la démission de la Charge de Premier Président en la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Provence, faite sous le bon plaisir de Sa Majesté à M^r de Seguiran Abbé de Guitres, Frere du dernier Pre-

T iij

mier Présient qui la possé-
doit. Les services que ceux
de cette Maison ont ren-
dus, ont toujourns esté si
agréables, que quand il
eut l'honneur d'estre pre-
sented au Roy pour le remer-
cier de la grace qu'il avoit
eu la bonté de luy accorder,
& pour l'assurer de sa fide-
lité & de son zele, Sa Ma-
jesté répondit qu'elle ne
doutoit point qu'il nes'ac-
quitast aussi dignement de
sa Charge, qu'avoient fait
tous les autres de sa Fa-
mille, & particulièrement

quand il s'agiroit de son service.

Dans l'Article du Régiment Lyonnois qui s'est si fort distingué à Mons, je vous ay dit que M^r de la Tuillerie, qu'il faut appeler de la Tuilliere, Capitaine de ce Régiment, avoit esté tué, & M^r Martinet blessé. C'est tout le contraire. Il en a cousté la vie à M^r Martinet, & M^r de la Tuilliere en a esté quitte pour de tres-grandes blessures. Au lieu de M^r le Chevalier de Gonnery, qui a eu

T iiij

les deux cuisses percées dans cette Action, il faut lire M^r le Chevalier de Genotines. Ceux qui envoient des Mémoires écriront mieux les noms propres, quand il leur plaira.

L'Air nouveau que vous allez voir, est de la composition d'un excellent Musicien de la Cathedrale de Montpellier. Les Paroles sont de M^r Laussel, Avocat en la Cour des Aydes de la mesme Ville. Son mérite & son génie aisé & naturel pour la Poésie, sont connus



Si pour a- voir veu seulement, Le Portrait d'un objet ay- ma- ble, Mon cœur soupire à tout mo-



ment, Du cru- ël tourment qui l'ac- ca- ble? Jugez, I- ris, par tant de mal, Si je dois estre mi- se- ra-



ble, Quand je verray l'Ori- ginal. Quand je verray l'Original.

Octobre.

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

de tout ce qu'il y a de Gens
d'esprit dans la Province.
Il a donné des marques du
sien par plusieurs Ouvrages,
dont il a fait part au Public.

AIR NOUVEAU.

*I pour avoir veu seulement
Le Portrait d'un Objet aimable,
Mon cœur soupire à tout moment
Du cruel tourment qui l'accable;
Jugez, Iris, par tant de mal,
Si je dois estre misérable,
Quand j'auray veu l'Original.*

La pensée de cette Chan-
son peut n'estre qu'une
imagination du Poëte; mais



ce que je vous vay appren-
dre vous fera connoistre
qu'une belle Copie fait
quelquefois de fortes im-
pressions, quand on sçait
que l'Original est effectif.
Un Gentilhomme de Pro-
vince établey depuis long-
temps à la Cour, y avoit
acquis tout ce que le com-
merce du beau monde peut
donner de merite à une
Personne qui ne néglige
rien pour en profiter. Son
Pere mort depuis fort long-
temps, luy avoit laissé avec
un autre Gentilhomme de

ses voisins, un de ces sortes de Procés qui semblent estre immortels dans les Familles. Quoy que ses prétentions fussent plus justes que celles de sa Partie, les plaisirs de la Cour, & l'aversion naturelle qu'il avoit pour la chicane, l'obligeoient à se reposer sur un Procureur des poursuites de son Affaire. Le Procureur qui n'estoit pas fâché de la voir durer, faisoit ces poursuites assez lentement, & avoit mesme veu mourir le Gentilhomme contre qui

le Procés estoit intenté, sans en tirer aucun avantage. Cependant le Cavalier qui s'inquiétoit peu du retardement de ses diligences, menoit touîjours une vie fort douce. Il estoit de toutes les Parties agreables, & il y avoit peu de Belles à qui il n'eust conté des douceurs, sans que son cœur se fust encor attaché. Il y a un moment fatal pour tout le monde. Le sien arriva. Il luy prit un jour envie d'aller voir des Tableaux chez un fameux Peintre.

C'estoit son charme. Il en vit plusieurs qui luy plûrent fort, & il fut particulièrement touché d'une Diane habillée en Châferesse. Il sembloit que l'idée du Peintre se fust épuisée à ramasser dans un seul visage toutes les beautez qui peuvent le rendre parfait. Il n'avoit jamais rien veu de plus animé. Tout parloit dans cette merveilleuse Diane. Le Cavalier l'admira, & la regardant comme un Tableau qui avoit esté fait à plaisir, il

demanda au Peintre à quel prix il consentiroit à s'en défaire. Jugez de sa surprise quand le Peintre luy eut dit que c'estoit un Portrait fait d'apres nature, dont il n'avoit pas le pouvoir de disposer. Vous croyez bien qu'il ne manqua pas de demander s'il estoit possible que l'Original approchast de tant de beautez. On luy répondit que s'il avoit veu l'aimable Personne que representoit cette peinture, il avoüeroit que la régularité & la déli-

catresse de ses traits estoient au dessus de toute l'adresse du Pinceau. On adjousta qu'elle estoit de Province, & Fille d'une Dame veuve que quelques affaires avoient amenée depuis un mois à Paris. Le Cavalier acheta quelques Tableaux, & sortit sans s'informer de rien davantage. Les choses n'auroient pas esté plus loin, si (comme je l'ay déjà dit) l'instant fatal qui semble estre marqué pour tout le monde, n'eust esté venu pour luy. Il resva à cette

belle Personne; & comme il n'avoit jamais rien veu de si parfait qu'elle, il y resva si puissamment pendant quelques jours, qu'il ne pût résister à l'impatiente ardeur de la voir. Il retourna chez le Peintre, demanda son nom, & eut un nouveau sujet de surprise quand ce nom luy fit connoistre qu'elle estoit Fille de son Ennemy. Les grands Procés rendent ordinairement les Parties irréconciliables, & celuy dont il s'agissoit estoit assez d'importance

pour avoir divisé depuis
longtemps la Famille du
Cavalier, & celle de l'ai-
mable Personne dont je
vous parle. Sa Mere qui
l'avoit amenée exprés avec
elle, attendoit de sa beauté
de fortes sollicitations au-
pres de ses Juges, & sur
cette confiance elle s'es-
toit résoluë à sortir d'affai-
res. Le Cavalier se trouva
fort embarrassé. Dans l'état
où estoient les choses, il n'y
avoit pas lieu de chercher
à rendre visite à la Mere,
sans vouloir parler d'ac-

Octobre.

V.

commodement. La justice qui estoit de son costé, ne souffroit pas qu'il fist une si defavantageuse démarche. La voir par rencontre, ce n'estoit rien faire pour luy. Son nom qu'il luy auroit esté facile d'apprendre, luy auroit peut-estre fait quitter la place, & il eust esté bien-aise de ne se pas faire connoistre d'abord comme Ennemy. Apres mille pensées différentes, rien ne luy parut plus à propos qu'un déguisement qu'il se résolut de hazarder. Les cha-

leurs ont esté excessives.
 l'Eté dernier, & chacun
 sçait combien elles ont
 rendu les Bains fréquens.
 Le Cavalier qui s'informe
 avec soin de la Belle, ap-
 prend qu'elle les alloit
 prendre tous les jours dans
 la Riviere avec sa Mere, &
 quelques Amies. L'argent
 qu'il donne à un de ces rus-
 tiques Bateliers qui ont des
 Tentes commodes pour
 cette sorte de Bains, l'obli-
 ge à l'associer avec luy. Il
 prend l'habit d'un Bon-
 homme qu'il paye large-

ment, & n'attend pas longtemps dans cet équipage sans voir arriver la Belle. Il la portoit peinte dans son cœur, & quand il n'en auroit pas veu le Portrait, c'estoit une beauté si achevée, qu'il eust esté difficile qu'il s'y fust mépris. Il la voit, il en est charmé. Elle se melle dans une conversation qui se fait dans le Bateau, & tout ce qu'il luy entend dire luy paroist si spirituel & si fin, que de son Ennemy involontaire, il devient son plus passionné

Adorateur. Il la baigne une seconde fois, & elle se trouve régalée lors qu'elle s'y attend le moins. Elle est à peine dans l'eau, qu'une agreable Symphonie de Violons, & de Hautbois se fait entendre. Elle sort du Bain, & voit dans le Bateau une magnifique Collation, où les Fruits, les Confitures, & les Liqueurs sont en abondance. La Fleur d'Orange est semée partout, & il ne se peut rien de plus propre. C'estoit un Bateau tout préparé, dont

le Cavalier avoit fait faire l'échange avec celuy que son faux habit luy permettoit de conduire. Il ne luy avoit pas esté difficile d'en venir à bout pendant que les Dames estoient dans l'eau. Elles se regardent, admirent la magnificence du Régál, loüent à l'envy la galanterie de celuy qui le donne, sans s'imaginer en estre entendües, & luy demandent à luy-mesme à qui elles doivent une Feste si bien ordonnée. Il affecte de répondre grossierement,

parle peu pour ne pas faire
remarquer qu'il sçait un
autre langage; & sur ce
qu'il assure qu'il ne con-
noist point les Gens qui ont
fait mettre la Collation
dans son Bateau, il entend
qu'on en fait honneur à un
jeune Marquis qui rendoit
des soins à la Belle. Ce Mar-
quis qui jouïoit chez elle
quelquefois, y va le soir
mesme. On luy parle du
Régale. Il en est surpris, &
plus on luy dit que ce qu'il
a fait passe le galant, moins
il comprend ce qu'on luy

veut dire. Son ingenuité à se defendre fort serieusement d'une chose qui ne luy pouvoit estre qu'avantageuse, persuade qu'il n'y a aucune part. Embarras nouveau pour les Dames. Elles retournent au Bain. Autre Feste aussi galante que la premiere. Le faux Batelier toujours plus charmé, n'oublie rien pour prevenir favorablement la Belle, sur la connoissance qu'il luy doit donner de ce qu'il est. Il s'entend louer sans qu'on sçache que c'est luy qu'on

GALANT. 241

qu'on loüe; & apres cinq
ou six jours de Feste, on le
presse si fortement pour l'o-
bliger d'en nommer l'Au-
theur, qu'enfin il s'engage
à le mener le lendemain
chez la Dame, si on veut
bien consentir à le recevoir.
Les Dames assurent toutes
qu'on le verra avec joye, &
sur quelques autres ques-
tions, elles commencent à
s'appercevoir que le Bate-
lier a trop d'esprit pour
n'estre pas autre chose que
ce qu'il paroist. Jugez de
l'impatience de voir arriver
Octobre. X

l'heure où elles doivent
estre éclaircies de tout. El
les félicitent la Belle de
l'Amant que ses charmes
luy ont donné, & ne peu
vent que le croire très-di
gne d'elle, apres une si lon
gue suite de galanteries.
Le lendemain le Cavalier
prend un habit des plus
magnifiques, instruit ses
Gens de ce qu'ils doivent
répondre à tout ce qu'
leur pourra demander, &
avec cet air qui semble estre
particulier aux Gens de
Cour, il va chez la Dame

où la Belle ne l'attendoit pas moins impatientement que ses Amies. Il avoit esté trop examiné la dernière fois pour n'estre pas reconnu d'abord pour le Batelier. On s'écrie sur cette métamorphose. Il en fait le sujet de son compliment, & dit des choses si pleines d'esprit à la Belle, qu'elle commence dès ce moment à s'applaudir de cette conquête. La Dame le prie de ne luy pas cacher plus long temps à qui elle parle. La crainte d'avoir part à l'inimitié que

leur Procès a mise entre leurs Familles, luy fait emprunter le nom d'un de ses particuliers Amis, de mesme Province que luy, & dont la Maison estoit continuë à la Dame. Ils estoient venus tous deux à la Cour dans le mesme temps, & elle ne pouvoit connoistre le visage de l'un ny de l'autre. Il est tres-favorablement receu sous ce nom. Il continuë ses visites. Plus il voit, plus il devient amoureux. Il s'explique. On l'écoute. Les propositions de

Mariage ne plaisent pas moins à la Dame qu'à la Belle, mais on voudroit estre sans procès avant que d'en venir à l'effet. Il ne déguise point qu'il est tres-particulier Amy du Cavalier qui plaide contre elles, & fait aller le pouvoir qu'il a sur luy, jusqu'à se répondre de le faire entrer dans un accommodement raisonnable. Mais comme cet accommodement ne pourra se faire sans se voir, il feint de craindre que son Amy ne devienne amou-

reux de la Maistresse, &
 qu'estant beaucoup plus ri-
 che que luy, on ne consente
 à le rendre heureux, s'il de-
 mande à l'épouser. Il ajoute
 qu'il a un pressentiment se-
 cret que la chose arrivera,
 & qu'il a sçeu que sur ce
 qu'on a dit à cet Amy du
 merite de la Personne, il
 avoit déjà beaucoup d'esti-
 me pour elle. La Belle se
 fâche du tort qu'il luy fait
 en jugeant d'elle si peu fa-
 vorablement; luy proteste
 que puis que la Mere luy
 permet de l'aimer, il n'y a

aucune fortune capable de luy faire changer de sentiment; & pour luy mettre l'esprit en repos, elle l'assure qu'elle ne verra point le Cavalier. Il répond a cette aimable Personne qu'il ne voudroit pas avoir a se reprocher d'estre cause de l'éternelle division de deux Familles; & comme il ne doute point que le plaisir de la voir, ne soit un des plus précieux motifs qui porteront son Amy à vouloir entendre parler d'accommodement, il la prie de n'y mettre point

d'obstacle par la résolution qu'elle semble prendre de se cacher. Quelques jours se passent à dire à la Dame qu'il avoit commencé l'affaire, qu'il croyoit en venir à bout, & qu'il trembloit toujours que cette négociation ne le rendist malheureux. Le plaisir d'entendre tous les jours sa belle Maîtresse luy faire de nouvelles protestations de fidélité, le met dans des ravissemens inexprimables. Enfin il dit à la Mere qu'il a fait consentir sa Partie à venir traiter avec elle de bonne-foy. Le

jour est pris pour cela. Il avertit son Amy qu'il avoit déjà informé de toute l'intrigue, & l'engage à venir faire le personnage de Plaidéur intéressé sous son nom, comme il avoit joué jusque-là le rôle d'Amant sous le sien. Ils viennent ensemble. On parle d'accord. Quelques difficultez se forment; & comme tout ce qu'on propose pour les résoudre n'accómode point le faux Plaidéur, il déclare à la Mere que ce n'est qu'en épousant sa Fille qu'il peut

250 **MERCURE**

renoncer avec honneur à ses droits. On répond qu'il s'agit de terminer un Procès, & non pas de conclure un Mariage. Il fait voir que l'inimitié des deux Familles a esté si loin, qu'il n'y a que ce seul moyen de prévenir les malheurs qu'elle peut causer. La Mere qui goûte les avantages de cette union, n'apporte que de foibles raisons pour la combattre. Le Cavalier fait paroître sur son visage un entier accablement de douleur. Il dit qu'il l'avoit tou-

jours bien prévenu, & feint
 de vouloir sortir pour n'en-
 tendre pas prononcer l'Ar-
 rest de la mort. La Belle
 l'arreste. Ses regards qui
 luy marquent la constance
 de son amour, luy repro-
 chent en mesme-temps le
 peu qu'il en a pour elle. Un
 Homme atteint d'une forte
 passion ne doit jamais ceder
 ce qu'il aime à son Rival,
 & c'est estre genereux à
 contretemps que de s'en
 montrer capable. Vous
 pouvez juger, Madame,
 combien ces reproches de-

voient estre doux au Cavalier. Il en auroit joiuy plus longtemps, sans l'arrivée d'un Gentilhomme, fort proche Parent de la Dame. Il connoissoit les deux prétendus Rivaux, & il ne parla pas longtemps, sans tirer la Mere & la Fille de l'erreur où elles estoient. Tout fut éclaircy. On ne pût sçavoir mauvais gré au Cavalier d'avoir paru genereux, puis que c'estoit agir pour luy-mesme. La belle gronda de la peine où il l'avoit mise, & il l'appaisa en luy

demandant s'il avoit eu tort
de s'en rapporter au pres-
sentiment qui luy avoit fait
croire, qu'elle se résoudroit
à faire un Heureux de celuy
qui avoit passé jusque-là
pour son Ennemy.

Il s'est fait un Mariage
fort considérable depuis
dix jours. C'est celuy de M^r
le Marquis de Chasteau-
Gontier, qui a épousé Ma-
demoiselle de la Cour des
Bois. Il est Fils de M^r de
Bailleul, Président à Mor-
tier, dont le Pere ayant
commencé d'entrer dans la

Robe par la Charge de Lieutenant Particulier au Chastelet, fut ensuite Lieutenant Civil, Prevost des Marchands, Chancelier de la Reyne Mere, Président à Mortier, & enfin Surintendant des Finances. M^r le Président à présent vivant, obtint la survivance à l'âge de vingt cinq ans, & fut mis à trente dans l'exercice de cette grande Charge. Il en a toujours remply les devoirs avec tant d'intégrité, & d'une maniere si honneste pour

de tous ceux qui ont cherché
 au de l'accès auprès de luy,
 eu qu'il n'y eut jamais une ci-
 des vilité plus obligeante. M^r
 de le Marquis son Fils qui a
 ent esté reçu Conseiller de la
 in Cour depuis un an & demy,
 M^r a de grandes applications
 vi pour l'étude. Aussi est il
 ce d'un profond sçavoir, &
 ns, tres digne de succeder à
 l'e tous les Emplois de ses An-
 de cestres. Ce fut luy qui pre-
 urs senta au Roy M^r le Prevost
 vec des Marchands & les Eche-
 ne vins, il y a environ deux
 our mois. Je vous ay déjà mar-

qué combien Sa Majeste
avoit esté fatisfaite de sa
Harangue. La Famille de
Bailleul est d'une tres-an-
cienne Noblesse, & des
mieux alliées que nous
ayons. Madame la Marqui-
se de S. Germain & Mada-
me la Marquise d'Uffel sont
Sœurs de M^r le Président
d'apresent. L'alliance qui se
fait aujourd'huy par le Ma-
riage dont je vous parle, est
un renouvellement de celle
qui s'est déjà faite autrefois,
puis que Madame la Prési-
dente du Tillet estoit de la

Maïson de Bailleul, & que
 M^r le Président son Mary
 estoit le Frere aîné de M^r
 Girard de la Cour des Bois.
 Je ne vous dis point que
 cette Famille de Girard est
 des plus considérables &
 des plus anciennes de la
 Robe. Tout le monde sçait
 que depuis trois cens ans
 elle a toûjours fourny des
 Officiers aux Cours Souve-
 raines. M^r de la Cour des
 Bois, Pere de la Mariée,
 apres avoir esté Procu-
 reur General de la Cham-
 bre des Comptes, se fit
 Octobre. Y

Conseiller au Grand Conseil, & est Maistre des Requestes depuis vingt-quatre ans. M^r du Tillet son Frere aîné dont je vous viens de parler, estoit Président dans cette mesme Chambre des Comptes, & M^r Girard qui en est aujourd'huy Procureur General est de ses proches Parens. Ainsi dans cette illustre Alliance, il y a de grands Biens, & beaucoup de Noblesse de part & d'autre. Mademoiselle de la Cour des Bois est Sœur de Mere

on- de M^r Girardin, Lieute-
 Re- nant Civil. Elle a infini-
 ua- ment de l'esprit. Il est mes-
 son lé d'enjoüement, mais cet
 ous enjoüement est toujous
 pré- d'une Personne tres-raison-
 fine nable, & qui ne sçait ce
 , & que c'est que de s'amuser à
 our la bagatelle. Elle fait tou-
 eral tes choses sans s'embarasser
 ens. d'aucune, & répond parfai-
 stre tement à l'heureuse éduca-
 nds tion qu'elle a receuë d'une
 Vo- Mere honneste, genereuse,
 tre. liberale, & qui a toutes les
 our bonnes qualitez qu'on
 ere peut souhaiter. Le jour du

Mariage il y eut un grand Li
 Festin le soir, chez M^r le to
 de la Cour des Bois. M^r M
 le Président de Bailleul, Fr
 Madame la Marquise de Li au
 vry, Fille de M^r le Duc de de
 S. Aignan, Madame la Mar M
 quise de Bron, Femme du V
 Grand Ecuyer de Madame, re
 & M^r Clement, s'y trouve- L
 rent. Ce dernier est Con C
 seiller en la Cour des Ay- pl
 des, & en haute réputation se
 pour les Devises. Les tr
 tres estoient M^r de Bailleul fi
 qui a esté Capitaine aux lo
 Gardes, M^r de Joüy Sous- q

nd Lieutenant aux Gardes,
 le tous deux Freres du Marié,
 M^r Madame la Marquise de
 ul, Franquetot, sa Sœur; trois
 Li autres Filles de M^r le Prési-
 de dent de Bailleul; M^r le
 ar Marquis de Lery, & M^r de
 du Vauvré, l'un & l'autre Fre-
 ne, res de Mere de la Mariée.
 ve Le premier est Mestre de
 n Camp de Cavalerie, & a
 y plus de quinze années de
 on services. Il en a rendu de
 u tres-grands, sur tout à Mes-
 eul sine, qu'il a fait subsister
 ux longtemps par les Partys
 is qu'il faisoit sur les Enne-

mis. Il est tres - considere
 de M^r le Marquis de Lou-
 vois & des Officiers Gene-
 raux. M^r de Vauvresert de-
 puis plus de seize ans dans
 la Marine, dont il est pre-
 sentement Intendant. C'est
 un employ dont Monsieur
 Colbert a recompensé son
 merite, & où son exacte fi-
 delité, jointe à une tres-
 grande intelligence, l'a
 fait monter de degré en de-
 gré. Pendant les trois pre-
 miers jours de ce Mariage,
 tout ce qu'il y a de Person-
 nes de Qualité tant à la

Cour, que dans la Robe,
 en ont esté faire les com-
 plimens chez M^r le Prési-
 dent de Bailleul, & chez
 M^r de la Cour des Bois où
 les Mariez demeurent.

Je vous apprens, à vous qui
 estes sçavante, & qui avez
 souvent plaint vos Amies,
 de ce qu'Horace n'avoit
 point travaillé pour elles,
 que vous les pouvez inviter
 à la lecture des charmantes
 Poësies de cet Auteur, dont
 on a fait une nouvelle Tra-
 duction depuis quelques
 jours. On la trouve chez le

S^r Coignard, rue S. Jacques
à la Bible d'or. Elle a les
graces de l'élegance, &
rend le sens du Texte avec
une tres-grande fidelité. Ce
sont les deux principaux
caracteres d'une bonne
Traduction. Celle-cy est
de M^r de Martignac. Outre
le secours que les Gens
de Lettres en pourront ti-
rer par les sçavantes Re-
marques qu'il a mises au
bas des pages, pour l'intel-
ligence de tout ce qu'il y
a d'endroits difficiles, les Da-
mes ne sçauroient qu'at-
tendre

GALANT. 265

tendre un fort grand plaisir de cette lecture , puis qu'Horace a toujours passé pour le plus galant Poète de la Vieille Rome , & que ses Ouvrages s'accommodent aux inclinations de tout le monde , par l'agréable variété des belles choses qu'ils contiennent. Ils sont pour les Gens de Cour & de Guerre ; pour les Amans & les Solitaires ; & sur tout ceux qui font leur souverain bien de mener une vie tranquille , y trouveront des préceptes com-

Octobre.

Z

moder pour la passer dans
un plein repos.

Je suis bien aise que vous
approuviez les Desseins de
Medailles pour le Roy, que
j'ay proposez dans ma der-
niere Lettre Extraordinaire.
C'est une carriere ou-
verte pour les Sçavans. Je
ne doute point que ceux
qui se sont appliquez aux re-
cherches de ce qui regarde
une Science si curieuse, ne
m'en envoient des Traitez
avec ces Desseins. J'attens
les uns pour satisfaire la cu-
riosité que vous me témoi-

gnez là-dessus, & les autres pour les donner aux Graveurs. Par là, mes Lettres Extraordinaires qui ont esté divertissantes pour vous jusqu'icy, deviendront utiles; & comme une matiere d'érudition en attire une autre, j'espere que tant d'habiles Gens dont les Ouvrages composent ces Lettres, ne vous laisseront rien ignorer. En attendant ce que vous devez apprendre par eux touchant les Medailles, je vous diray qu'elles estoient en grande venera-

Z ij

tion parmy les Romains, & particulièrement celles qui representoient les visages de leurs Empereurs. Ils n'en ont pourtant pas fabriqué d'une grandeur excessive. S'ils les ont resserrés à un certain nombre de grains, & limitées à une médiocre étendue, ç'a esté pour les rendre plus communicables par toute la Terre. Ils ont eu raison. Ce n'est pas assez que la gloire confiée aux Métaux dure longtemps, il faut que les Monumens qui la

, & qui ges Ils fa- ex- ser- bre ne esté om- la on. e la aux faut i la
 conservent soient portatifs pour les faire aller par tout. Ce sont des Histoires parlantes qui ne peuvent estre que veritables, estant faites dans les temps mesmes des choses qui y sont marquées. On n'y peut rien oster ny ajoûter, comme on fait le plus souvent aux Histoires qu'on r'imprime. Peu de Figures & peu de Paroles, quand les Medailles sont inventées par un habile Homme, font bien souvêt toute l'Histoire d'un Héros, en caracteres

Z iij

270 **MONNOYER**

qui durent toujours, parce que les Métaux ne sont point sujets à s'user. C'est ce qui a fait dire à plusieurs qu'on ne peut trouver la suite de l'Histoire Romaine, & reparer ce qui en est perdu, que par les Medailles. On commença d'en faire de plus grandes sous Neron, & cette grandeur a esté depuis imitée en France. Il ne faut pas s'étonner que l'Antiquité les ayant renduës venerables, les Modernes ayent voulu s'en servir. Rien n'est plus utile

aux Peintres & aux Statuaires. Ce sont des Desseins pour eux. Ils y trouvent des éclaircissemens pour les sujets qu'ils veulent traiter. Les Historiens modernes n'en tirent pas un moindre avantage, par les connoissances certaines que leur donnent ces Monumens incorruptibles laissez à la Posterité, dans le temps où chacun d'eux a esté receu. Il faut prendre garde que la plus-part des Medailles ne sont faites qu'à cause des Revers qui fournissent tou-

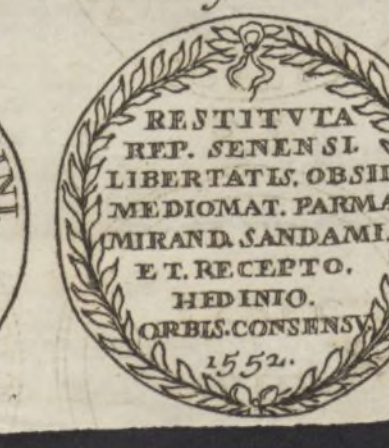
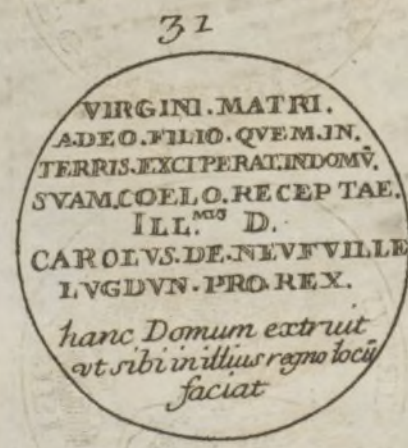
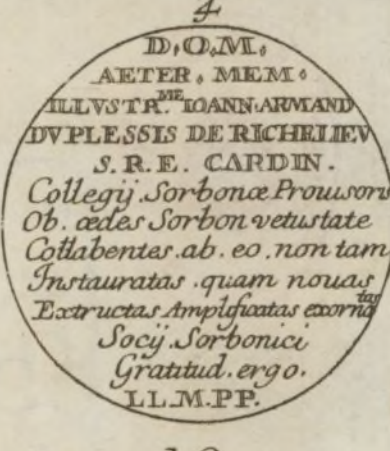
Jours d'heureuses pensées. Ainsi, Madame, ceux de vos Amis qui voudront bien en envoyer des Desseins, doivent s'épargner la peine d'en faire dessiner la face droite, qui est le costé de l'effigie, ou de la teste, si ce n'est qu'il y ait quelque raison particuliere qui les y engage, comme seroit celle de représenter le Roy en Hercule, ou de quelque autre maniere. Alors il faudroit envoyer le Dessin de la Face droite avec celuy du Revers. Vous sçavez

es. qu'on peut peindre les
de Gens de plusieurs façons.
nt Il en est de mesme pour les
es- Medailles. Il n'est pas nou-
la veau qu'un mesme Revers
la s'applique à diverses Faces.
té Cela vient de ce que les Au-
re, theurs tombent dans une
el- mesme pensée, quoy qu'ils
ui ne se soient point commu-
pit niquez. Il y a des Revers
oy sans Figures, qui ne con-
ue tiennent que de simples
u- Inscriptions, mais d'un stile
in si serré qu'elles renferment
y souvent toute la Vie de ce-
ez luy que represente la Me-

daille Il y en a beaucoup où le temps de leur publication & d'autres choses semblables se voyent sous l'Exergue. Voila un terrible mot, qui ne signifie pourtant rien autre chose que le court espace qui demeure pour marquer l'année, quand toute la circonference de la Medaille n'est point remplie de l'Inscription. Celles dont les paroles de l'Inscription auxquelles on donne le nom de Legende, occupent entierement la circonference,



MEDAILLES



ne ſçauroient avoir d'Exer-
gue. Tout le champ de la
Medaille s'appelle la Capa-
cité. On les ſepare ſouvent
en deux parties, dont l'une
eſt appellée ſuperieure, &
l'autre inferieure. La pre-
miere contient la Region
de l'air, & la ſeconde, la
Terre; auſſi la nomme-t-on
le Terrain. Il y a des Me-
dailles de plus de trente
ſortes de noms, ſelon que
quelque choſe d'éclatant
ſ'eſt paſſé. De quelque na-
ture que cette choſe ait pû
eſtre, vous ne devez point

douter que ceux qui prendront plaisir à écrire sur cette matiere, ne parlent des plus considerables. Je ne vous apprendrois que ce que vous sçavez, quand je vous dirois qu'on fait des Medailles pour les Sacres des Souverains, pour leurs Couronnemens & leurs Mariages. Elles sont des marques de largesse pour les Peuples dans ces grandes occasions. Parmi celles dont je vay vous faire voir les Dessesins, vous en trouverez de congratulation, &

d'autres de punition (s'il
n'est permis de parler ain-
sy) puis qu'elles sont faites
en memoire d'une Ville pu-
nie de sa revolte. Je vous
les laisse examiner dans cet-
te Planche, & ne vous les
donne point pour nouvel-
les, ne doutant pas que
vous n'en ayez déjà veu une
partie, mais elles pourront
n'estre pas connuës de tout
le monde, & du moins ceux
qui en auront veu quelques
unes separément, pour-
ront approuver le soin que
j'ay pris de les assembler. Je

278 **MERCVRE**

passe à ce que j'ay à vous
 dire sur chacune, selon l'or-
 dre du Chiffre que vous
 voyez marqué. Ceux qui
 voudront travailler sur une
 matiere si digne d'un génie
 élevé & d'un esprit inven-
 tif, en pourront tirer des
 idées favorables pour leurs
 Dessesins.



2S2S2S2S2S2S2S2S

EXPLICATION

DE TOUTES
LES MEDAILLES

Dont le Deſſein eſt dans la Planche.

I. *Revers d'une Medaille
d'Urbain V.*

Ce Revers repreſente un Temple, au devant duquel on voit un Captif nu, qui ſemble eſtre Mars, ou la Diſcorde, image de la Guerre, ayant les bras & un des pieds attachez au Temple. Il eſt aſſis ſur un amas d'Armes ſemées par terre. Il a la Paix devant luy, repre-

280 MERCURE

sentée sous la figure d'une Vierge à demy nuë. Elle tient une Corne d'abondance de sa main gauche, & de sa droite un Flambeau avec lequel elle met le feu dans cet amas d'Armes. Urbain eut pour Pere Grimoüard Seigneur de Grissac au Diocese de Mande. On publia cette Medaille, parce que ce Pape établit la Paix par tout où il fut possible de l'établir. On voit sous l'Exergue le temps de son avènement au Pontificat. Je ne vous parleray point des temps marquez dans l'Exergue des autres Medailles, parce qu'il vous est aisé de les lire. Publier une Medaille, est le terme propre pour dire, donner une Medaille au Public.

2. *Revers d'une Medaille de
Charles Cardinal de Ven-
dosme.*

Cette Medaille represente un
Lys haut élevé, avec sa tige,
sortant d'un Buisson d'épines.
Ce Lys qui marque la pureté
de la vie de ce Cardinal, fait
connoistre qu'il estoit né du
Sang de France. Les épines
d'où sort ce Lys, présageoient
que ce grand Homme porteroit
constamment les adversitez. Il
estoit Archevesque de Rouën,
& prit le party de Henry le
Grand pendant la Ligue.

Octobre.

A a

3. *Revers d'une Medaille
de Louis Cardinal de Lor-
raine.*

On voit dans cette Medaille un Chapeau de Cardinal, entre les Cordons duquel paroist une Couronne Ducale, pour montrer que comme Cardinal & cōme Archevesque de Rheims, ce Prince estoit dedié à Dieu; & comme Duc & Pair de France, au service du Roy.

4. *Revers d'une Medaille
d'Armand du Plessis Car-
dinal de Richelieu.*

Ce Revers contient une Infcription Latine dressée par les

Docteurs de la Faculté de Paris, afin de servir de Monument éternel à la pieté de ce fameux Cardinal. Cette Inscription marque tout ce qu'il a fait pour la Maison de Sorbonne, & a esté jettée dans ses Fondemens.

*5. Revers d'une autre de
mesme.*

Louis le Juste est représenté dans cette Medaille. Il est traîné dans un Char. La Renommée luy sert de guide. Les Armes de la Maison de Richelieu paroissent dans la Banderolle. La Rebellion, sous la figure d'une Femme, est attachée derrière le Char.

Aa ij

6. *Autre du mesme.*

Cette Medaille represente un ren
 Globe terrestre environné du Ch
 Ciel, au costé duquel, en la
 partie inférieure de la Medail-8.
 le, est representée une Intelli-
 gence Celeste qui fait rouler
 continuellement ce Ciel avec
 les Astres qui sont tout autour. fau
 L'Esprit du Cardinal de Ri- Jar
 chelieu estoit d'une si grande fun
 élévation, qu'il n'est pas besoin
 de rien adjoûter à l'explication 9.
 de cette Medaille.

7. *Face droite d'une Me-
 daille de Jeanne Pucelle
 d'Orleans.*

Cette Face droite represente

cette Heroïne. Elle estoit née
 en France au Village de Dom-
 unremy, qui est du Bailliage de
 du Chaumont en Bassigny.

la
 ail-8. *Revers de la mesme Me-
 daille.*

ec
 ur. Ce Revers represente l'As-
 Ri- saut qu'elle donna à la Ville de
 de Jargeau pres d'Orleans, où elle
 fut blessée d'un coup de pierre.

on 9. *Revers d'une Medaille
 de Jean-Jacques Trivulse
 Milanois, Mareschal de
 France.*

le
 Cette Medaille qui repre-
 sente un Lyon apprivoisé, fait
 voir que la discipline jointe

à la dexterite de l'Esprit, fait
venir à bout des choses les plus
difficiles, & que mesme par ce
moyen les Bestes farouches sont
domptées. Ce Marechal ren-
dit de grands services à Char-
les VIII. & à Louis XII.

*X. Revers d'une Medaille de
François de Bourbon Duc
d'Enguyen.*

Le corps de cette Medaille
est composé d'un Palmier, sym-
bole de la Victoire, au costé
duquel paroist un Cavalier ar-
mé, tournant la teste, comme
un Homme qui a esté irrité.
Il est en action de darder le Ja-
velot qu'il tient vers un Lyon
qu'on découvre aupres de cet

faict
blus
ce
ont
en.
ar.
ro
si
de
uo
le
m-
ste
ar-
ne
ré.
a-
on
et

Arbre, & qui leve la pate droite
comme s'il vouloit poursuivre
& attaquer le Cavalier. Cette
Medaille fut publiée en l'année
1544. en laquelle ce Prince sor-
ty de l'auguste Maison de Bour-
bon (en ayant la valeur heré-
ditaire tout jeune qu'il estoit)
commandoit l'Armée de France
en Italie, & gagna la Victoire
dans la fameuse Bataille de Ce-
risoles en Piémont, sur le vieil
Marquis du Gnaft Lieutenant
General de l'Empereur Charles
Quint. Ce Duc d'Enguyen es-
toit Oncle parternel du Roy
Henry le Grand.

II. *Revers d'une Medaille
de François Chabot Ad-
miral de France.*

On y voit un Balon enflé
de vent, lequel estant violem-
ment jetté par terre, bondit &
se relève en l'air avec plus de
force. Cet Admiral fut injuste-
ment accusé, & son innocence
ayant esté reconnüe, il fut ré-
tably & plus en faveur qu'au-
paravant auprès de François I.

12. *Revers d'une Medaille
de la Duchesse de Valan-
tinois.*

Le Tombeau sur le milieu
duquel est une Fleche pointée
vers

vers le Ciel, & entrelacée de deux Branches de Laurier, donne à entendre qu'après la mort du Roy Henry II. la Fleche qui avoit blessé le cœur de cette Duchesse, vivoit seule dans ce Monument.

13. *Revers d'une Medaille du Mareschal de S. André.*

Il represente une Corde laquelle descend d'un nûage, & qui se trouve mêlée par le bout, & entrelacée de plusieurs nœus. Au costé gauche paroist un Bras sortant aussi d'un nûage, & tenant un Coutelas dans la main qu'il hausse en action de vouloir trancher ces nœus, pour montrer que par la vertu & par le

Octobre.

Bb

courage on surmonte & dé-
 mesle les choses les plus diffi-
 ciles & les plus confuses. Ce
 Marechal estoit de la noble &
 ancienne Famille d'Albon en
 Lyonois. Il servit les Roys
 Henry II. François II. & Char-
 les IX. & fut tué à la Bataille
 de Dreux.

14. *Face droite d'une Me-
 daille de Henry Prince de
 Navarre.*

Cette Medaille represente
 un Enfant couché dans un Ber-
 ceau. Une petite Victoire qu'il
 tient en sa droite, porte une
 Palme dans l'une de ses mains,
 & une petite Couronne dans
 l'autre. Un Squelette qui re-

présente la Mort, & qui tient une Faux, est dans la gauche de ce Prince, pour donner à entendre qu'estant parvenu en âge, il combatroit si vigoureusement ses Ennemis, qu'il triompheroit de leurs Lignes, ou perdroit la vie. Ce Prince fut depuis le Roy Henry le Grand, & rendit l'Augure veritable par ses Victoires.

15. *Revers d'une Medaille d'Honnorat de Savoye, Comte de Villars.*

On voit dans ce Monument la Fortune representée sous la figure d'une Femme, nuë, échelvelée, élevant la face vers le Ciel, & ayant au costé fenestre

Bb ij

294 MERCVRE

un Voile flotant au gré du vent. Elle tient en ses mains une Banderolle chargée d'une Croix pleine, qui désigne les Armes de la Maison de Savoye de laquelle ce Comte de Villars estoit descendu. Cette Femme appuye ses pieds sur un Globe qui flotte & surnage dans la Mer, pour signifier que dans l'instabilité ordinaire des choses du monde, la guide la plus assurée qu'on puisse choisir est celle de la Providence Divine. Ce Comte estoit Fils aîné de René de Savoye Comte de Beaufort, Grand - Maistre de France & Gouverneur de Provence; & ayant esté fait premierement Mareschal, il fut depuis Admiral de France sous

Charles IX. auquel il rendit de
grands services. Il eust pour
Fille & Heritiere unique Hen-
riette de Savoye, mariée en pre-
mieres Nopces à Melchior Des-
prez, Seigneur de Monpezat,
& en suite à Charles de Lorraine
Duc du Maine.

16. *Revers d'une Medaille de
Jacques de Nemours.*

Il represente un Bras armé,
mouvant d'un nûage, & tenant
en main un Coutelas en action
de trancher quantité de nœus
meslez & entrelacez; ce qui
signifie que ce Prince par sa
vertu démesleroit les choses les
plus embarassées. Il estoit sor-
ty de la tres-illustre Maison de

B b iij

Savoye. Son Pere qui en estoit
puisé, fut Philippe Duc de
Nemours & de Genevois, qui
eut pour Enfans Charles-Ema-
nuel, & Henry, successivement
Ducs de Nemours.

17. *Revers d'une Medaille
de Marguerite Sœur du
Roy Henry II. Duchesse
de Savoye.*

Ce Monument represente un
Tombeau sur lequel quatre
Couronnes de Laurier sont po-
sées. A costé se voyent deux
Branches de Laurier en depart.
En la partie supérieure paroist
le Ciel semé d'Etoilles, & en-
vironné de nuages, pour signi-
fier que la Vertu merite des

Couronnes, & qu'après la mort de ceux qui l'ont cultivée, elle ne manque jamais de triompher.

18. *Revers d'une autre Medaille de la mesme.*

Cette Medaille ne contient qu'une Inscription, qui en consacrant la pieté de cette Princesse, fait connoistre qu'il ne faut rien se promettre de solide en ce monde; mais qu'après la mort, ceux qui ont bien vescu doivent attendre leur récompense du Ciel. Cette Duchesse de Savoye & de Berry estoit Fille du Roy François I. & Sœur de Henry II. Elle fit battre ces deux Medailles, & joignit

B b iiij

à beaucoup de vertu la connoissance des belles Lettres; ce qui la fit surnommer la Pallas de son Siecle. Elle fut fort liberale envers les Scavans & les Personnes de merite.

19. Revers d'une Medaille de Henry Duc de Guise.

Le corps de cette Medaille est un Ange qui a pris son vol dans la région de l'air, entre des nuages, tenant de la main droite une Branche de Palmes, & de la gauche une Couronne de Laurier qu'il met sur sa teste, pour montrer que la Vertu est la plus digne récompense d'elle-mesme.

20. *Revers d'une autre Medaille du mesme.*

Il represente un Autel sur lequel sont deux Mains qui se joignent l'une dans l'autre, en action de se donner la foy reciproquement. Elles sortent de deux nûages, & suportent une double Croix couronnée & entrelacée de deux Branches de Laurier; ce qui marque que ce Duc rendoit graces à Dieu de luy avoir fait obtenir la victoire sur les Ennemis de la Foy & de l'Etat, & protestoit de son inviolable fidelité.

21. *Face droite d'une Medaille de Henry de Bourbon, Prince de Condé.*

On voit par cette Medaille, que celuy qui en ses adversitez met sa confiance en Dieu, ne doit desesperer de rien.

22. *Revers d'une Medaille de Guy de Laval, Marquis de Nesle.*

On y voit un Rocher battu des vents & des vagues, pour montrer que la constance d'un Homme genereux ne peut estre ebranlée par les disgraces. Ce Marquis estoit de l'illustre Maison de Laval, & Fils unique de

Jean de Laval Seigneur de Loué.
Il tiroit son origine maternelle
de celle de Rohan, & mourut
fort jeune d'une blessure qu'il
reçut à la Bataille d'Yvry au
service du Roy Henry le Grand.

23. *Revers d'une Medaille de
Henry de la Tour, premier
Gentilhomme de la Cham-
bre du Roy.*

Ce Duc, auparavant Vicomte
de Turenne, a voulu signifier
par une Etoile brillante envi-
ronnée de nûages épais, que les
grandes adversitez dont il fut
affligé dès sa jeunesse, & les
traits de la calomnie, n'avoient
servy qu'à rendre son nom & sa
vertu plus celebres. Il descen-

doit des anciens Comtes d'Auvergne, & combatit à Courtrai avec Henry le Grand, qui le fit Mareschal de France, & moyenna son Mariage avec Charlotte de la Mark, Duchesse de Bouillon, & Souveraine de Sedan. Il épousa en suite Elizabeth de Nassau, issue des Princes d'Orange, de laquelle il eut deux Enfans, sçavoir, Federic-Maurice Duc de Bouillon, & Henry de la Tour Vicomte de Turenne, mort en Allemagne d'un coup de Canon.

24. Revers d'une Medaille de Marie de Cleves.

On y voit deux Cygnes qui semblent se regarder tendre-

ment, pour marquer que dans le Mariage de cette Princesse avec Henry de Bourbon premier du nom, Prince de Condé, l'amour & la fidelité conjugale seroient reciproquement inviolables.

25. *Face droite d'une Medaille de Cesar Duc de Vendosme.*

Le corps de cette Medaille represente ce Prince armé, ayant la teste découverte, & tenant une Epée nue en action de combattre, & faisant bondir son Cheval, pour montrer qu'il soutiendrait avantageusement l'honneur d'estre sorty du Sang de Henry le Grand.

26. *Revers d'une Medaille de*
François Duc de Luxem-
bourg & d'Epiney.

Ce qui est représenté dans cette Medaille, n'a esté mis que pour marquer la pieté de ce Duc. Le Roy Henry III. l'envoya à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour prester obédience au Pape Sixte V. Ce fut en sa faveur que la Seigneurie d'Epiney en Champagne fut érigée en Duché & Pairie. Il servit en suite Henry IV. fort utilement. Il y a eu des Empereurs dans cette Maison, & elle a souvent esté alliée à celle de France.

27. *Revers d'une Medaille de Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Grand Maistre de l' Artillerie de France*

On y voit dans un nüage un Aigle qui porte la Foudre. Cela marque qu'il estoit prest, comme Grand-Maistre de l' Artillerie, de la porter où le Roy voudroit.

28. *Revers d'une Medaille de Henry de la Tour Duc de Bouillon.*

On y voit une Tour suportée par deux cimes d'un Rocher fourchu & entrecoupé, qui est

furieusement battu des flots de la Mer. Sa constance dans ses adversitez est marquée par là.

29. *Revers d'une Medaille
d'Antoine Ruzé Marquis
d'Effiat.*

Cette Medaille fait voir un Globe celeste supporté par Hercule qui a sur le dos sa peau de Lyon, & sa Massuë à ses pieds. A costé paroist Atlas, qui pour soulager Hercule, soutient ce Globe avec l'épaule & la main droite, & s'appuye de la gauche sur un tronc d'Arbre. Cela fait connoistre que le Marquis d'Effiat se donnoit tout entier aux Affaires, dont le Roy qui regnoit alors vouloit bien se reposer sur ses soins.

30. Face droite d'une Medaille publiée en l'honneur de Charles de Neufville.

Le corps de cette Medaille est composé du Portail d'une Eglise de la Ville de Lyon, de laquelle il estoit Gouverneur. Ses Armes sont sur la partie supérieure de ce Portail. On a voulu donner à entendre que Dieu prenoit cette grande Ville en sa protection particuliere. Elle fut edificée au commencement de l'Empire d'Auguste par Lucius Munutius Sénateur Romain, pendant qu'il gouvernoit la Gaule Celtique, depuis appelée Lyonnoise, parce que

Octobre.

Cc

308 MERCURE

cette mesme Ville de Lyon fut
faite Capitale de la Province.
C'estoit par cette raison que les
Lieutenans Generaux des Em-
pereurs Romains en Gaule, y
faisoient leur résidence ordi-
naire.

31. *Revers de la Medaille précédente.*

Les paroles qui sont dans ce
Revers marquent que ce pieux
Gouverneur a fait bastir en
l'honneur de la Vierge l'Eglise
dont le Portail est dans la face
droite de la Medaille.

32. *Face droite d'une Medaille de Christierne II. Roy de Dannemarck.*

On y voit le Portrait de ce Monarque. Il la fit publier en allant assieger Stokolme.

33. *Revers de la mesme.*

On y voit un Aigle qui combat avec un Serpent. On sçait l'antipathie qu'ils ont l'un pour l'autre. Ce Revers fait voir qu'il faut toujours combattre ses Ennemis.

34. *Face droite d'une Medaille de Soliman, Empereur des Turcs.*

Elle represente le Portrait de

Cc ij

310 **MERCVRE**

cet Empereur. Il la fit publier pendant le Siege de Bellegrade. 37.

35. *Revers de la mesme.*

Ce Revers represente la Ville de Bellegrade. Toutes les dépouilles & tous les Drapeaux qui avoient esté pris sur les Turcs depuis Amurat, estoient enfermez dans cette Place bien gardée & bien munie. 38.

36. *Face droite d'une Medaille d'Adrien II.*

Elle represente la teste de ce Souverain Pontife. Il avoit esté Chancelier de l'Université de Louvain, & Précepteur de Charles V. 39.

37. *Revers de la mesme.*

On y voit un Mur qui commence à tomber en ruine; ce Pape voulant faire voir par là que ses jours finiroient peu à peu ainsi que ce Mur. Cette Medaille fut publiée un peu apres son election.

38. *Face droite d'une Medaille d'Isabelle Fille d'Emanuel Roy de Portugal, & Femme de l'Empereur Charles V.*

Elle represente le Portrait de cette Princeesse. L'Empereur son Epoux la fit publier en son honneur.

312 **MERCURE**

39. *Revers de la mesme.*

On y voit les trois Graces
Les paroles font voir que cette
Princesse les avoit toutes, & tant
qu'elle les surpassoit en beauté & en

40. *Face droite d'une Mene-
daille de l'Empereur
Charles V.*

On y voit le Portrait de ce
Empereur.

41. *Revers de la mesme.*

Il represente une Femme qui
tient d'une main une Corne
d'abondance, & de l'autre un
Flambeau dont elle brûle des
Livres & des Armes. L'Em-
pereur Charles quint après la

Rebellion de Gand, fit couper
la teste à vingt-six des plus cou-
races de la Rebellion. Il en
exila d'autres, & d'autres évite-
rent cette peine par de grandes
sommés qu'ils donnerent. Il y
en eut cent qui furent condam-
nez à luy demander pardon
pour toute la Ville, à genoux,
nuds pieds, & la corde au col.
On bastit une Citadelle. On de-
farma les Bourgeois. On les pri-
va de leurs Privileges, & c'est ce
qui est représenté par ces Armes
& par ces Livres brûlez dans le
Revers de cette Medaille.

42. *Revers d'une Medaille
de Henry II.*

On y congratule ce Monar-

que de ses heureux succès dans la Guerre, & de tout ce qu'il a fait pour ses Amis & pour sa gloire.

Si l'on compare les Actions des plus grands Hommes pour lesquels la plupart de ces Médailles ont esté faites, avec ce qu'on a veu faire au Roy depuis six ans, il ne se peut qu'on ne s'éleve d'autant plus en travaillant pour sa gloire, qu'il passe tout ce qu'on a jamais écrit des plus renommez Héros. La matière est d'une grande étendue, & chacun la peut traiter selon son génie, sans craindre de se rencontrer dans les pensées. LOUIS LE GRAND a fait voir que ce Titre luy est deû en tout.

Il

Il est Grand en attaquant par
 luy-mesme. Il l'est dans le Ca-
 binet. Il l'est en donnant la Paix,
 & personne ne l'a jamais esté de
 la mesme maniere par cet en-
 droit. Il fait fleurir les Arts &
 les Vertus; & si on a de la peine
 à le louer, c'est parce qu'il est
 trop loüable. On fit une Me-
 daille pour Henry IV. un peu
 avant la mort de ce Prince. Un
 Monde environné des symboles
 des Vertus paroissoit dans le
 Revers, avec ces paroles, *Reges*
virtutibus orbem. Y a-t il rien
 qui convienne mieux au Roy?
 Quoy qu'on dise de luy, on ne
 peut trop dire, quand mesme on
 iroit aussi loin que Philipès II.
 dans la Medaille qu'il fit faire
 lors que Charles-quin son Pere

Octobre.

D d

le démit de la Couronne d'Espagne en sa faveur. Ce Prince estoit représenté avec le Globe du Monde sur ses épaules ; & les paroles marquoient qu'il portoit ce Globe afin qu'Atlas puisse se reposer. Cette Medaille estoit un peu Espagnole. Cependant on ne peut disconvenir de sa beauté. J'attens avec impatience tous les Deseins qui viendront sur un aussi grand & aussi auguste sujet qu'est celui de la Vie du Roy. J'auray soin de vous les faire voir gravés dans ma quatrième Lettre Extraordinaire que vous aurez le 15. de J. nvier.

Je ne resiste point aux loüanges que vous donnez à la dernière que vous avez reçue de

moy. Elle est remplie de tant
 d'agreables Ouvrages auxquels
 je n'ay point de part, que je
 croy pouvoir consentir au bien
 que vous m'en dites, sans me
 faire accuser de vanité. Les
 Fictions sur l'origine des Mou-
 ches, & les Réponses sur la
 confidence de Madame de Cle-
 ves, ont esté les deux matieres
 sur lesquelles on s'est particu-
 lierement exercé. Je ne me suis
 point étonné que la derniere
 ait tant fait écrire. Depuis la
 Princesse de Montpensier, nous
 n'avions eu aucun Livre de ga-
 lanterie qui eust fait tant de
 bruit que la Princesse de Cle-
 ves, & il n'y a jamais eu un trait
 si nouveau que l'aveu qu'elle
 fait à son Mary de l'amour que

D d ij

luy a fait prendre le Duc de
 Nemours. Ce que je vous a
 déjà envoyé sur ce sujet, vous
 fait connoître ce que le Public
 en a pensé, chaque Piece dispo
 nte n'estant pas l'avis seul de
 celuy qui l'a composée, mais de
 plusieurs Societez assemblées. Il est
 pour s'expliquer sur une Que
 tion si délicate. Quoy que les
 raisons de ceux qu'elle a part
 gez doivent vous avoir déter
 minée à prendre party, je ne
 laisseray pas d'ajouter à ce que
 vous avez déjà veu, une nou
 velle contrariété d'opinions
 laquelle cette Question a don
 lieu. La chose est arrivée en
 Province, & si je ne me trompe
 en Bassigny. Voicy ce que c'est
 Une jeune & fort aimable Per

Duc de sonne qui avoit l'esprit vif, &
 rous a qui faisoit des Vers si facile-
 , vou ment, que les Inpromptu ne luy
 Publi coustoient rien, estoit sur le
 e dise point d'estre mariée à un Hom-
 seul d me qui ne se piquoit en aucune
 mais d sorte d'avoir le mesme talent.
 mblée Il estoit plus âgé & plus riche
 Que qu'elle, bon Homme, mais de
 que l ces Hommes francs & sans fa-
 a part çon, qui disent nettement leurs
 déte pensées, & qui en feroient quel-
 , je n quefois blâmez, si leur fran-
 ce qu chise ne leur servoit pas d'ex-
 ne not cuse. Le jour ayant esté pris
 nions pour la Signature des Articles,
 a donn la plus grande partie des Parens
 vée s'estoit déjà renduë chez la
 rompu Belle, quand un Homme de la
 e c'est Compagnie reçeut un Paquet
 le Pe qu'on luy envoyoit de Paris.

D d iij

C'estoit le second Extraordinaire du Mercure. On s'empressa pour le voir. On le parcourut, & on tomba presque aussitost sur la Question proposée touchant la declaration que la Princesse de Cleves fait à son Mary. Grande contestation d'abord. Les uns examinerent la Question par les regles du raisonnement. Les autres en jugerēt selon leur goust, & enfin on consulta là-dessus les deux Amans. Ils se trouverent de sentimens oposez, & les appuyerent si fortement, que chacun d'eux crût en son particulier que l'autre avoit quelques puissantes raisons qu'il n'expliquoit pas pour prendre le party qu'il tenoit. Cette pensée les chagrina,

& leur fit tirer des conséquences de leur humeur. Ils craignirent de n'estre pas si unis par le Mariage, que la défiance ne regnast d'un costé, & la coquetterie de l'autre. Le party de l'Amante qui ne pouvoit consentir à la declaration, fut soutenu par un jeune Abbé à qui peut-estre la Belle n'estoit pas indifférente. L'Amant n'en fut pas content, & voulut établir certaines Maximes qui firent dire à quelqu'un de la Compagnie qu'Arnolphe de l'Ecole des Femmes auroit bien fait son profit de cette conversation pour les salutaires avis qu'il donne à Agnès. On dit quelque chose de fort plaisant sur ces Maximes qu'un autre tourna

D d iiii

sur le champ en Vers par l'Impromptu que vous allez voir.

D Angereuse est la politique
D'un cœur qui sentant à
regret

*Les traits d'un amour tyrannique,
Embrasse un procédé discret;
La marque d'une ame pudique,
C'est d'en réveler le secret.*

SS

*Quand on ne songe point au mal,
En vain cache-t-on le mystere,
On peut confier tout à l'amour con-
jugal,*

*La confidence alors loin d'estre te-
meraire,*

*A l'honneur d'une Femme est aussi
salutaire,*

Que le secret seroit fatal.



L'établissement de ces Maximes que fatioient l'Amant, fit entrer la Belle dans de sérieuses reflexions. Elle refva, & comme on luy en fit la guerre, elle dit qu'elle faisoit des Vers à son tour, & que c'estoit un Mestier qui demandoit de la resverie. On la crût, parce qu'elle avoit un talent aise pour la Poësie. On la pressa de dire ses Vers, & apres s'estre fait prier, pour avoir le temps de songer veritablement à en faire, elle dit le Quadrain qui suit.

*C'Est en user peu prudemment
D'oser à son Mary decouvrir sa
foiblesse, (fesse,
Et je ne choisirois pour aller à con-
Nymon Mary nymon Amant.*

Ces Vers firent rire toute l'Assemblée. L'Abbé qui avoit infiniment de l'esprit, déclara qu'il vouloit aussi faire des Vers. Il se tira un peu à l'écart, resva quelque temps, & vint en suite régaler la Compagnie de ceux-cy, pour favoriser les sentimens de la Belle.

Q*Vād une Femme veut guerir
D'un amour secret qui l'ob-*
sede;

*S'il s'agit de le découvrir,
Et vers l' Epoux crier à l'aide,
Je tiens pour moy qu'il faut périr
Plutost qu'user de ce remede.*

SE

*Par un aveu si temeraire,
La Femme fait trois mauvais
coups.*

*Elle rend son Mary jaloux,
A son Amant fait une affaire,
Et met l'Amour en grād couroux.*

Ces Vers plurent fort, & sur
tout les trois derniers qui furent
répetez vingt fois. L'Amant
qui connut que les Rieurs n'es-
toient pas pour luy, déclara
qu'il se rendoit; & pour le faire
connoistre, apres avoir prié sa
Maistresse de l'aimer tant qu'il
luy fust impossible d'en aimer
un autre, il la conjura de luy
en faire un secret, si elle ne pou-
voit l'éviter, afin qu'il n'eust
jamais le malheur d'estre ja-
loux. Tout le monde luy ap-
plaudit, & l'on demeura d'ac-
cord que si un Jaloux sur l'in-
certitude mesme d'avoir aucun

lieu de l'estre, souffroit si cruellement, la jalousie ne pouvoit qu'estre mortelle, comme elle l'avoit esté pour M^r de Cleves, quand on apprenoit de la bouche mesme d'une Femme qu'un Rival avoit place dans son cœur, & que supposé qu'on aimast veritablement, il n'estoit pas possible de vivre apres une si funeste confidence.

Quoy qu'il se soit passé des choses assez considérables dans nos Armées, vous ne trouverez aucun Article de Guerre dans cette Lettre. Je les reserve pour le Mois prochain, afin d'avoir davantage à vous dire tout à la fois. J'y joindray le Plan & les Attaques du Chasteau de Lichtenberg; & comme la Rela-

tion des Affaires de deux mois
vous en fera mieux voir la suite,
en vous les présentant tout d'une
veuë, je ne doute point que vous
n'approuviez ce retardement.

Le beau Sexe ne se taist pas
quand il s'agist de marquer l'ad-
miration où l'on est des grandes
Actions du Roy. Voyez-le par
ces Vers de Mademoiselle Cer-
tain-Huron.

S2S2S2S2S2S222S2S2

A V . R O Y ,

EPIGRAMME.

ON n'entendra plus tant
parler
De vos fameux Exploits de
guerres

328 **MERCURE**

*Mais, Grand Roy, pour vous si-
gnaler,*

*Il est d'autres éclats que ces coups
de tonnerre.*

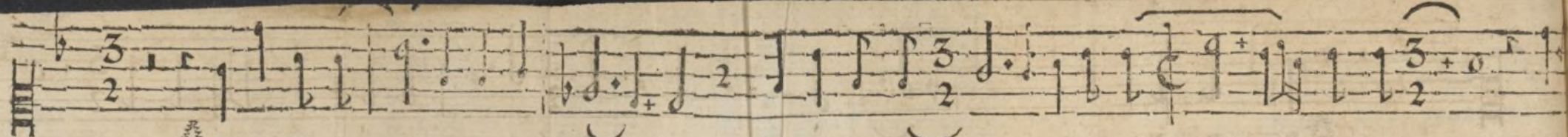
*Quoy que vos Triomphes passent
Portent vostre grand Nom au com-
ble de la gloire,*

*Si ce n'est pas encore assez
Pour former tout le plan d'une
pompeuse Histoire,*

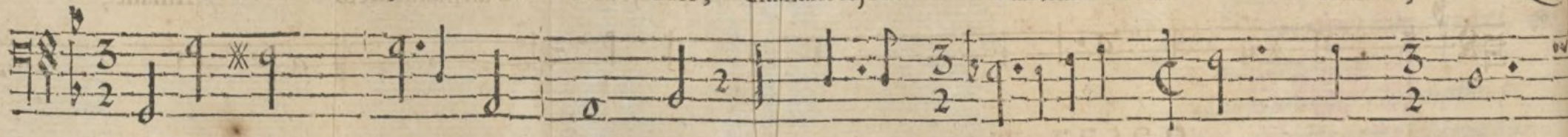
*Vostre justice, vos bienfaits,
Vostre prudence sans exemple,
Grand Roy, sont de rares sujets
De qui l'éclat n'est que trop ample
Pour en tracer les derniers traits*

*Vous avez déjà veu quelques
Airs de M^r Lesgu. En voici
encor un nouveau de sa façon
On ne m'a point dit de qui es-
toient les Paroles.*

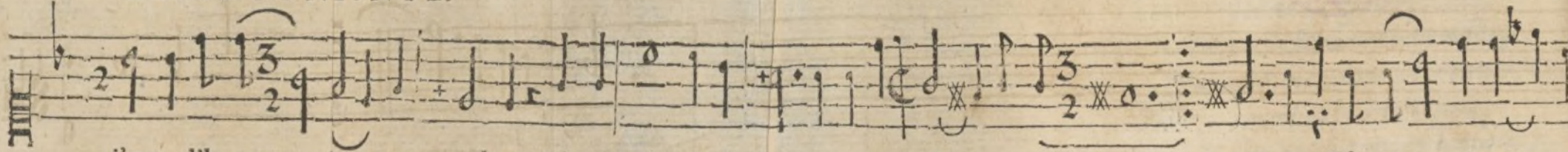




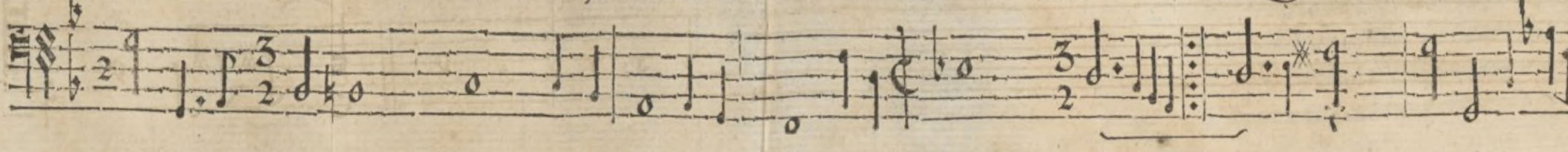
Affreux Rochers, demeures som- bres, Chamant séjour d'un malheureux Amant, Que



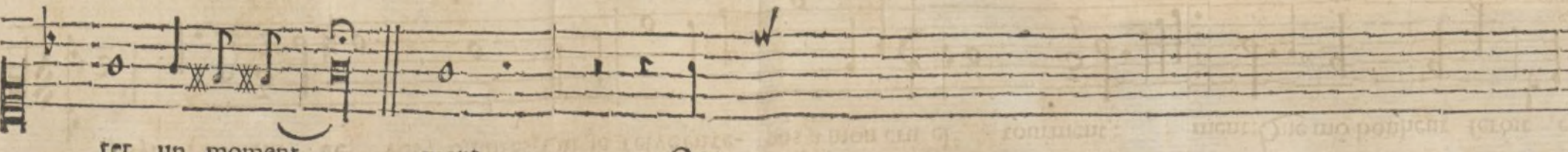
BASSE-CONTINUE.



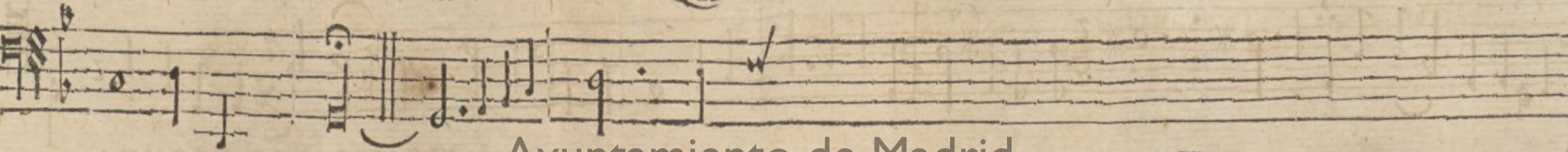
j'ayme l'horreur de vos ombres, Où je revs en re- os à mon cru el tourment : ment: Que mon bonheur seroit ex-



tré- me, Si l'im- grate Beauté que j'ayme, Me vouloit com- me vous écou-



ter un moment. ment. Que



AIR NOUVEAU.

Affreux Rochers, Demeures
sombres,
Charmant séjour d'un malheureux
Amant,
Que j'aime l'horreur de vos ombres,
Où je respire en repos à mon cruel
tourment!
Que mon bonheur seroit extrême,
Si l'ingrate Beauté que j'aime,
Me vouloit, comme vous, écouter
un moment.

Le séjour que le Roy avoit
dessein de faire à S. Cloud, ayant
esté résolu avant son départ
pour Fontainebleau, Monsieur
qui avoit donné ses ordres pour
le logement de toute la Cour,

s'y rendit le 6. de ce Mois, pour ma-
voir s'ils avoient esté bien exécuté
citez. Il en visita les Appartemens,
& ne pût que louer l'exactitude du S^r Billon, à qui la plu-
direction de cette belle Maison (je
a esté donnée. Son Altesse un
Royale alla en suite dans la div
Gallerie qu'il n'avoit point en Ph
corveuë depuis qu'elle est achée de
vée & meublée. Elle en demeura
meura si satisfaite, qu'elle souhai-
haita impatiemment la venue est
de Leurs Majestez. Elles arrivè-
verent le 10. dans le Carrosse Pl
du Roy, où il n'y avoit avec ren
Elles que Monseigneur le Dauphin,
phin, Mademoiselle, & Madame pe
la Comtesse de Bethune. Les ci
autres Carrosses ne pûrent faire be
la mesme diligence à cause de de

, pour mauvais chemins. Après qu'on
 n'eut admiré les Ouvrages du fa-
 rieux M^r Mignard, qui rendent
 la Galerie de S. Cloud une des
 plus belles choses de l'Europe
 (je vois en feray une autre fois
 un Article particulier) on fit
 diverses Parties de jeu jusqu'à
 l'heure du Soupé, qui fut digne
 de la magnificence du Roy. La
 Table estoit ovale, de vingt-
 cinq Couverts; & comme elle
 estoit fort large, & que les Of-
 ficiers n'auroient pû mettre de
 Plats dans le milieu, on l'avoit
 rempli de Fleurs d'une maniere
 si propre, si galante, & si pom-
 peuse tout à la fois, qu'il est diffi-
 cile d'en bien concevoir toute la
 beauté. Le Service des Viandes
 de la bouche estoit de quatorze

Octobre.

Ee

grands Plats qui formoient un Cordon. Il y en avoit vingt-quatre petits pour le tour, qui approchoient des Couverts. Le Fruit répondoit à ce Service. Outre Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle de Valois, Mademoiselle d'Orleans, & Mademoiselle de Blois; toutes les Duchesses, Mareschales de France, Dames, & Filles d'Honneur de la Reyne, de Madame, & de Mademoiselle d'Orleans, furent placees à la Table. La figure des Fleurs se changeoit à chaque Repas. Tantost elles estoient dans une Machine dorée d'une invention agreable, tantost dans des Corbeilles d'argent, puis dans des

Vases ou des Caisses de même
matiere, & quelquefois on les
voyoit meslées les unes avec les
autres. Toutes les autres Tables
du Roy tinrent à leur ordinaire,
& furent magnifiquement ser-
vies. Monsieur en fit aussi servir
plusieurs dans le Bourg. Il y eut
Bal tous les soirs avant le Soupé
dans le Salon neuf qui est au
bout de la Gallerie. Tout y es-
toit si bien ordonné, qu'on n'a
jamais veu une Place si spacieuse
pour danser, quoy qu'il y eust
une infinité de monde. L'As-
semblée ne pouvoit estre plus
Illustre. J'aurois trop à vous
dire, si je voulois vous parler de
la grace merveilleuse de Mon-
seigneur le Dauphin, de l'air ga-
lant de Messieurs les Princes de

E e ij

Conty, de la Roche sur Yon Par
 & de Vermandois, de Messieurs deu
 les Comtes d'Armagnac, de l'y
 Marfan & de Brionne, de M^r d'é
 le Marquis de Hautefort, & pag
 de M^r le Chevalier de Chastil- rec
 lon: mais si je me sens incapa- les.
 ble de vous exprimer les avan- qu'
 tages qu'ils ont à la danse, que del
 pourrois-je vous dire qui répon- ma
 dit à l'admiration que causerent d'a
 Mademoiselle, Mademoiselle me
 de Valois, Mademoiselle de la
 Blois, Mesdames les Duchesses un
 de Vantadour, de la Ferté, & &
 de Nevers, Madame la Com- Pr
 tesse de Maré, & Mesdemoi- ave
 selles de Grancé, de Thiange, co
 & de Beauvais? Cette dernière seu
 est une des Filles de Madame. for
 Quoy que la mort d'un de ses sen

On Parens l'oblige de paroistre en
 deuil à la Cour, sa beauté ne
 de l'y fait pas briller avec moins
 M^r d'éclat que si elle estoit accom-
 , & pagnée des ornemens qui sont
 stil- recherchez par toutes les Bel-
 apa- les. Le mauvais temps fut cause
 van- qu'on se promena peu dans les
 que délicieux Jardins de S. Cloud,
 pon- mais il n'empescha pas le Roy
 rent d'aller voir l'état de ses Basti-
 selle mens de Versailles, & de visiter
 e de la Maison des Invalides. C'est
 esses un effet merveilleux de la bonté
 , & & de la prévoyance de ce grand
 Com- Prince, qui dans le temps qu'il
 moi- avoit toute l'Europe liguée
 nge, contre luy, ne songeoit pas
 niere seulement à triompher de ses
 ame. forces, mais à faire un Etablif-
 e ses sement pour les Officiers & Sol-

dats qui feroient mis hors d'état
 de servir par leurs blessures.
 Ainsi tandis que nostre Canon
 démolissoit ces Murs ennemis,
 M^r le Marquis de Louvois fai-
 soit élever ceux du grand &
 somptueux Bastiment des In-
 valides par les ordres de Sa
 Majesté. Ils ont esté executez
 avec tant de promptitude, qu'il
 semble que ce Bastiment soit
 forté de terre. On ne doit pas
 en estre surpris. Le zele qui
 anime M^r de Louvois, luy a fait
 faire des choses qu'on tiendra
 un jour incroyables. Ce fut luy
 qui reçeut le Roy quand S. M.
 alla voir le Palais de ces Braves
 Malheureux. On luy peut dōner
 ce nom, puis qu'il y a bien de
 grands Princes qui n'en ont pas

d'une si vaste étendue. Le Roy
 visita toute cette grande Mai-
 son jusqu'aux endroits les plus
 reculés. Quoy qu'elle soit tres-
 considérable par la beauté &
 par la grandeur du Bastiment,
 elle l'est encor davantage par
 la bonne discipline qui s'y ob-
 serve. On y vit comme dans
 une Place de Guerre, & on n'y
 oublie rien de ce qui peut por-
 ter à la pieté. Le jour qui pré-
 ceda l'arrivée de Leurs Ma-
 jestez, Madame la Marquise de
 la d'Aubiaye qui avoit presté le
 serment accoustumé pour la
 Charge de Gouvernante des
 Filles de Madame entre les
 mains de Madame la Maref-
 chale du Plessis Dame d'Hon-
 neur de Son Altesse Royale, en

vint prendre possession à Saint Cloud. Vous ne douterez ny de sa qualité ny de son merite, quand pour l'une je vous diray qu'elle est Sœur de M^r le Marquis de Montclair, & pour l'autre, que Monsieur qui en a fait le choix, a donné cette Charge à la vertu de cette Dame, qui dans un âge peu avancé, compte seize années de Veuvage. J'avois esté mal informé de son nom quand je luy ay donné celui de Roubaix. Le Roy estant party pour Versailles le 16. de ce Mois, Leurs Alteſſes Royales vinrent icy le lendemain, & reçurent Mademoiselle de Fontange à la place de Mademoiselle de Mesnieres, à present Duchesse de Villars.

C'est

C'est une fort belle Personne. Elle est grande, blonde, a le teint vis, les yeux bleus, & mille belles qualitez de corps & d'esprit dans une grande jeunesse. M^r le Côté de Roussille son Pere est d'Auvergne. Elle devoit estre présentée par Madame la Princesse Palatine, qui l'a donnée; mais comme elle estoit malade, Madame la Duchesse de Vantadour la presenta au lieu d'elle.

Madame la Princesse d'Elbeuf est accouchée d'un Garçon. S'il est aussi brave que Monsieur le Prince d'Elbeuf son Pere, il fera parler de luy de bonne heure. Je vous ay souvent parlé de la valeur de ce jeune Prince. Vous sçavez qu'il fut dangereusement blessé dans

Octobre.

Ef

une des dernieres occasions de
cette Guerre, & qu'il n'en a
laissé passer aucune sans se si-
gnaler.

Le Roy a donné une Abbaye
à M^r Robert Maistre de Mu-
sique de sa Chapelle. Ses Ou-
vrages luy ont attiré souvent
les applaudissemens de Sa Ma-
jesté, & ce n'est pas sans avoir
bien connu son merite que ce
Prince l'a récompensé.

Comme je ne prétens louer
que ceux qui en ont véritable-
ment, je me crois obligé de
vous avertir que j'ay esté sur-
pris dans un Memoire qui m'a-
voit esté donné tres-favorable
à un certain M^r des Closets. Il
m'avoit esté si particulièrement
recommandé, que le peu de

temps que j'ay chaque Mois à vous écrire tant de Nouvelles diferentes, ne me permettant pas toujours de m'éclaircir de ce qui ne m'est pas connu, j'ay suivy de bonne foy le Memoire dont je vous parle. Vous trouverez bon que je n'en demeure pas garant.

Je passe à l'Explication des Emigmes. Celle de la premiere en Vers est renfermée dans ce Madrigal de M^r le Brun Segusien.

Lors que l'on a passé les plus
 beaux de ses jours,
 Tant sur l'onde que sur la terre,
 A faire l'amour ou la guerre,
 Qu'en l'un de ces mestiers on s'exerce
 toujours,

Ff ij

342 MIEUX

*Que l'on sçait ce que c'est d'estre pris
& de prendre,*

*Que l'on s'est veu vaincu, que l'on
s'est veu vainqueur,*

*L'on ne peut guère se méprendre
Sur la connoissance du Cœur.*

Voicy les noms de ceux qui
l'ont aussi expliquée sur le Cœur,
qui est le vray sens; Messieurs
de la Fondrie, Avocat au Par-
lement de Rouen; Petit Chesne
l'Anglois, Notaire à Pontoise;
Des Forges, Avocat du Roy
à Guise; Hiraut, Avocat; Mes-
dames Vassin; Des Bereaux,
Trésorier de France à Orleans;
Jouiet, de la Ruë des Rosiers;
La Cadete d'Amiens; & la
petite Laide de la Ruë des deux
Portes. Ceux que je vous vay

nommer en ont envoyé l'Explication en Vers. Messieurs le Courrier, de Caën; Rault, de Roüen; Le Mary de jour; & le Berger d'Arneville.

La seconde a esté ainsi expliquée dans son vray sens par M^r Brossard Conseiller au Presidial de Bourg en Bresse.

Que vostre Enigme est difficile!

Depuis deux jours j'y resue en me
rongeant les doigts;

Je me suis dépité vingt fois,

Sans trouver le vray mot j'en ay
soupçonné mille.

J'ay pourtant à la fin donné dans le
vray sens; (utile,

Un peu de patience est toujours fort

La Nefle, comme on dit, meurt
avec le temps.

Ce mesme Mot de *la Neffle*
a esté trouvé par Messieurs
l'Abbé de l'Etang; Guerin,
Prieur de Sainte Marie Mag-
delaine de Bezillac; Chappuis;
Chesnon, Directeur general
des Postes de la Souveraineté
de Charleville; Desgarabat de
Nogarot, dans l'Armagnac;
Du Bois - Quequet; Archam-
bault, de Rotien; De la Porte,
d'Orleans; Taisand, Avocat au
Parlement de Dijon; De Lat-
tre, Avocat à Guise; De la Ma-
delaine; Balamir amoureux;
Le Chevalier de Gros-jonc;
Tournés, du Village de Goux;
Thabaud des Ferrons, de Berry;
Des Bassins, Ecuyer de M^{le} le
Mareschal de Lorge; Jean Bou-
che d'or; Darcises, Gentilhom.

me Beaujolois; Panthot; Du
 Mesnil; Mesdames de la Tuste;
 Mademoiselle de Corcouffon;
 Reneufve, de Noyon; Les Co-
 tieres de Rouen; Le Quatrain
 de Mondoubleau; Le Jaloux
 de la gloire des Tourangeaux;
 Le bon Clerc de Musique de
 Châlons sur Saône; le Hollan-
 dois de Saumur; Neprune, &
 le Secretaire des Vendangeuses
 de Courbevoye. Ceux qui
 l'ont expliquée en Vers sont
 Messieurs Hervilfon S. D. V.
 de Troyes; De la Coudre, de
 Caën; Gardien; L. Barré, de
 Chartres; & Polymene.
 Il y a eu beaucoup d'Expli-
 cations de cette Enigme sur la
 Grenade.
 Plusieurs ont trouvé le sens.

ff iiij.

346 MERCURE

de toutes les deux, & ce sont
Messieurs Jourdan de la Salle,
de Troyes; Aymés, de Beziers;
De Vaënevar S^r de Retourne;
Merlin, de Beauvais; Armand
Chesnon, de Tours; Luron le
jeune, de Noyon; Le Bourg,
Medecin à Caën; L'Abbé Rat-
reau; Du Mesny, Abbé des
Bons Enfans de Loches; De
Pruneville, Capitaine au Regi-
ment de Champagne; Le Phi-
losophe naturel d'Orleans;
Iouffes S^r de la Chapeliere, de
Charleville; Le bon Clerc de
la bonne Musique de Châlons;
De Goumiers; Un Chanoine
de S. Victor; Mesdames le Pel-
letier, de Meaux; Favereau, sur
le Quay de la Tournelle; Gue-
rin, de la Citadelle de Stenay;

De Noyelle sur la Mer; Leger,
 de Troyes; Antonie; L'Incom-
 parable du Pais de Caux; La
 Societé des trois Personnes en-
 jouées de Tours; Les Piés des
 Tours de Nostre Dame; L'ai-
 mable Angelique de Pontoise;
 La Veuve de la Ruë Chapon;
 Le Chevalier, de la Porte de
 Paris; L'Amant des interressé,
 de Noyon; L'Opéra de la Ro-
 chelle; Le Solitaire de Picardie;
 Le Secretaire fidelle d'Amiens;
 & le Triton. Mesdemoiselles
 de Penavalay de Brest, & Clarice
 Genoise, les ont expliquées en
 Vers, aussi-bien que Messieurs
 du Mont Avocat à Chaumont,
 L'Abbé Rathier, Houppin le
 jeune, Hordé Secretaire de
 M^{le} le Comte de Parabere,

348. MERCVRE

Fueillet Avocat à Chartres,
Geoffroy le jeune de Loches,
Catel de la Ruë du Four, de
Foresta Colonque, Le Solitaire
de Pontoise, le petit Ascagne,
Hugo de Gournay sur Epte,
Baizé le jeune, Le Drüide du
Bois de Levantin, & les Re-
formareurs de Bretagne.

Les deux nouvelles Enigmes
que je vous envoie sont, la pre-
miere de M^r Saurin, & l'autre
de M^r Broffard Conseiller au
Presidial de Bourg en Bresse.

25

ENIGME.



N feroit mal sans moy
toute importante af-
faire,

Et je puis à la Cour
trancher du necessaire.
Je me mesle de tout, j'excelle en tout
Employ.

Personne ne me voit, chacun croit
me connoistre;

Je me pique assez de paroistre,
Et rien n'est plus obscur à moy mesme
que moy.

Vous me cherchez icy peut-estre,
Mais si je n'y suis pas, au moins j'y
devrois estre.

Ne vous rebutez point, cherchez
moy de formais;

On me croit bien souvent où je ne
fus jamais.

AUTRE ENIGME.

I E suis en vogue en France, Tou
 Et je n'y suis pas rare;
 Mais quand je suis commun Rej
 on ne m'estime pas.
 Je suis habile, Et par un sort bizarre
 Je fais souvent mon plus grand
 embarras.
 Il n'est rien que je n'ose Et ne puisse
 entreprendre.
 Quand je paroïs oysif je travaille en
 effet,
 Et mon travail finy je ne sçaurois
 comprendre
 La maniere dont je l'ay fait.
 Je suis de tout mestier, dans la paix,
 dans la guerre.
 Sans moy l'on ne fait rien de bon.
 Je puis facilement courir toute la
 terre,

Et je suis toujours en prison.
 Par tout on me recherche, on m'estime
 & l'on m'aime.
 Tout le monde à l'envy me trouve
 plein d'attraits.
 Resuez, cherchez moy bien, prenez
 un soin extreme.
 Si je ne me trouve moy-mesme,
 Vous ne me trouverez jamais.

L'Enigme en figure qui represente Daphné fuyant Apollon, n'est autre chose que l'Ombre. Voicy l'Explication que M^r Rault de Rouën en a donnée.

Dans cette Forest verte & sombre,
 Allons, Daphné, nous mettre à l'ombre,

352 MERCVRE

*Le frais y cause un doux sommeil:
C'est dans ce lieu vert & sauvage,
Que nous reposans à l'ombrage,
Le Mercure nous dit qu'il faut
fuir le Soleil.*

¶ Cette Enigme ne consiste que dans l'action. Apollon est cause de la fuite de Daphné, & l'Ombre est toujours produite par le Soleil. Messieurs Andry, le Bourg Medecin à Caën, Bonnet de Vaux, & les Reformateurs de Bretagne, ont aussi trouvé ce mesme sens. En voicy d'autres donnez à cette Enigme par différentes Personnes.

*M^r Gardien, un Flambeau
allumé poursuivant l'obscurité;
Geoffroy le jeune, de Loches,
le Jour chassant la Nuit, en Vers;*

Le Hollandois de Blois, *le Soleil*
poursuivant à son lever l'Etoile
du Jour; Messieurs Joseph Rey,
 Geographe de S. A. R. de Sa-
 voye; Darcises Gentilhomme
 Beaujollois; De Lattre Avocat
 à Guise; Chappuis, de Mon-
 brison en Forest; Le bon Clerc
 de Musique de Châlons sur
 Saône; & le Triton, *la Hollande*
& la Paix donnée par le Roy à
cette Province; M^r Eveillard
 Avocat en Parlement, *la Paix*
qui arreste les Conquestes de Louis
le Grand; L'Amant nocturne,
les Conquistes du Roy; Le Jaloux
 de la gloire des Tourangeaux,
la Gloire poursuivie par les Héros;
 Messieurs Houppin le jeune,
 Merlin de Beauvais, & le So-
 litaire inconstant, *la Chasteté*;

M Panthot, *la Paix victorieuse* ;
 La Societé des trois Personnes
 enjoiées de Tours, *les Victoires*
du Roy sur les Peuples du Rhin ;
 Hervillon, S. D. V. de Troyes
la Grape de Verjus ; Du Melnil
les Arbres & les Plantes ; Thi-
 baud Medecin à Tours, *le Sucre*
en Vers ; Le Solitaire de Pon-
 toise, *la Terre & le Soleil*, en
 Vers ; L'Inconsolable du Pais
 de Caux, *l'Aurore* ; Mesdames
 le Pelletier, de Meaux, *une Ra-*
vine d'eau ; Clarice Génoise, *la*
diference de la Prose & des Vers,
 en Vers ; M^r du Mesny Abbé
 des Bons Enfans de Loches, &
 le petit Ascagne, *le Printemps* ;
 Messieurs Thabaud des Ferrons
 en Berry, & Aymés de Beziérs,
la Nuec.





MEDVSE ENIGME.

Ayuntamiento de Madrid

me
rest
& c
pou
qui
Ain
le
soin
la v
M
dar
de
enf
Cl
arr
ma
pû
oc
Lo
O

Méduse est la nouvelle Enigme que je vous propose. Sa teste que Persée Fils de Jupiter & de Danaé coupa, avoit le pouvoir de changer tous ceux qui la regardoient en pierre. Ainsi elle estoit l'effroy de tout le monde, & on avoit grand soin de fuir pour s'empêcher de la voir.

M^r de Choisy, Commandant dans Thionville, & Gouverneur de la Citadelle de Cambray, a enfin épousé Mademoiselle de Clermont. Le Mariage estoit arresté depuis quelque temps, mais la cérémonie n'avoit encor pû s'en faire à cause qu'il estoit occupé aux Fortifications de Longhuy. Il excelle dans ces Ouvrages, & s'est rendu si utile

Octobre.

G g

& si agreable à Sa Majesté, qu'il en reçoit de tres-considérables Pensions. Il a fait voir en plusieurs rencontres que son cœur n'estoit pas moins estimable que son esprit. Rien n'est plus galant ny plus magnifique, que les divers présens qu'il a faits tous les jours à sa Maistresse depuis celuy de son arrivée, jusqu'à ce que se donnant tout entier à elle, il ne trouva plus à rencherir sur ce dernier don. Aujourd'huy c'estoit un beau Fil de Perles; demain des Boucles de Diamans; le jour suivant un grand Carrosse avec six Chevaux; un autre jour force Louïs dans une Cassette de Cristal garny d'or, & enfin plusieurs Boëtes à Portraits & a Mou-

ches, le tout enrichy de Diamans. Son mérite plus que ces galantes liberalitez, qui ne desirent pourtant pas déplaire, l'avoit rendu maistre du cœur avant qu'il le fust de la personne de Mademoiselle de Clermont, qui est d'une tres-bonne Maison & des mieux allies de Paris dans la Robe & dans l'Epée. M^r de Clermont son Pere estoit Maistre des Comptes. Ellen'a qu'un Frere qui est Conseiller au Grand Conseil. Madame sa Mere est Gargan, & a une pieté exemplaire qui ne luy laisse avoir des veuës que vers le Ciel. Quoy que ses vertus éclatent, ce ne sont pourtant que celles qu'elle ne peut entierement cacher.

358 MERCVRE

Le Public a fait une tres-
grande perte en la personne du
R. P. Yves de Paris, qui est
mort depuis quinze jours au
Convent des Capucins de la
Ruë S. Honoré. C'estoit un
Homme extraordinaire, du
nombre de ces Esprits pené-
trans, à qui il semble que la
Grace & la Nature ayent pris
plaisir à découvrir tout. Il ne
faut que lire ses Ouvrages pour
estre convaincu de sa profonde
érudition, & des hautes lumie-
res qu'il possédoit dans toutes
sortes de Sciences. Il a donné
au Public douze Volumes Infol.
& quantité d'autres Livres qui
ne laisseront jamais effacer la
gloire qu'on ne luy sçauroit dis-
puter, d'avoir esté une des plus

fec
& d
Sied
con
jus
ent
en
une
fi g
neu
sta
En
fieu
âg
Jer
par
tel
Ca
po
re
H

es- fecondes, des plus éloquantes,
 du & des plus saintes Plumes de son
 est Siecle. Ce grand Homme avoit
 au consacré sa jeunesse au Barreau,
 la jusqu'à l'âge de trente ans qu'il
 un entra chez les Capucins, où il
 du en a passé cinquante-huit avec
 né une telle intégrité de vie, & un
 la si genereux mépris des hon-
 ris neurs, qu'il y a toujours con-
 ne stamment refusé les premiers
 un Emplois qui luy ont esté plu-
 de sieurs fois offerts. Il est mort
 ie- âgé de quatre-vingts-huit ans.
 tes Je ne vous dis rien de ses vertus
 né particulieres. Elles fleurissent
 ol. tellement dans tout l'Ordre des
 qui Capucins, qu'il suffit d'en estre
 la pour meriter beaucoup de gloi-
 dif- re devant Dieu & devant les
 us Hommes.

M^r Carpatry, Maistre des Comptes & Commis de Monsieur le Tellier, & de M^r de Louvois, est mort aussi dans le mesme temps. Il a este fort regreté de ces deux Ministres, à cause de l'expérience qu'il avoit dans les affaires où ils l'ont employé pendant plusieurs années. Comme ceux qui travaillent sous de si grands Hommes deviennent habiles en peu de temps, & que d'ailleurs ils n'en choisissent point qui n'ayent déjà un fort grand merite, on ne doit point douter de celuy de M^r Carpatry.

M^r l'Abbé de Chavigny Docteur de Sorbonne, a esté nommé à l'Evesché de Troyes, vacant par la mort de M^r Mal-

lier du Houffay, qui le possé-
doit du vivant de Loui XIII.
& qui estoit Abbé de S. Pierre
de Melun. L'abondance de la
matiere de ce Mois me fait
differer à vous entretenir du
mérite de ce nouveau Prélat,
jusqu'au temps où je vous par-
leray de son Sacre.

Je passe à l'Article des Modes
nouvelles, dont je ne vous en-
tretiendray que parce que je
m'y suis engagé. Je ne devois
pas fixer un temps pour vous
en parler; & puis que l'inconf-
tance les fait naistre, je devois
croire que je ne pouvois rien
promettre d'assuré sur cet Ar-
ticle. Je me fiois sur le change-
ment des Saisons, mais elles sont
souvent bien trompeuses. Il est

vray qu'elles conservent tous
jours leur nom, mais on ne les
peut quelquefois reconnoistre
que par là, & leur nom ne suffit
pas pour produire des Modes
nouvelles, quand du reste elles
n'ont rien de ce qu'on attend
d'elles, quel'Hyver regne pen-
dant les premiers jours du Prin-
temps, & les chaleurs de l'Eté
pendant la plus grande partie
de l'Automne. Ce déreglement
des Saisons sera cause que d'o-
resnavant je ne vous parleray
de Modes qu'à mesure qu'elles
seront inventées. Je ne vous en
apprendray guères à la fois,
mais je vous en entretiendray
souvent, & peut-estre en trou-
verez-vous quelque chose dans
la plus grande partie de mes
Lettres

Lettres tant ordinaires qu'extraordinaires. Comme on a cette Année passé tout d'un coup de l'Eté à l'Hyver, & que les pluyes continuelles ont succédé aux grandes & longues chaleurs, sans que nous ayons jouty des beaux jours que l'Automne devoit nous donner, je passeray de mesme des Modes de l'Eté à celles de l'Hyver. Je croy vous devoir entretenir d'abord des Habits & des Etofes d'or & d'argent. Je scay bien qu'il est défendu d'en porter, & vous le scavez comme moy. Cependant il est peu de Personnes de qualité qui n'en ayent. Il est vray qu'elles ne s'en servent que rarement, & que lors qu'elles les portent, ce n'est que

Octobre.

Hh

364 MERCVRE

dans des lieux où il n'y a rien à craindre du plus juste & du plus vigilant Iuge de Police que nous ayons veu en France. Le temps avoit toujours fait oublier ces sortes de défenses ; il les faloit sans cesse renouveler ; on n'imposoit aucune peine à ceux qui osoient y contrevenir ; mais ce temps est passé, & quoy que M^r de la Reynie soit le Magistrat du monde le plus affable, on peut assurer que lors qu'il s'agit de faire executer les volonte^z du Roy, rien ne luy peut faire relâcher de la juste severité que tout Iuge qui veut estre équitable doit avoir. Je croy que cet éclaircissement estoit nécessaire avant que de vous parler des Etofes d'or & d'argent.

GALANT. 365

Celles qui sont le plus en re-
gne, sont des Draps d'or facon-
nez de plusieurs sortes, sur des
fonds de couleur de musc, clairs
& bruns, brochez d'or & d'ar-
gent. On brode aussi en or &
en argent sur des Gros de Na-
ples, ou Moires lissées de soye,
fabrique de Paris, & facon de
velours ras. Ceux qui ne por-
tent ny or ny argent, sont bro-
der ces Etofes de soye de plu-
sieurs couleurs. On y fait mes-
me imprimer ou gauffer des
Fleurs. On double les Habits
de pluche ou pannes de cou-
leurs hautes, comme de cou-
leur de feu ou de cerise. La plu-
part des Hommes ne s'habille-
ront cet Hyver que de deux
sortes d'Etofes. La premiere

Hh ij

est un Drap gris, que l'on peut dire aussi bien travaillé que le Castor. La seconde est une Etofe brochée avec un cordonnet. M^r Gaultier de la Couronne Ruë des Bourdonnois, a fait faire ces Etofes qui sont tres-belles. Les Habits de Ville des Femmes seront d'Etofes de soye de toutes sortes de manieres. Il y en aura avec du velouté tant en noir qu'en couleur. On portera des Iupes brodées tant sur le Mestier que par le Brodeur, qui imiteront les Points de France. On porte à present quantité de gros Satins couleur de cheveux, gris de Souris, & gris de perle, qui sont semez d'un courant de Fleurs. On porte aussi de gros Satins dont

les Fleurs sont fraizées, comme si c'estoit du velours cizelé, & des Etamines à fleurs à fonds de satin blanc. Nous avons veu naistre deux couleurs depuis quelques années (ce qui n'arrive que tres-rarement.) Ces deux couleurs sont celles de paille & de Prince. M^r Gaultier en promet une troisiéme, mais il n'en veut point encor dire le nom. Il attend pour la S. Martin une Flote de tres-riches Etofes. Les Manteaux que l'on fait sont toujours assez négligez ; & la plûpart des Robes sont faites à l'Indienne.

On porte à la Cour l'or & l'argent sur le bleu & sur le rouge, pourveu que ce ne soit point de la Broderie, car elle

H h iij

n'est permise qu'à ceux qui ont des Iuste-à-corps de Brevet; mais on couvre en récompense les Iuste-à-corps bleus & rouges d'un Point de France & d'un Point d'Espagne si releve & si bien fait, qu'il surpasse la Broderie en beauté, & il y en a mesme qui sont tout couverts d'argent trait. Les Echarpes sont magnifiques, & sont d'un Point d'Espagne d'or, ou d'or & d'argent ensemble, mais si maniabiles, qu'elles ne grossissent point. Ces Echarpes ne se mettent pas seulement par dessus les Iuste-à-corps bleus & rouges garnis de Dentelles; on les met encor sur ceux de velours, & sur les gris. L'on se sert toujours des Boutons de ver-

meil doré, mais l'on ne fait point de Boutonnieres de fil d'or. Les Boucles de Souliers les plus à la mode sont d'or. Les Nœuds d'épaule & d'Epée sont brodez-passez, seulement d'un demy pied de haut, avec une Frange double, ou une Campanne d'or & d'argent. Je croy que vous n'ignorez pas que brodé-passé est une Broderie plate qui paroist des deux costez. Les Rubans que l'on porte sans or & sans argent sont tres larges, & la plûpart tabifez & mouchetez. Les Chapeaux qui se portent avec les riches Iuste-à-corps dont je vous ay parlé, sont bordez d'or & d'argent, & l'on commence mesme à porter un petit fil d'or.

H'h. iiii,

autour des Caudebecs. On porte avec les mesmes Juste-à-corps des Baudriers à fleurs d'or, decoupez avec des couleurs dessus. On apétisse tous les jours les Chapeaux, & les Castors sont toujours ras. Les Bouquets de Plumes commencent à devenir à la mode. Celle des Habits n'est point changée, ils sont toujours à la Cavaliere. Les Bas sont toujours rouléz, & les Juste-à-corps longs. Les Canons des Rhingraves sont toujours évidez, excepté ceux que l'on fait de Point de France, dont on voit beaucoup à present. On portera des Habits gris brodez de soye, avec ces Canons de Point. Il y a une Fabrique Royale établie nou-

ellement à S. Maur pres Paris
 ar le Sieur Charlier, où l'on
 ait des Etofes d'or, d'argent,
 de foye, & des Draps d'or à
 la façon des Perses, & d'autres
 la maniere d'Italie; des Ve-
 lours, Satins, Damas, & de tou-
 tes sortes de Draps d'or & de
 foye de qualitez extraordinaires
 que l'on peut acheter de la pre-
 miere main, en allant à son Ma-
 gazin à Paris Ruë de la Cou-
 tellerie, au Cerceau d'or, où il
 debite lesdits Ouvrages. Ce
 M^r Charlier a une intelligence
 toute particuliere pour faire fa-
 briquer toutes sortes d'Etofes.
 C'est luy qui a fait depuis six
 ans toutes celles qui ont servy
 pour habiller le Roy. Il en fait
 d'admirables pour les Ameu-

blemens. Quant à celles qui servent à faire des Habits, il les fait si maniables, qu'on ne sçauroit assez les admirer, & c'est par là qu'elles ont plû au Roy. On ne doit pas s'étonner du merveilleux talent qu'il a pour ces sortes de choses, puis qu'il a veu tous les Pais Etrangers où les plus belles Etofes se fabriquent. Il en fait de nouvelles dont les Dessesins sont admirables, & d'une invention toute particuliere. Il n'y a que luy en France qui puisse venir à bout des choses qu'il execute. Il faut jusques à quinze milles cordes pour monter la plûpart de ses Mestiers, & on ne les sçauroit voir sans surprise. Apres vous avoir parlé d'Etofes, de

Mo
nou
faire
lées
vali
hab
ses
ten
vie
hab
des
est
vo
ven
So
la
ce
ni
fur
pa
lie

Modes, & de Manufactures nouvelles, je croy vous devoir faire voir deux Figures habillées. Jetez les yeux sur ce Cavalier, vous verrez dans son habillement une partie des choses dont je vous viens d'entretenir. Imaginez-vous qu'il revient de l'Armée, & qu'on l'a habillé selon les premières Modes qui ont paru. Son Habit est de ces Draps gris dont je vous ay déjà parlé, & qui se vendent chez le Sieur Gaultier. Son Juste-à-corps est long, & la Veste un peu plus courte que celles qu'on portoit l'Eté dernier. Elle est brodée de soye sur un fonds de Satin, (ce n'est pas qu'on n'en porte de plusieurs autres Etofes.) Il n'y a

374 MERCURE

point de Modes generales pour
les Vestes. Les Manches de ce
Cavalier sont à l'ordinaire, avec
un fort grand Nœud de Ruban
large. Ses Gants sont de Frange
de la couleur de sa Garniture,
& son Nœud d'épaule & celui
de son Epée sont larges & bro-
dez passez, avec une grande
Frange au bord. Son Baudrier
est brodé de soye sur un fond
de la couleur de sa Garniture,
& son Echarpe est de Point
d'Espagne. Il a un Manchon
de petit gris, (on n'est pas sûr
que cette Mode continuë, mais
il est certain que les Marchands
le souhaitent, & qu'ils en ont
fait faire beaucoup.) Son Cha-
peau est petit, & garny d'un
Bouquet de Plumes. Il est de

Cast
porte
noirs
Perr
enco
vate
Je ne
de c
chan
ay p
lier
d'on
C'es
ce d
Ho
par
rien
res
jou
bou
mil

Castor gris blanc, & ras. On
 porte aussi de petits Caudebecs
 noirs, legers, & maniables. La
 Perruque que vous voyez est
 encor à la Cavaliere, & la Cre-
 vate est de Point de France.
 Je ne vous dis rien des Dessesins
 de ce Point, puisqu'ils n'ont pas
 changé depuis que je vous en
 ay parlé. Les Bas de ce Cava-
 lier sont roulez, ses Boucles
 d'or, & ses Souliers lustrez.
 C'est assez vous entretenir de
 ce qui regarde l'ajustement des
 Hommes; il est temps de vous
 parler des Dames. Il n'y a encor
 rien de changé à leurs coëffu-
 res; leurs cheveux sont tou-
 jours moitié crêpez & moitié
 bouclez, & fort separez dans le
 milieu du front. Elles mettent

376 **MERCVRE**

ordinairement deux Cornetes de Point à la Reyne, ou de soye écriuë, & fort rarement de Point de France, parce que le Point clair sied mieux au visage. La petite Cornete fraizée qui en approche le plus, est notée d'un Ruban sous le menton. La seconde qui accompagne la petite, est plus longue; & l'on met au bas de la troisième appelée la grande, deux Nœuds négligez. On nouë sur la teste un Ruban large & tournant. La premiere Coëffe est de Point de mesme les Cornetes, & la seconde de Gazedouble. Tout cela se voit dans la Figure de Femme que je vous envoie, sur laquelle vous n'avez qu'à jeter les yeux. La forme de son Manteau est à l'ordinaire. Il est de

Habit d'Hyver
1678.



conde de Gaze double. Tout cela se voit dans la Figure de Femme que je vous envoie, sur laquelle vous n'avez qu'à jeter les yeux. La forme de son Manteau est à l'ordinaire. Il est de gros Satin de Florence, couleur de Musc, brodé de foye de couleurs modestes, qui sont le violet, le gris de lin, & la couleur de Prince. Il y a un peu de blanc meslé parmy ces couleurs. Sa Jupe est d'un gros Satin d'un blanc un peu sale, brodé de foyes bleuës & violetes, & de couleur de Prince & de Musc. Il y a en bas une grande Dentelle de foye rebrodée & plissée. On met toujours un double rang de Point aux Manches, & des Manchetes doubles. Les devans des Manteaux sont rebroussés de Nœuds de Pierreries. On brode les Souliers de grands fleurons or & argent; & les Manchons des Dames sont faits de tissu & de pluche. On met de gros Nœuds de Ruban sur ces Manchons.

J'ay

t cela
 emme
 e vous
 a for-
 dinai-
 ence,
 oye de
 e vio-
 eur de
 melle
 t d'un
 fale,
 letes,
 Musc.
 lle de
 t tou-
 t aux
 ubles
 nt re-
 . On
 urons
 s des
 e plu-
 s de

gros Satin de Florence, couleur
 de Musc, brodé de soye de cou-
 leurs modestes, qui sont le vio-
 let, le gris de lin, & la couleur
 de Prince. Il y a un peu de
 blanc meslé parmy ces cou-
 leurs. Sa Jupe est d'un gros
 Satin d'un blanc un peu sale,
 brodé de soyes bleues & vio-
 letes, & de couleur de Prince
 & de Musc. Il y a en bas une
 grande Dentelle de soye rebro-
 dée & plissée. On met toujous
 un double rang de Point aux
 Manches, & des Manchetes
 doubles. Les devans des Man-
 reaux sont retrouffez de Nœuds
 de Pierreries. On brode les Sou-
 liers de grands fleurons or &
 argent; & les Manchons des
 Dames sont faits de tissu & de
 pluche. On met de gros Nœuds

J'ay

378 MER. GAL.

de Ruban sur ces Manchons.

J'ay oublié à vous marquer que les Habits de fatigue des Hommes sont de Frize d'Irlande, & qu'on en porte beaucoup.

Je devrois encor vous entretenir de Mariages, de Morts, d'Accouchemens, de Charges nouvellement données, & de plusieurs autres Articles; mais toutes ces choses m'estant venues trop tard, je suis obligé de remettre au Mois prochain à vous en parler. Vous les sçauvez sans-doute alors, mais je croy qu'elles ne laisseront pas de vous estre nouvelles par plusieurs circonstances dont j'auray soin de vous informer. Je suis, &c.

A Paris ce 31. Octobre 1678.

2525252525252525

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

A Vant-propos,	I
Idylle de Messieurs de l'Académie de Soissons,	22
Mort de M. Brayer,	36
Mort du celebre M. Nicole,	40
Galanterie en Prose & en Vers sur des Paroles de l'Opéra d'Atis,	46
Arrivée de M. le Connestable Colonne à la Cour de Savoye, & son entrevue avec Madame la Comtesse de Soissons,	55
Les Arrests de Nôce du Prince de Neufbourg & de l'Archiduchesse Marie Anne, sont faits par le Marquis de Fleury par ordre de l'Empereur.	56
Mariage de M. le Vicôte de Luffan,	59
Bouquet,	65
Promenade de Monseigneur le Dauphin à Courance,	66
Mariage de M. de Varengeville & Octobre.	Ii

TABLE.

<i>de Mademoiselle Courtin,</i>	68
<i>Nouveaux Livres de Genealogie,</i>	70
<i>Le Roy donne deux Abbayes, l'une</i> <i>au Fils de M. de Cordemoy Lecteur</i> <i>de Monseigneur le Dauphin, &</i> <i>l'autre à M. de Mouchy,</i>	75
<i>L'Ombre de l'Empereur Charles-quin</i> <i>en Vers, par M. l'Abbé de la</i> <i>Chaise,</i>	78
<i>Festes galantes données sur les bords</i> <i>de la Marne,</i>	91
<i>Réjoissances faites en plusieurs en-</i> <i>droits,</i>	113
<i>Monument nouveau à la gloire du</i> <i>Roy, inventé par M. de Laugeon,</i>	128
<i>Dissertation sur la Question proposée</i> <i>dans le second Extraordinaire du</i> <i>Mercuré,</i>	135
<i>Madrigal,</i>	151
<i>Autre Madrigal,</i>	152
<i>Vers sur un Baiser dérobé,</i>	153
<i>Lettre touchant l'origine des Cadrans,</i> <i>155</i>	
<i>Autre sur le mesme sujet,</i>	168
<i>Mort de M. l'Evesque de Munster,</i>	

TABLE.

68	avec un abrégé de sa vie,	185
70	M. l'Evesque de Paderborn luy suc-	
	cede,	200
l'une	Circonstance oubliée dans la Relation	
deur	du Combat de Mons,	208
, &	Fautes qui s'estoient glissées dans la	
75	mesme Relation,	220
quint	L'Amant Batelier, Histoire,	225
de la	Mariage de M. le Marquis de Chas-	
78	teauvaupontier, & de Mademoiselle	
bords	de la Cour des Bois,	253
91	Nouvelle Traduction d'Horace,	263
s en-	Discours touchant les Medailles,	266
113	Explication des Medailles gravées dans	
re du	ce Volume,	278
n, 128	Avanture causée par la Question pro-	
posée	posée dans le second Extraordinaire	
re du	du Mercure,	318
135	Epigramme,	325
151	Divertissement de S. Cloud,	327
152	Le Roy va visiter la Maison des In-	
153	valides,	335
trans,	Madame la Marquise de la d' Au-	
	biay prend possession de la Charge	
168	de Gouvernante des Filles d'Hon-	
nster,		

TABLE.

neur de Madame,	337
Mademoiselle de Fontange est reçue	
Fille d'Honneur de Madame,	338
Accouchement de Madame la Princesse	
d'Elbeuf,	339
Le Roy donne une Abbaye à M. Robert	
Maistre de Musique de sa Chapelle,	340
Explication en Vers de la premiere	
Enigme du Mois passé,	341
Noms de ceux qui l'ont expliquée,	342
Explication de la seconde Enigme en	
Vers,	343
Noms de ceux qui l'ont expliquée,	344
Noms de ceux qui ont trouvé le vray	
sens de toutes les deux Enigmes,	346
Enigme,	349
Autre Enigme,	350
Explication en Vers de l'Enigme en	
Figure du Mois passé,	351
Noms de ceux qui l'ont expliquée,	352
Mariage de M. de Choisy Commandant	
dans Thionville, & de Mademoiselle	
de Clermont,	355
Mort du Reverend Pere Yves de Pa-	
ris,	358

T A B L E.

337	Mort de M. Carpa ry,	360
338	M. l' Abbé de Chavigny est nommé à	
	l'Evesché de Troyes, vacant par la	
	mort de M. Mallier du Houffay,	
339	360	
340	Modes nouvelles,	361

Fin de la Table.

Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers diférens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse differer.

A V I S.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On avertit que le Sieur Blageart a presentement une Boutique dans la Court Neuve du Palais, vis-à-vis la Place Dauphine, AU DAUPHIN, où l'on ne manquera jamais de trouver toute sorte de Volumes en telle Reliure qu'on les voudra.

Il donnera tous les Volumes de l'année 1678. & les Extraordinaires à Trente sols reliez en veau, & à vingt-cinq reliez en parchemin.

Les dix Volumes de l'année 1677. se donneront toujours à Vingt sols en

AVIS.

veau, & à Quinze en parchemin.

On donnera un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

L'Extraordinaire du Quartier d'Octobre se distribuera le 15. Janvier 1679.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

A Charles Baruiet

n.
nouveau
er jour
etarde-

erd' O.
anvier

lle les
adresse
ageart.
cques,
e.

es qui
s Da-
culiers

Elles
pprend
antées.
ui elles
en fer.
ans les
copie
dans le

AVIS

vient, & à Quinze en parchemin.

On donnera un Volume nouveau du *Mercur Galant* le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

L'Extraordinaire du *Quartier d'Orbre* se distribuera le 15. Janv. 1679.

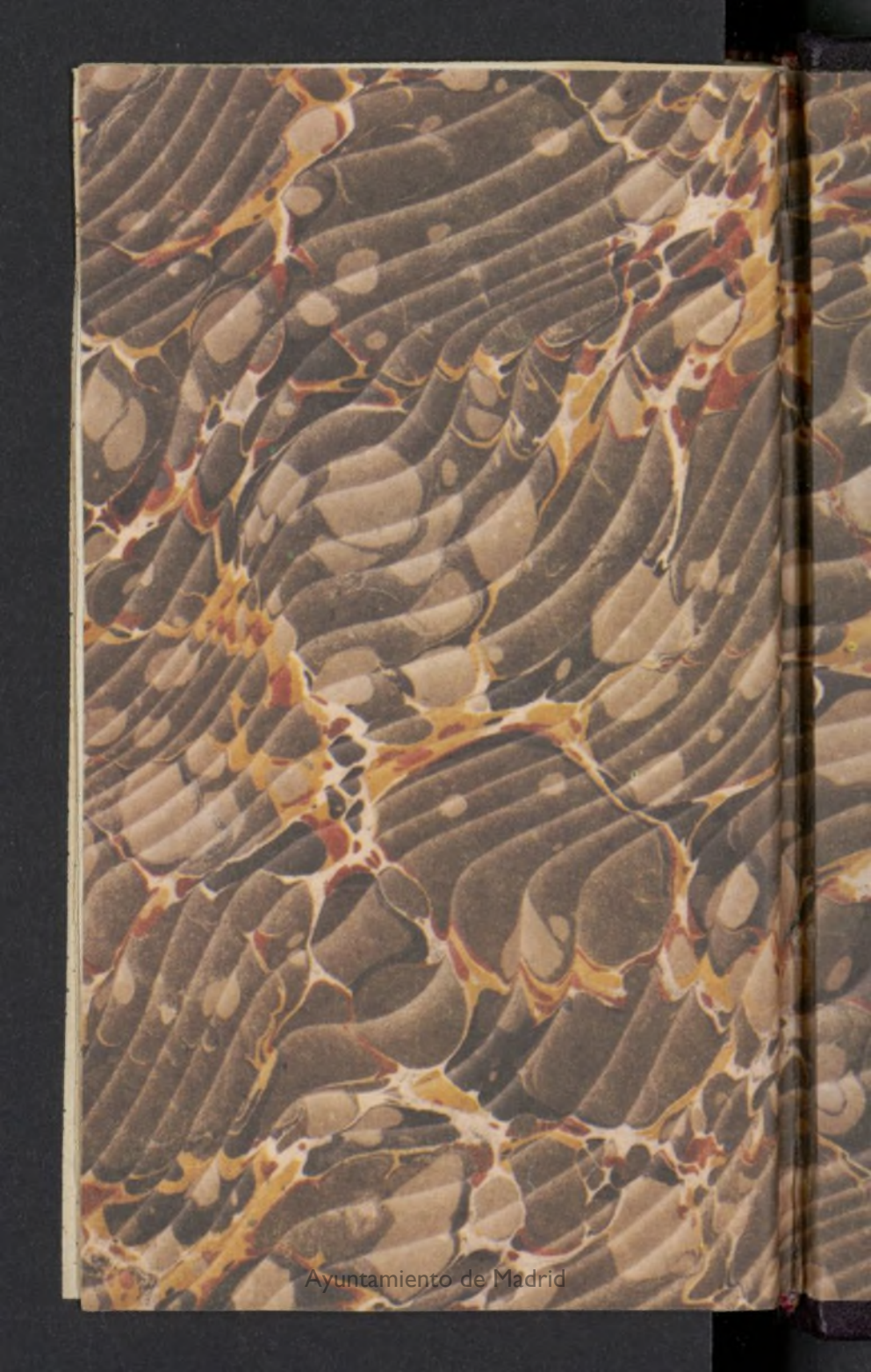
On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez ledit *Sieur Blageau Imprimeur-Libraire* Rue S. Jacques à l'entrée de la Rue du Plâtre.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur sort, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est y ombrager si ceux par qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans le chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le *Mercur*.

Charles Harvier

no
me
e jo
ity
rd'
am
le
dref
rean
equ
s q
D
culie
Elle
pren
nter
ella
en fer
ris le
côp
agn l

The image shows a close-up of a marbled paper pattern, likely from an old book. The pattern consists of dark brown, wavy, horizontal bands that are interspersed with irregular, organic shapes in shades of tan, cream, and light brown. These shapes resemble marbled paper or perhaps a microscopic view of certain minerals. The overall effect is a complex, textured, and somewhat abstract design. The pattern is visible across the entire page, with some slight variations in intensity and color due to the age and lighting of the original document.

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

